

Commune de Huelgoat
- Finistère - Bretagne

ETUDE
DU PATRIMOINE
ARCHITECTURAL ET
PAYSAGER

27 avril 2019



Les communes du Patrimoine
Rural de Bretagne
1 rue Raoul Ponchon
CS 46938
35069 Rennes cedex

Le Label



Les **Communes** du
Patrimoine Rural
de **Bretagne**

Le label des « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne » tient compte de l'existence d'un patrimoine architectural et paysager permettant de comprendre le pays et ses habitants.

Pour cela ce bâti ancien doit être représentatif de l'habitat d'époques, de fonctions et de techniques différentes, en état d'origine ou proche de cet état, et dont l'évolution n'a pas gommé les particularismes.

Le présent rapport d'étude a pour objet l'analyse détaillée du patrimoine architectural et paysager de la commune de Huelgoat.

Il est établi dans le but d'apprécier et de préserver la qualité de ce patrimoine.

Attribution du label à la commune de Huelgoat

• Phase du repérage

Le repérage est la 1^{ère} phase d'attribution du label. Deux journées de travail sur la commune ont permis d'appréhender l'opportunité de la candidature : observation, sur l'ensemble du bourg et des villages, de la qualité du patrimoine bâti et paysager selon les critères du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne ».

Deux journées de repérage du patrimoine architectural et paysager ont été organisées :

Le 4 septembre 2018

- En présence de M. Michel Benoît maire, M. Jean-François Penven adjoint, Salaun Jean Pierre conseiller, M. Le Foll Louis conseiller, et M. Michel Penven.

- Avec Mme Floriane Magadoux CAUE 29, Mme Vanessa Colas Fondation du Patrimoine, Mme Judith Tanguy Service régional de l'Inventaire, M. Georges Lemoine Tiez Breiz, Mme Awenn Poulgoulm OT des Monts d'Arrée, M. Paul Lépine PNRA et Mme Laurence Marquet CPRB

Suite au repérage, le Comité technique a mis un avis favorable à la poursuite de l'attribution du label à la commune de Huelgoat, le 18 septembre 2018. Cet avis a été validé par le Conseil d'administration de l'association le 10 novembre 2018.



• Phase de l'étude

La réalisation d'une étude comprend un recensement détaillé, qualitatif et quantitatif, du patrimoine architectural. Celle-ci permet de préciser le nombre de villages retenus et de se déterminer sur l'attribution du label. Deux journées de terrain auront été nécessaires : les 26 et 27 février 2019.



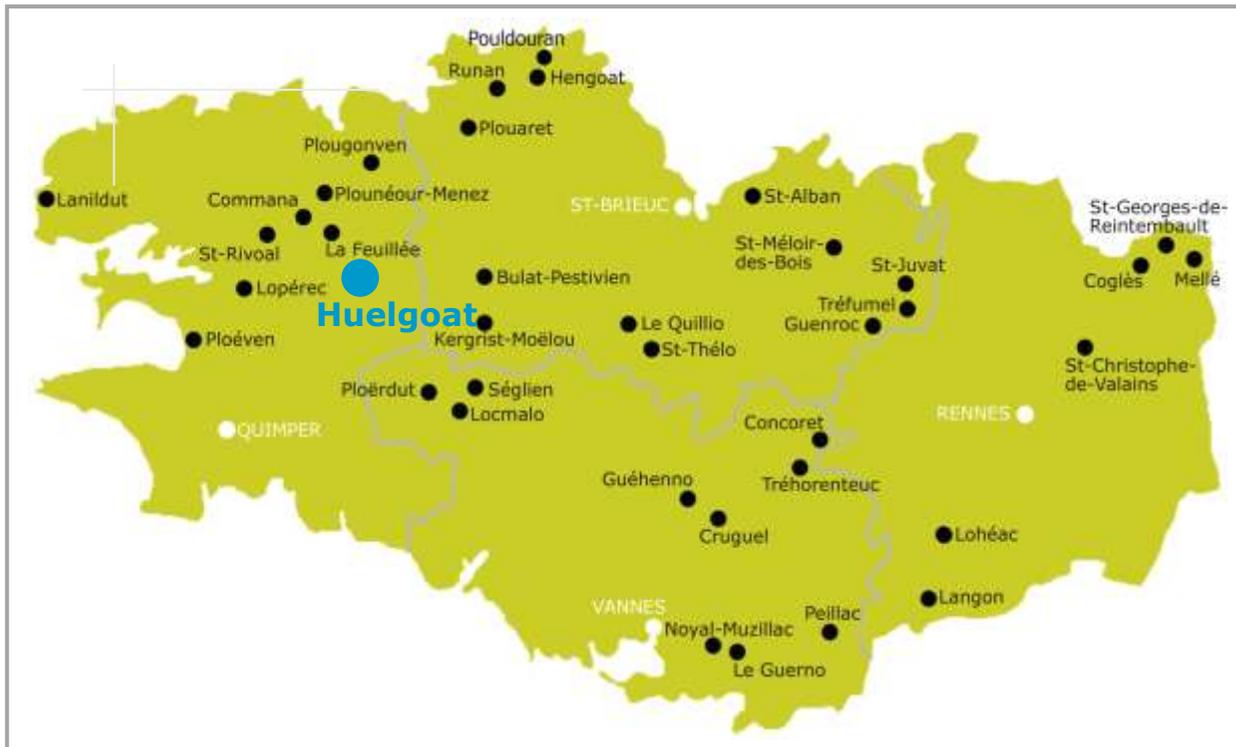
• Attribution du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne »

Les membres du Comité Technique et Scientifique du Label, réuni le 5 mars 2019, ont pris connaissance de l'analyse détaillée du patrimoine de la commune. A l'issue de cette présentation, le comité a émis un avis favorable à l'unanimité pour l'attribution du label "Communes du patrimoine rural de Bretagne".

Cet avis a été validé par le Conseil d'Administration le 27 avril 2019. La remise du label a été officialisée le 27 avril 2019.

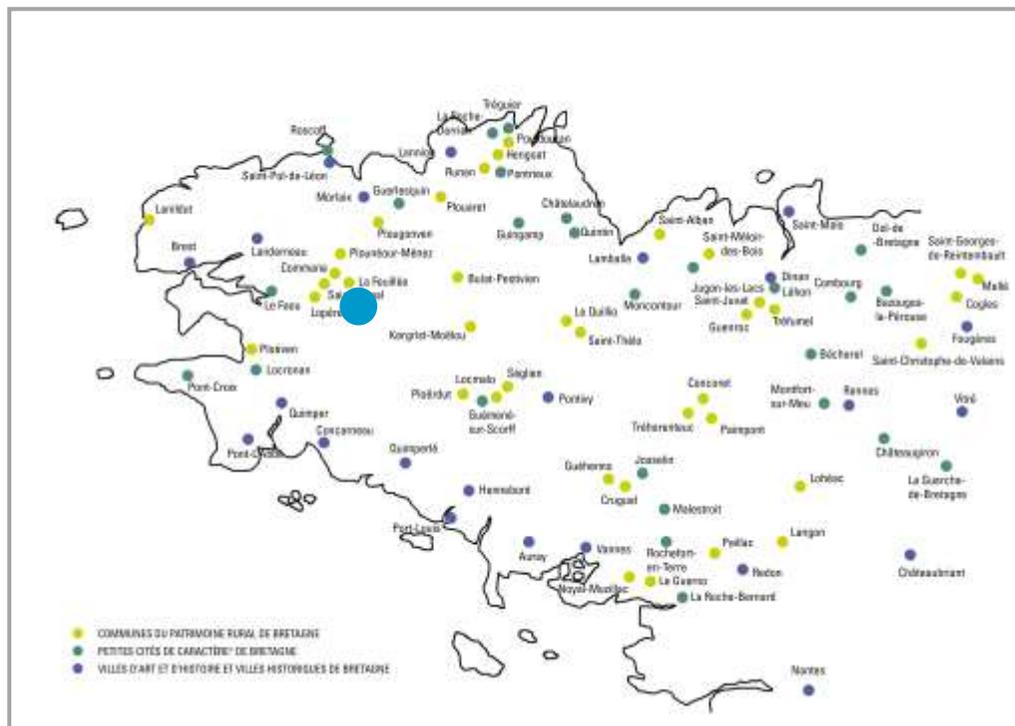
La commune de Huelgoat

Localisation



Structures de développement

- . Département : Finistère
- . Communauté de communes : Monts d'Arrée Communauté
- . Pays : Pays Centre Finistère
- . Office de tourisme : Huelgoat
- . Destination touristique : Cœur de Bretagne
- . Parc Naturel Régional d'Armorique



Géographique

Les villes les plus proches :

- Morlaix à 29 km
- Quimper à 60 Km
- Brest à 66 km

Communes voisines et labels patrimoniaux :

- CPRB : La Feuillée, Saint Rivoal, Commana, Plounéour-Ménez, Lopérec, Pougouven
- PCC : Le Faou
- VAH-VH : Morlaix, Brest, Landerneau

Huelgoat

Superficie :

1487 ha

Population :

1530 habitants en 2015

Activité :

- . Tourisme
- . Culture

Commerces :

- . Alimentaires
- . Bars Tabacs
- . Restaurants
- . Cafés librairies L'autre rive, Sur la route
- . Pharmacie
- . Banques

Services :

- . Ecole maternelle et primaire publique
- . Collège public
- . Médiathèque

Document d'urbanisme :

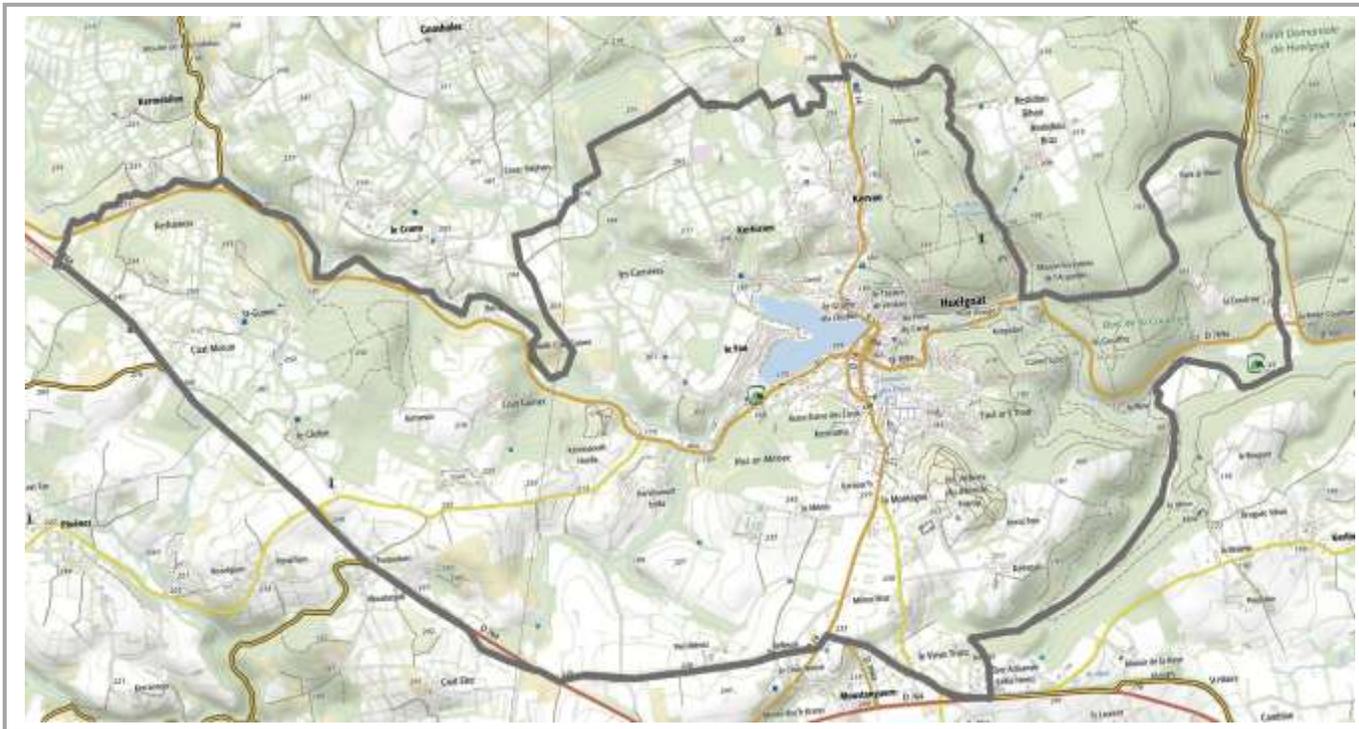
- . Plan Local d'Urbanisme

Monuments historiques :

- . Chapelle Notre Dame des Cieux classée 12/11/1914 (vitrail du 16eme abside)
- . Menhir grotte d'Artus mare aux sangliers classé 05/05/1930
- . Menhir Le Cloître, inscrit propriété privée 03/04/1980
- . Eglise St-Yves inscrite sauf clocher 28/10/1926

Site naturel :

- . Site inscrit des monts d'Arrée en totalité
- . Forêt de Huelgoat 1675 Ha, Zone ZNIEFF et Natura 2000
- . Chaos de Huelgoat 165 ha, zone Znieff ⁵



Nord



Un mot d'Histoire

Huelgoat est noté *Huelquoet* ou *Huelcoyt* en 1288, *Uhelgoit* en 1338, *Chastel du Helquoit* en 1373, *Huelgoet* en 1391 et *Uhelgoet* en 1540, avant que la graphie *Huelgoat* ne devienne définitive. Le nom de la commune provient des mots bretons *uhel* qui signifie *haut*, et *koat*, muté en *goat*, qui signifie *forêt*. Huelgoat signifie donc « le bois d'en haut ». La commune du Huelgoat est créée en 1790, accédant en même temps au statut de chef-lieu de canton, en dépit des protestations de Berrien, et devient siège de paroisse par la loi du 12 septembre 1791³⁸, Berrien en devenant une simple succursale avant d'en être totalement détachée en 1801.



Le bourg de Huelgoat - Le lac et le paysage rural à l'ouest du bourg, vers 1900 (Fonds Villard, SDAP, Quimper)



Le bourg de Huelgoat - Vue du bourg depuis le nord. Carte postale, vers 1900 (A.D. Finistère, 2 Fi 81)



Vue aérienne du centre de Huelgoat, carte postale, vers 1950 (A.D. Finistère, 2 Fi 81)



. Reflet architectural de l'histoire de Huelgoat

Huelgoat faisant partie de la paroisse de Ploénez en Brennelis entre le 6ème et le 10ème siècle. Les Cisterciens et les Hospitaliers de La Feuillée incitent le défrichement des campagnes pour implanter des hameaux et un faire-valoir du sol " la quévaise".

Un maillage de petites et grandes seigneuries se met en place : au 12ème siècle avec les vicomtes du Poher (à la tête d'un des plus grands domaines de Cornouaille), puis entre le 13ème et 15ème siècle, les Ducs de Bretagne, dont les forêts autour d'Huelgoat étaient très vastes et donc étaient des réserves de chasse.

Au 16ème siècle : construction d'édifices religieux comme la chapelle Notre-Dame des Cieux et l'église de Huelgoat.

Aux 17ème et 18ème siècles : accès au commerce maritime à Morlaix distante d'une trentaine de kilomètres mais avec des voies de communication difficiles.

Le 18ème siècle est contrasté: l'agriculture est peu développée ce qui n'incite pas au renouveau de l'architecture rurale. Mais à côté de cela, le rôle central de Huelgoat sur le territoire permet le développement de l'administration, foires, économiques avec l'exploitation de la forêt, des mines de plomb argentifère et des carrières de granit.

Le 19ème siècle sera rural. Le déclin de l'exploitation des mines, dû à l'épuisement des filons, ramène la population vers la terre.

La deuxième moitié du 19ème siècle : une période de progrès modernisation de l'agriculture, désenclavement avec renouveau des voies de communication (routes, chemin de fer), début de villégiature marque un essor démographique. Période de progrès techniques appliquent également à l'architecture : travaux sur l'église, renouveau de l'architecture rurale, essor du bourg, des écoles, gendarmerie, gares, hôtel. Et aussi c'est l'époque du développement du tourisme à l'intérieur de la Bretagne.

Mais au 20ème siècle, les activités économiques ralentissent. Sauf celle du tourisme dont Huelgoat devient un haut lieu de la randonnée. Ce qui offre une dualité entre l'attrait agricole et touristique.



. Reflet architectural de l'histoire de Huelgoat : le commerce, foires et halle

Dès 1250 environ, les ducs de Bretagne transférèrent à cet endroit les droits de foire détenus jusqu'alors par les moines de l'abbaye du Relec, ce qui provoqua l'essor de la localité : « *Huelgoat e m'eus guelet e coal, ha goude-se e prad. Breman velan anezhi eur guer vrag a varc'had* » (« J'ai vu Huelgoat en forêt, plus tard en prairie, je le vois maintenant devenu une belle ville de marché » (paroles attribuées à Isaac Laquedem (Juif errant) qui serait passé à trois reprises au Huelgoat)).



En 1843, dix foires s'étaient dans l'année à Huelgoat « le lendemain de la Purification, le premier jeudi de carême, le lendemain de l'Assomption, le jour Saint-Marc [25 avril], les 19 mai, 25 juin, 9 septembre, 28 octobre, 21 novembre et le lendemain de l'Annonciation ». Elles étaient encore réputées dans la seconde moitié du 19ème et au début du 20ème siècles.

Des halles existaient encore sur la place centrale du bourg en 1889.

Les transports étaient pourtant difficiles : John Kemp écrit en 1859 que « *la malle impériale mettait deux heures* » pour parcourir les 18 km séparant Huelgoat de Carhaix et que, de plus, le Huelgoat n'étant pas alors sur la route principale, « nous avons dû marcher avec nos sacs, après avoir quitté la malle-poste, sur une lande désolée et ventée.



L'âge d'or du tourisme huelgoatin

Au 20ème siècle, le tourisme devient l'activité principale. Malgré le handicap d'une médiocre desserte ferroviaire, la gare du Réseau Breton (la ligne ferroviaire à voie métrique Carhaix-Morlaix est inaugurée en décembre 1890) se trouvant à Locmaria-Berrien, à 7 kilomètres de la ville (« Il faut une demi-heure de voiture et de poussière » pour y parvenir), Huelgoat devient à la fin du 19ème – début du 20ème siècles le « *Fontainebleau breton* », par analogie au chaos de Fontainebleau.



Des hôtels de luxe s'ouvrent : l'hôtel de France en 1906, l'hôtel d'Angleterre en 1908, l'hôtel de Bretagne, etc., attirant artistes et poètes, mais aussi une clientèle plutôt fortunée. L'affiche *La Bretagne pittoresque* éditée par les Chemins de fer de l'État entre 1920 et 1930, et représentant Huelgoat, illustre cet « âge d'or » du tourisme huelgoatin.

André Mori écrit en 1885 : Huelgoat « est une colonie anglaise. On n'y rencontre que clergymens boutonnés, touristes en culottes et en bas de laine, *babies* vêtus de rouge et vieilles *ladies* munies d'albums. (...) La vie est d'un incroyable bon marché : de là l'invasion anglaise ». André Hallays confirme vers 1910 : « Huelgoat est une colonie anglaise ».



En effet, les Anglais, les premiers, y viennent nombreux au début du siècle dernier, attirés par la beauté naturelle du site : forêt légendaire, dernier vestige occidental, peut-être, de l'antique Brocéliande, chaos de rochers fantastiques, lieux archéologiques, lac, rivières poissonneuses

De ce fait, un syndicat d'initiative de Huelgoat est créé dès 1923.

Patrimoine industriel : les mines de plomb argentifère

Les mines de plomb argentifère d'Huelgoat, Locmaria-Berrien et Poullaouen ont été exploitées probablement dès l'âge du bronze, puis par les Romains, mais surtout à partir du 15ème siècle, même si la première concession minière accordée aux "Mines de Basse-Bretagne" date de seulement 1729.



La mine



Moulin du chaos

L'étang ou lac du Huelgoat, vaste de 15 hectares, fut créé dès le 16ème siècle pour servir de retenue d'eau pour les besoins de la mine de Locmaria-Berrien par un allemand originaire de Saxe, Koenig. La digue a été renforcée entre 1720 et 1724, la compagnie minière devient aussi propriétaire du *moulin du chaos*. Ces mines ont surtout été exploitées entre 1750 et 1867. L'apogée se situant à la fin du 18ème siècle (1791 est l'année du record de production, le nombre des employés est d'environ 800). L'exploitation minière cesse à la fin du 19ème siècle. Les carrières de granite deviennent alors la principale activité minière.

Cette mine de plomb argentifère exploitée par le propriétaire, M. Blaque-Belair, concurremment avec celle de Poullaouen ; le minerai contient environ un millième d'argent, et l'on estime à 1 500 kg la quantité de ce dernier métal annuellement obtenue. La position de cette mine est admirable, et des canaux habilement ménagés lui amènent des eaux qui donnent par leur chute une force motrice variant, suivant les saisons de 300 à 350 chevaux. Jadis cette force motrice mettait en jeu des roues hydrauliques échelonnées sur les flancs de la montagne où est la mine ; à leur tour ces roues imprimaient le mouvement à cinquante-neuf pos en bois. A. Marteville et P. Varin, continuateurs d'Ogée, décrivent ainsi Huelgoat en 1843 : " L'ensemble de ces vastes et imposants travaux méritent d'attirer à Huelgoat tous les hommes curieux d'admirer les efforts de la science triomphant de la nature. Huelgoat n'est pas le point où se traite le minerai de plomb ; toute l'exploitation est concentrée à Poullaouen. (...)".

Patrimoine paysager : la forêt de Huelgoat

Cette forêt, plantée principalement de chênes et de hêtres s'étend sur environ 1 000 hectares ; forêt domaniale, elle a longtemps abrité des sabotiers¹¹⁹ mais elle a été ravagée par l'ouragan d'octobre 1987 et abrite un remarquable chaos granitique dans la vallée de la Rivière d'Argent principalement et une série de sites naturels étranges ayant souvent fait naître légendes et contes : La roche tremblante ; le ménage de la Vierge ; la grotte du diable (ancienne cache de Marion du Faouët) ; la mare aux sangliers ; la grotte d'Artus ; le gouffre ; le chaos ; la mare aux fées.



Affiche de la Bretagne pittoresque



Zoom : la démographie

L'indépendance communale acquise tardivement (Huelgoat n'était antérieurement qu'une trêve de la paroisse de Berrien) et la promotion immédiate au statut de chef-lieu de canton ont favorisé la croissance démographique continue de la commune tout au long du 19^{ème} siècle et même, si l'on excepte le déclin temporaire dû à la Première Guerre mondiale, jusqu'en 1931, année d'un premier maximum démographique. La population a plus que doublé en un siècle. Le rôle administratif de la ville, son attractivité commerciale, y compris les foires et marchés, son essor touristique, expliquent cette augmentation de population.

De 1931 à 1968, la population évolue en dents de scie, reste presque stable globalement, le maximum absolu étant toutefois atteint en 1968 avec 2 456 habitants. Depuis 1968, le déclin économique de la ville qui a perdu l'essentiel de son attractivité commerciale et touristique s'accompagne d'un net déclin démographique continu.



Rue des cendres - bourg de Huelgoat



Tourisme : la mare aux sangliers



Carriers



Chapelle Notre Dame des Cieux

Le camp d'Artus âge de fer

Le « camp d'Artus », oppidum celtique de type *muris gallicus*²², fut le plus important établissement, vaste de 30 hectares, des Osismes, peuple gaulois. Il était situé à proximité immédiate de voies de communication importantes, créées ou réaménagées à la période romaine (voies gauloises puis romaines Carhaix (*Vorgium*)-L'Aber-Wrac'h (*Tolente*) et Carhaix (*Vorgium*)-Landerneau-Brest (*Gesocribate*).

Une première phase d'occupation a concerné un camp exceptionnellement étendu, vaste d'une trentaine d'hectares. Dans un deuxième temps, la surface du camp a été réduite à sa partie nord où le rempart a été surélevé pour atteindre, voire dépasser, 4 mètres de hauteur. Il a pu servir lors de cette invasion entre 56 et 51 av. J.-C. Il est donc nettement antérieur au légendaire roi Arthur dont il porte à tort le nom²⁴

Le camp d'Artus continua à être occupé aux débuts de l'époque gallo-romaine, ce qui laisse penser que le territoire de Huelgoat fut fréquenté par les légions romaines, puis devint au haut Moyen Âge une place-forte appelée château d'Artus, fortifiée par les comtes du Poher. La cité aurait été entourée alors de murailles.

Au Moyen Âge, Huelgoat fut carrefour entre *an hent-meur* (« la grande route », axe Lorient-Roscoff) et *an hent ahès* (« le chemin d'Ahès ») [*Ahès* est un nom ancien de Carhaix], axe ouest-est vers le centre de la Bretagne. Beaucoup plus tard, la partie nord du camp d'Artus fut réutilisée pour la construction d'une motte féodale.

Les ermites

Les *Gestes des saints de Redon*, rédigés vers 869, rapportent la présence de deux ermites, Gerfred et Fidweten, dans les solitudes boisées de « *Silva Wenoc* », lieu identifié par les historiens comme étant le village de Coat-Guinec, dans l'actuelle commune du Huelgoat.

Les seigneurs

Entre l'époque médiévale et la fin de l'Ancien Régime, Huelgoat dépend en partie de quelques seigneurs locaux (Vieux Chastel, Quélen, Kergorlay, Rostrenen), initiateurs de plusieurs chantiers dont celui de la chapelle Notre-Dame-des-Cieux, un des édifices majeurs de la commune. Les abbés du Relec (Plounéour-Menez), sans doute à l'origine de la création de quelques écarts régis selon un mode d'exploitation rurale spécifique, la "quévaise", possèdent jusqu'en 1792 plusieurs maisons de bourg, notamment rue des Cieux.



Laveuse au bord du lac



Paul Sérusier – Ramasseuse de fougères ou Solitude – 1892 - Musée des Beaux Arts de Rennes



Paul Sérusier – L'averse – 1893 - Musée d'Orsay Paris

Architecture et histoire scolaire

En 1874, un rapport de l'inspecteur primaire atteste de l'existence d'une école communale de filles (70 inscrites), concurrente de l'école libre également existante. La concurrence entre les deux écoles était rude.

Les locaux étaient précaires ; lors de sa session d'août 1880, un rapport du Conseil général du Finistère écrit : « La commune d'Huelgoat ne possède actuellement qu'une maison d'école de garçons qui se trouve dans un état de délabrement complet et menace ruine. L'école des filles se tient dans une chambre louée à cet effet et qui peut être à chaque instant retenue par son propriétaire qui n'a pas voulu passer de bail avec la commune. »

Ce n'est qu'en 1910 qu'une école publique des filles, disposant de six classes, est enfin construite au lieu-dit "le Pouly". L'école des garçons avait été construite bien avant. Mais les locaux de la nouvelle école des filles, qui comprennent un internat de 80 pensionnaires, laissent à désirer : l'école est dépourvue d'eau courante (« l'accès à l'eau est à 500 mètres avec accès très pénible, (...) les deux dortoirs sans communication avec la maison d'habitation » de la directrice, « leur distribution est si mal conçue qu'il faut traverser une cour et un préau pour aller de ce logement à l'escalier de chaque dortoir »). En 1911, l'école publique des filles accueille 390 élèves, contre 39 quelques années avant ; en 1920, l'école accueille 286 filles et 24 garçons.

Jean-Marie Plonéis a étudié la vie rurale dans le canton du Huelgoat à cette époque. Pendant l'Entre-Deux-Guerres et encore dans l'immédiat Après Guerre, Huelgoat garde un rôle commercial important et est aussi, grâce à ses écoles, un îlot de francisation dans un environnement rural encore bretonnant :

« Huelgoat était considérée comme une petite ville. Il était de bon ton de parler français. Alors que dans les petits bourgs autour, on parlait breton.

Les peintres à Huelgoat : Paul Sérusier

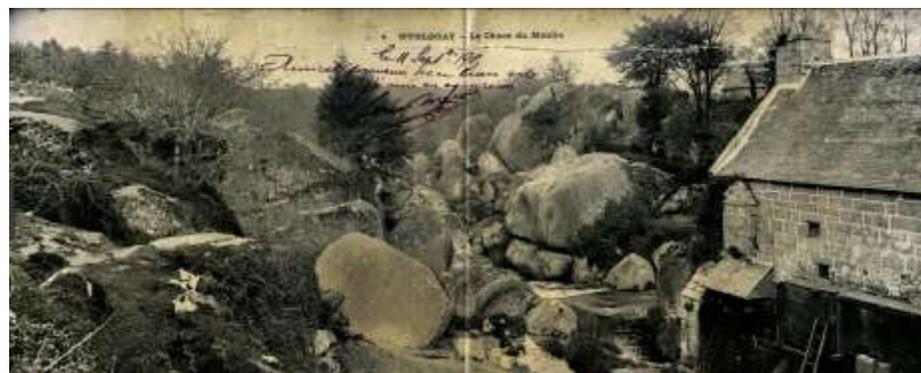
Peintre de l'école de Pont-Aven, il séjourne à Huelgoat en 1891 et 1892. « Devant ce coin de Bretagne qu'il a beaucoup aimé, sa rêverie, que semble nous transmettre l'attachante et mélancolique figure de la *Ramasseuse de fougères* lui a permis, en s'évadant d'une représentation servile, de créer cette belle composition annonciatrice de l'art abstrait. Renonçant aux couleurs claires et franches qu'offrent souvent les peintures de Pont-Aven, Sérusier use ici d'une palette qui lui est propre, aux chaudes et profondes résonances, en parfaite harmonie avec le rythme puissant des formes et des lignes. » (La revue du Louvre, n°4-5, page 6, 1968, cité par Comité Paul Sérusier, catalogue raisonné)

Quelques faits marquants

- L'existence d'un château au Huelgoat au XIV^e siècle est attestée par plusieurs documents
- En 1640, une épidémie sévit au Huelgoat ; les officiers de justice ordonnent au sergent de ville « de faire tuer dans les vingt-quatre heures les chiens, pourceaux, et de nettoyer les rues, à peine de 100 livres d'amende »
- La commune est également connue pour des faits liés à la Révolte des Bonnets rouges en 1675. Dom Michel Le Nobletz (1557-1652), célèbre prédicateur, écrit que Huelgoat est « une citadelle d'enfer ».



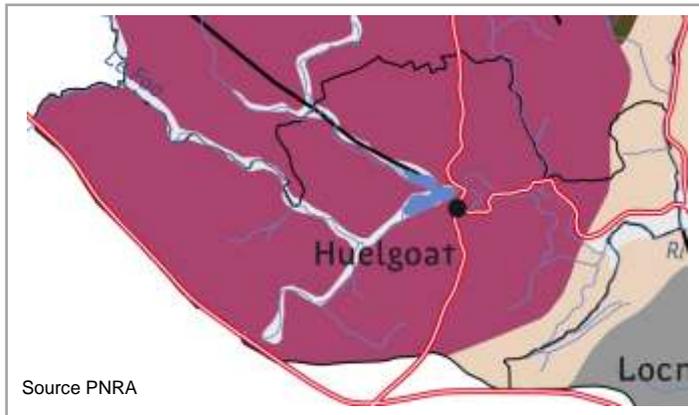
Lavandières dans les chaos



Lavandières dans les chaos aux pieds du moulin du chaos

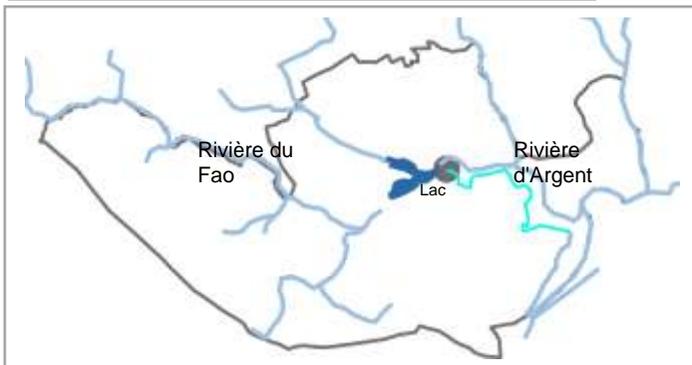
Le paysage de Huelgoat

• Carte géologique



- Granit de Huelgoat
- Schiste, grès, quartzite

• Réseau hydrographique



Cours d'eau et zone humide près des Carrières



Rivière du FAO



Rivière du Fao



Rivière du Fao - Pont du Fao



Lac artificiel - Le bourg



Chaos granitique

• Le sous-sol : massif granitique de Huelgoat

Les matériaux extraits du sol ont influencé l'occupation de l'espace, le développement économique, le bâti rural (roche pour les murs,...). Le territoire repose sur un sous-sol granitique dit de Huelgoat.

La qualité de ce granit a servi à la construction d'une partie des ouvrages du canal de Nantes à Brest (1811-1842), mais à la totalité du bâti urbain et rural non seulement de Huelgoat mais aussi dans un vaste secteur des monts d'Arrée.

Les affleurements granitiques avec les chaos granitiques et tors suite à l'érosion des sédimentaires les recouvrant sont exceptionnels.

Des minéraux sont aussi présents dans le sous-sol, ce qui a valu l'ouverture de mines.

• Le relief

L'altitude de Huelgoat varie de 92 m à 267 m (secteur de). Le territoire est un plateau au relief accidenté parcouru de nombreux ruisseaux

• L'eau

La rivière du Fao troque son nom à partir du chaos du Moulin pour celui de rivière d'Argent.

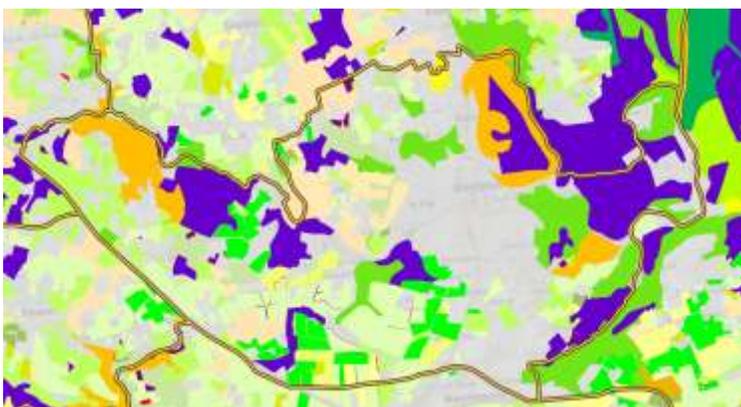
Le lac, artificiel du Huelgoat, d'une superficie de 15 hectares, se déverse dans la Rivière d'Argent (qui doit son nom aux anciennes mines), alimentant le moulin du Chaos et le chaos granitique.

Vue aérienne de Huelgoat



• Répartition de l'étendue de la forêt et des parcelles agricoles

-  Futaie de conifères
-  Mélange feuillus et taillis
-  Futaie de feuillus
-  Parcelles agricoles



Types de paysage

Divers paysages et milieux naturels se dégagent sur la commune de Huelgoat, lié à la nature du sous-sol. Plusieurs types de paysages sont observés, avec des implications sur les types de milieux, les activités économiques et l'occupation du sol:

• La forêt :

La forêt d'Huelgoat, occupe la partie est du territoire. Elle est une forêt domaniale vaste de 1 147 hectares qui s'est développée pour l'essentiel sur des terrains granitiques entre 80 et 210 mètres d'altitude, en bonne partie sur les versants en pente assez forte de la Rivière d'Argent et de ses affluents.

Elle est un reste de l'antique forêt de Brocéliande. Sa composition était traditionnellement formée de chênes (35 %), de hêtres (25 %), de pins sylvestres (40 %) ¹⁸.

Cette forêt a été gravement sinistrée par l'ouragan de 1987 qui a renversé ou cassé 900 000 m³ de bois. Dans la zone touristique de la forêt, 90 % des peuplements ont été détruits. Les sites ont été nettoyés et replantés.

Cette forêt est gérée par l'Office National des Forêts, la forêt domaniale de Huelgoat-Saint-Ambroise constitue le 3ème massif forestier du Finistère. Elle fut également forêt royal et donc cartographiée en 1730.

Les exploitations anciennes de la forêt

A la fin du 18ème siècle, avec l'exploitation des mines de plomb argentifère, la forêt a fourni quantité de bois. En 1822, elle est réduite à 598 hectares dû à une exploitation abusive et désordonnée. Les reboisements sont intervenus depuis la fin du 19ème siècle.

Autres activités dans la forêt : les sabotiers, les bûcherons.



Route avec talus arborés - Saint-Guinec



Bocage ouvert

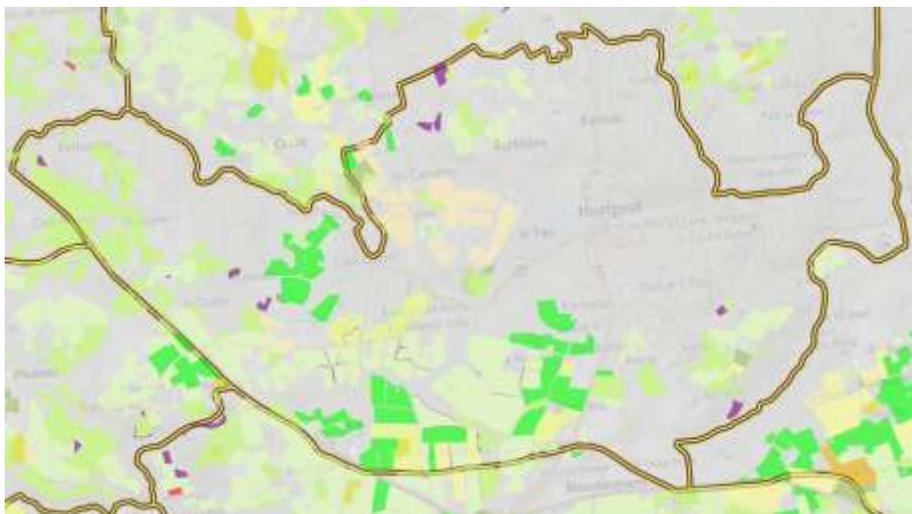


Musée de Bretagne



Sabotiers dans la forêt
Photographie, fin 19e siècle
(fonds Villard, SDAP Quimper)

• Répartition des parcelles agricoles



• Milieu humide / tourbière



• Milieu humide / tourbière



Types de paysage

• Bocage et Zones agricoles

Le bocage est très serré dans la partie ouest et nord de Huelgoat, propice à l'élevage en prairies et est moins dense au sud où le sol est utilisé pour la culture céréalière (maïs, orge, colza, avoine).

La partie Est est principalement occupée par la forêt.

• Chaos granitiques et carrières

Le sous-sol granitique de Huelgoat est fortement visible dans le paysage par les extraordinaires chaos abrités par la forêt et présents en amont de la rivière d'Argent.

Le granit est ainsi facilement exploitable car il se trouve en surface.

Exploité depuis le 15^{ème} siècle, c'est surtout dans la seconde moitié du 19^{ème} et la première moitié du 20^{ème} siècle que se développe l'exploitation du granit en lien avec l'essor démographique et l'économie favorable.

Dans les années 1930, environ 150 tailleurs de pierre (« *piker mein* ») travaillaient dans les carrières du Huelgoat, une partie des carrières étant d'origine italienne. Vers 1970, c'était encore la principale activité économique de la ville. La carrière de Coat-Guinec reste la principale.

Avant la seconde guerre mondiale le bassin granitier d'Huelgoat comptait plus de 200 ouvriers dont 113 tailleurs-appareilleurs. Le granit de la région a beaucoup contribué à la reconstruction de Brest après guerre.

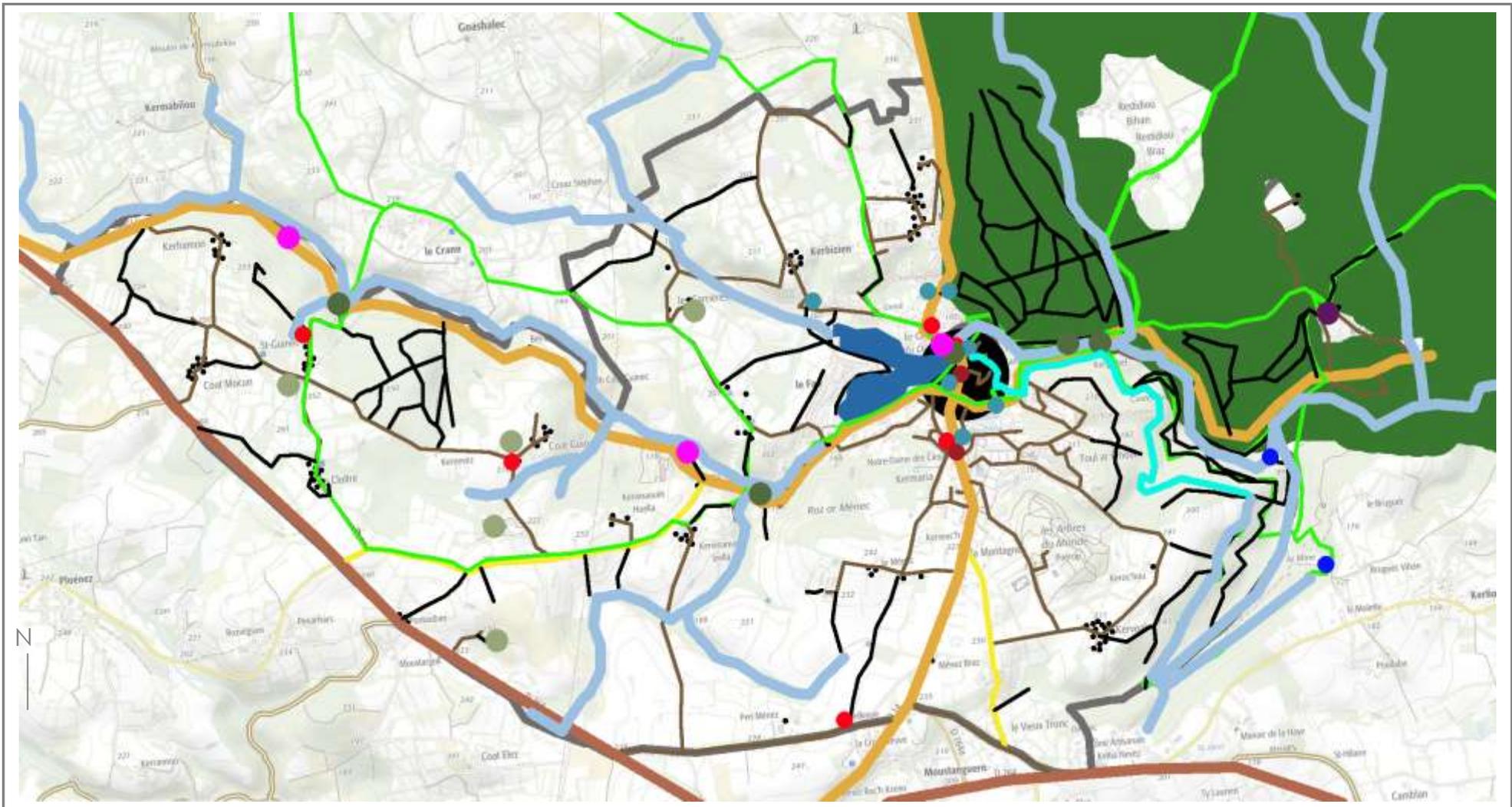
• Chaos granitiques et carrières



Carrières - Saint-Guinec

Kerbizien

Le paysage aménagé



- | | | |
|------------------------------------|----------------------|---------------------------|
| Routes départementales principales | Cours d'eau | Croix |
| Routes départementales secondaires | Lac | Chapelle |
| Route communale | Canal d'acheminement | Mines |
| Chemin | Fontaine/Lavoir | Forêt |
| Chemins de randonnée | Pont | Maison de garde forestier |
| | Moulin | Carrières |
| | | Habitat |

Le paysage aménagé

Croix Saint-Guinec



Croix Coat Guinec



Croix du cimetière



Croix Neuve



Croix du moulin du Chaos



Croix du Procureur



Calvaire



Le paysage de Huelgoat possède des monuments reflétant les croyances religieuses et/ou profanes.

- Croix de chemins, de missions :

Un calvaire et six croix localisés sont visibles sur le territoire de Huelgoat. Ce nombre est en rapport avec la superficie réduite de la commune. Marquant souvent les anciennes voies de communication (Saint-Guinec, Coat Guinec, Croix Neuve, rue de Berrien), les croix de chemin sont largement majoritaires. L'implantation est particulièrement dense à l'intérieur ou proche du chef-lieu de commune. Parmi les matériaux mis en œuvre, on observe une utilisation majoritaire du granite d'extraction locale. La kersantite est réservée aux parties sculptées des œuvres tardives (calvaire de la chapelle notre-Dame-des-Cieux, croix de cimetière). Les œuvres se départagent en trois types récurrents : les croix sans décor sculpté, les croix avec décor sculpté et un calvaire à personnages. L'iconographie du Christ en croix a été observée dans trois cas dont une fois associée à la Vierge et à saint Jean (calvaire Notre-Dame-des-Cieux). Sources www.patrimoine-bretagne.bzh

Les plus anciennes :

Croix Saint-Guinec : la croix pourrait dater du 15^{ème} siècle. Elle était située, comme l'atteste le cadastre de 1836, au sud du hameau, au croisement des chemins. Elle a été placée en 1900 par un habitant du village, Corentin Cadiou, à son emplacement actuel, en souvenir de la chapelle disparue à la fin du 19^e siècle.

Croix du cimetière : cette croix a été réalisée vers 1865 par le sculpteur Yan Larhantec, 'tailleur de pierre de Morlaix', pour 900 Francs. Erigée pour l'ancien cimetière situé à l'est de l'église paroissiale, elle a été transférée en 1906 dans le cimetière actuel.

Croix Neuve, Bellevue : la croix, peut-être du 16^{ème} siècle, est marquée sur le cadastre de 1836. Après la disparition de sa partie supérieure, elle a été complétée après 1975. Signalés en 1981, les vestiges d'une table d'offrande portant un blason non identifié n'ont pas pu être localisés.

Croix du moulin du Chaos : le fût, probablement diminué, pourrait dater du 17^{ème} siècle. Le croisillon est plus récent. La croix a été légèrement déplacée par rapport à son emplacement sur le cadastre de 1836.

Croix de Craos Tort, Coat Guinec : la croix a perdu sa partie supérieure. Elle daterait de 1592 (date gravée sur le fût ?). Elle est marquée le cadastre de 1836.

Croix dite du procureur, rue de Berrien : une croix de carrefour ancienne figure sur le cadastre de 1836. Lors de l'urbanisation du quartier, elle a été remplacée en 1864 par la croix actuelle qui, à son tour, a été déplacée près du talus.

- Chapelles :

Hormis la chapelle des Cieux dans le bourg, une ancienne chapelle Saint-Vinec, était construite à Saint-Guinec, aujourd'hui disparue. M. le Curé signale, en 1892, les vestiges d'une chapelle, à la campagne, sous le vocable de saint Guinec.

Egalement, l'ancienne chapelle de la Coudraie est aujourd'hui disparue mais l'ossature des murs est visible sur le pignon nord de la maison forestière.

Le paysage aménagé

• Fontaines/ Lavoirs



Le bourg - Rue du Docteur Jacq



Le bourg - Rue du Docteur Jacq



Le bourg - Impasse de la fontaine



Le bourg - Impasse de la fontaine

• Ponts



Le bourg



Le Pont du Fao



Le Pont Rouge



Gué près du Pont Rouge

D'autres éléments viennent composer le paysage selon les besoins de l'homme autour de l'eau

• Fontaines de dévotion associées à un lavoire et lavoire

Fontaine de dévotion Notre Dame des Cieux dépendait de la chapelle Notre-Dame-des-Cieux et daterait, sans confirmation, de 1679. Elle figure, contrairement au lavoire, sur le cadastre de 1836. Depuis 1886, la fontaine alimente la pompe située sur la place principale place Aristide Briand.

Le lavoire, construit en 1919, en contrebas de la rue des Cieux très peuplée, a été progressivement abandonné dans les années 1970. L'ensemble a fait l'objet d'une restauration et d'une mise en valeur à l'époque contemporaine.

Un autre lavoire est visible rue du Dr Jacq derrière un équipement EDF. Les autres lavoires sont effondrés sous la végétation voire comblés : Chaos (2 lavoires) ; Poerop; Route de Berrien (2 lavoires); Rue des Carrières Roche Tremblante.

• Ponts/Gué

Le passage des cours d'eau est nécessaire pour désenclaver le territoire. Quatre ouvrages repérés enjambent les rivières du Fao et de la rivière d'Argent.

- L'ancien pont du Fao composé de cinq piles maçonnées portant un tablier sans parapets composé de grandes dalles de granite ; il est figuré sur le cadastre de 1836.

- Le pont-barrage au bourg, contemporain du lac créé au 18ème siècle, a été modifié à plusieurs reprises. - Le Pont Rouge enjambe la rivière d'Argent à proximité d'une ancienne passerelle. Il a été construit selon les modèles des ponts construits vers 1850 par les ingénieurs lors de l'élargissement la route Carhaix-Brest.

- La passerelle près du Petit Moulin, uniquement réservé aux piétons, ne figure pas sur le cadastre de 1836. Source www.patrimoine.bzh

Le paysage aménagé

- Moulins à eau



Moulin du Chaos



Bief de Meilh ar C'hoat

- Lac et son quai



- Canal d'acheminement d'eau à la mine



D'autres éléments viennent composer le paysage selon les activités économiques :

- Moulins à eau

Deux des trois anciens moulins à eau recensés sur le territoire communal (Petit Moulin, moulin du Chaos) existent dès le 16e siècle. Le Petit Moulin et le moulin de Meil Ar C'hoat sont établis sur la rivière du Fao. Le moulin du Chaos (au bourg), édifice remarquable, est alimenté par un étang artificiel lui-même alimenté par deux rivières dont celui du Fao.

Moulin du Chaos voir la partie "Le Bourg"

Moulin de Meil ar C'hoat. Sur le cadastre de 1836 figure un moulin situé à quelques centaines de mètres à l'ouest du site actuel ; il a été abandonné au profit du site actuel en 1857 garantissant un débit d'eau plus important. Le moulin date de 1857, le logis voisin probablement de la seconde moitié du 19e siècle.

Le Petit Moulin A l'origine, le moulin dépendait du hameau du Fao, une ancienne métairie noble. Il fonctionnait en 1540 comme moulin à chiffons. Figurant sur la carte de Cassini (vers 1770), il fut vendu comme Bien National à la Révolution. Il apparaît sous le toponyme 'meil vihan' sur le cadastre de 1836. Les affleurements granitiques entourant les bâtiments et partiellement supprimés par la suite, apparaissent sur un document schématique de 1913. Le bâtiment, modeste, abritait, sous le même toit, les mécanismes et le logis. L'eau collectée dans le bassin de retenue, lui-même alimenté par un canal de dérivation à l'ouest, passe toujours sous le bâtiment. Datant en partie du 17e siècle, il a été reconstruit en 1872 (rehaussement, nouvelle façade plaquée sur le bâti existant). Le moulin appelé "usine" est en activité en 1913. La passerelle en granite qui liait le moulin au hameau du Fao ne figure pas sur le cadastre de 1836.

- Mines de plomb et d'argent

Ces mines ne sont pas situées sur Huelgoat mais à la limite communale avec Locmaria-Berrien et à proximité des mines d'extraction de plomb argentifère. Grandes consommatrices d'eau, le site est aménagé en 1899 avec un barrage et un canal dit canal en bois de Violette sur Huelgoat. La centrale hydroélectrique construite vers 1920 figure, intégrée dans un vaste système d'adduction d'eau, sur un plan de 1922. Elle est toujours en activité.

- Lac et canaux d'alimentation de la mine

La création, au 18ème siècle, du **lac artificiel** avec pont-barrage par la compagnie des mines de basse Bretagne est en lien direct avec l'importance des installations industrielles (gisements de plombs argentifères de Locmaria-Berrien) alimentées en eau par des ouvrages situés sur le territoire de Huelgoat (canal supérieur). Il a été agrandi afin de constituer une réserve d'eau de près de 400 000 m³ d'eau.

Les canaux d'acheminement

Un canal long de trois kilomètres achemine une partie de l'eau jusqu'aux anciennes mines et alimente un ouvrage d'EDF.

Les machines hydrauliques furent alimentées en eau, d'abord par le canal inférieur (1761) captant les eaux de la rivière d'Argent, puis par le canal Supérieur, construit en 1772-1774 par Grévin (sur une idée du directeur précédent Koëmig) à partir du lac d'Huelgoat.

Cette eau servait aussi aux laveries, et aux bocards (machines à broyer le minerai).

Le paysage aménagé

• Routes



Route bocage ouvert - au nord de Kerbizien



Route arborée - Keroc'hou



Route arborée - Saint-Guinec

• Chemins



Chemin - Le Fao



Chemin - Le Cloître



Chemin dans la forêt et les chos



Chemin creux au nord de Kerbizien

• Arbres



Au sud de Kervinaouet Izella

• Les routes

Au 19^{ème} siècle, le désenclavement du bourg passe par la création de chemins de grandes communications et pour les hameaux par celle de chemins vicinaux. Il s'agit d'empierrier les voies.

• Les chemins

De nombreux sillonnent la campagne reliant les villages entre eux. De beaux chemins creux sont encore visibles et profitent aux randonneurs.

• Une ligne de chemin de fer

Désenclavant le secteur, le chemin de fer atteint Locmaria-Berrien en 1890. La ligne ferroviaire à voie métrique Carhaix-Morlaix est inaugurée en décembre 1890 se trouvant à Locmaria-Berrien, avec sa gare, à 7 kilomètres de la ville." Il faut une demi-heure de voiture et de poussière » pour y parvenir.

La ligne a été ouverte le 28 septembre 1891 et constituait la ligne de base du Réseau Breton. Elle a été fermée au trafic voyageur en 1939 puis ouverte à nouveau en 1940 du fait de la guerre. En 1967, la ligne a été fermée. Elle n'entrait pas dans le cadre de la modernisation du Réseau Breton. La fermeture est intervenue au début de l'année du fait de la dépose des voies de liaison avec la gare de Carhaix. La ligne a été déclassée par décret le 9 août 1969⁶.

La ligne est réaffectée en voie verte.

La ligne a une longueur de 49 kilomètres et traverse les Monts d'Arrée.

Cette ligne permettait le transport des produits des mines, marchandises et voyageurs.

• Les arbres

Les arbres monumentaux ou des haies rencontrés dans le bourg et les villages marquent une forte présence. Ils sont à entretenir et conserver.



Carte des voies de communication

Gare de Locmaria-Berrien



Le bourg de Huelgoat

Caractéristiques

• Implantation



Vue aérienne du bourg



Carte IGN

• Implantation du bourg

Le bourg de Huelgoat s'est établi sur une installation humaine ancienne remontant à l'âge du fer. A l'époque médiévale, une place forte était présente dans ce site.

• Voies de communication

Les voies de communication desservant le bourg :

- . La RD 14 traverse du nord au sud le bourg en son centre.
- . La RD 769a traverse d'ouest en est le bourg en son centre.

• Vues du bourg



Schéma urbain

Composition et évolution

« Un faubourg au nord (rue des cendres, le Pouly), une place centrale (place Aristide Briand), et un faubourg sud (rue des Cieux) forment un bourg-rue tout en étirement le long d'un axe principale, qui fut l'ancienne voie de communication ».

Source Service de l'inventaire

• Le pôle central : place Aristide Briand

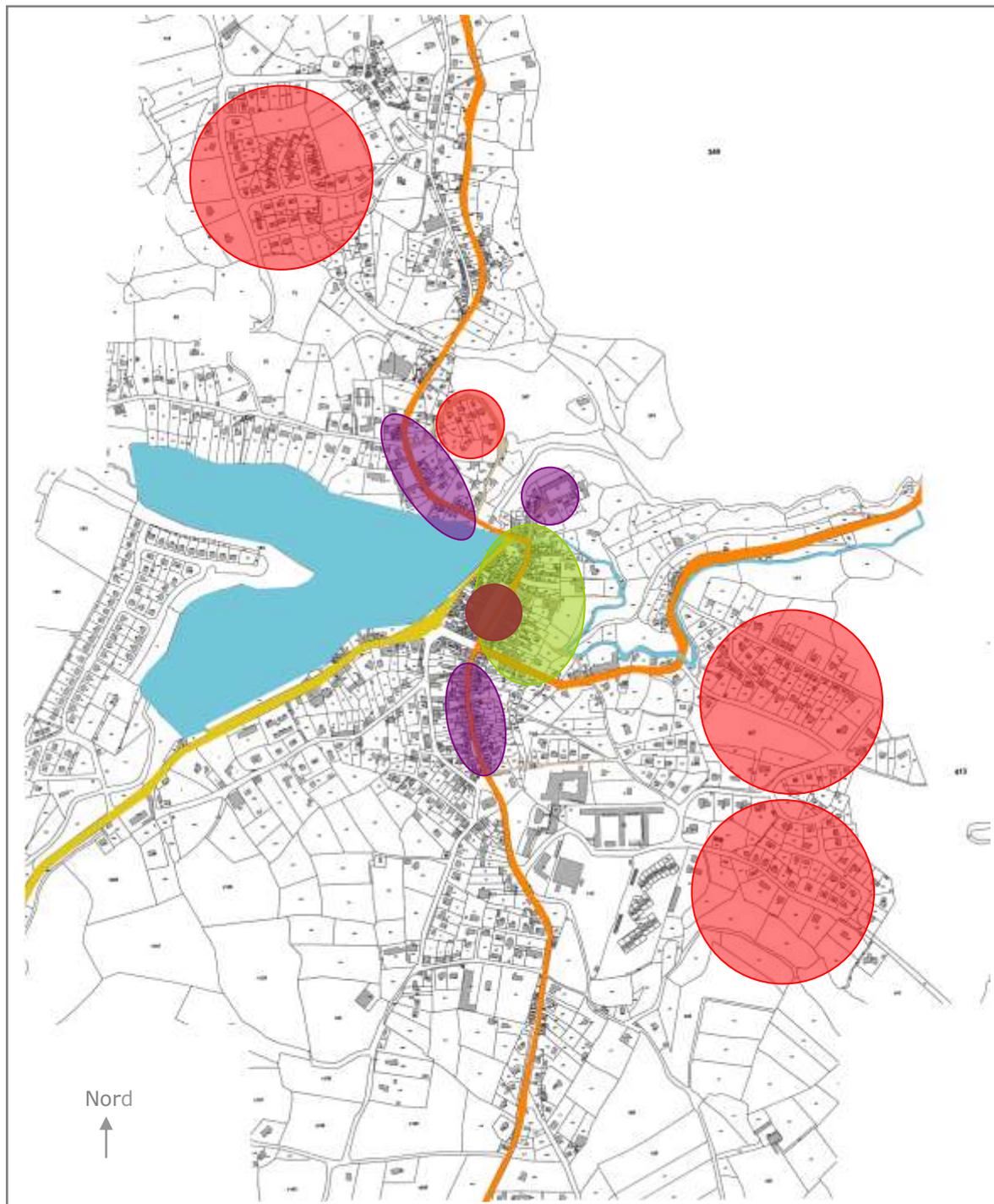
L'église n'occupe pas l'espace central mais un angle de la place. C'est une fontaine qui trône au centre de la place. Celle-ci a été construite à l'emplacement des anciennes halles détruites en 1876.

• Les zones bâties

Le bâti, dans sa quasi-totalité date de la fin du 19ème siècle (construction ou modification entre 1850 et 1910), à l'exception de deux maisons rue des Cieux, d'une maison ruinée venelle de Kerampoulzer et de deux maisons situées aux 25 bis et 26 de la place Aristide Briand, construites au 17ème siècle. Toutes ces constructions sont en front de rue.

Les quartiers du Pouly et de Kermaria conservent quelques pavillons de l'entre-deux-guerres, période de faible activité dans le domaine du bâtiment.

Après 1945, le bâti s'ordonne en lotissement. Repérable sur le cadastre par une maison érigée en milieu de parcelle et non mitoyenne.



- Zone bâtie
- Route départementale
- Route départementale secondaire
- Ruelle
- Place

- Centre ancien avant mi 19ème siècle
- Développement urbain fin du 19ème siècle et début du 20ème siècle
- Développement urbain après mi 20ème siècle

Schéma urbain

Composition et évolution

Cadastre ancien de 1836



- Comparaison du cadastre de 1835 et l'actuel:

En comparant les cadastres d'époques différentes, le bourg présente une physionomie différente. Le bourg se développe au cours du

L'histoire architecturale du bourg :

Le bourg, dont la structure ancienne n'est que peu modifiée, s'étoffe le long des voies de communication. La période architecturale faste est de la fin du 19^{ème} siècle au début du 20^{ème} siècle : le massif occidental de l'église est rebâti, des bâtiments publics et privés sont mis en chantier (écoles, abattoir, maison de Retraite, hôtels de voyageurs, gendarmerie).

Le cadastre de 1836 reflète bien cette réalité, avec, au sud, l'ancien faubourg dominée par la chapelle Notre-Dame des Cieux située à l'extrémité de l'actuelle rue des Cieux, qui, avec la rue des Cendres au nord, forme l'axe le plus ancien correspondant aux antiques voies de communication.

Plusieurs venelles, anciennes et étroites, donnaient accès aux jardins, champs ou vallées. Certaines subsistent, notamment rue des Cieux (venelle de Kerampoulzer, venelle de la fontaine Notre-Dame) et place Aristide Briand (venelle du Lac, au nord et sud de l'église, venelle de Carn Ar Guillou).

Délimité par le site naturel du chaos granitique au nord et la chapelle Notre-Dame des Cieux au sud, le bourg a conservé sa structure linéaire, sans bâti en profondeur, dominé par une place centrale (actuellement place Aristide Briand).

Conséquence des contraintes du site et de l'augmentation de la population, l'urbanisation se développe, à partir de 1850, d'abord le long de la route départementale 14 au sud, entre Kermaria et la Montagne, puis, ponctuellement, à l'est de la chapelle Notre-Dame des Cieux (maison et parc de la Retraite), le long du lac (rue du Lac et rue du Général de Gaulle) puis au nord, également long de la route départementale 14, en direction du hameau de Kervao (construction du presbytère et de la gendarmerie).

L'essor touristique, amorcé dès la fin du 19^{ème} siècle, est à l'origine de nombreux établissements hôteliers (plus d'une demi douzaine), alors que le bâti le long des rues des Cieux et des Cendres est en grande partie reconstruit ou modifié entre 1850 et 1910, tout comme les maisons autour de la place Aristide Briand.

Au 19^{ème} siècle, plusieurs écoles existent au centre du bourg avant de laisser place, sous la Troisième République, aux grands établissements scolaires dont l'école communale de filles au Pouly.

L'architecture hospitalière est représentée par deux édifices, la maison de retraite de Mont Le Roux, rue des Cieux, et l'ancien sanatorium construit dans l'entre-deux-guerres rue des Lauriers (vestiges). La construction individuelle de style pavillonnaire est présente à la périphérie du centre ancien (quartier du Pouly et Kermaria).

L'urbanisation se poursuit depuis les années 1960-1970 : lotissement du Fao jouxtant la rive ouest du lac, à l'est de la rue du Docteur Jacq ainsi qu'autour de Toul ar C'hoat.

Source Service régional de l'inventaire.

Cadastre actuel



L'histoire architecturale du bourg - Source Service régional de l'inventaire.

La place Aristide Briand est l'ancienne place du marché. De forme rectangulaire, elle garde la mémoire d'une structure ancienne vraisemblablement en rapport avec une enceinte urbaine médiévale disparue. Les accès sud et nord, étroits, correspondent peut-être à d'anciennes portes fortifiées. L'église (des 16ème et 19ème siècles) est inscrite dans ce périmètre, mais en retrait, alors que l'architecture bordant la place était, et le demeure, en rapport avec ses fonctions d'origine, commerciales, résidentielles et administratives. Une halle d'environ 10 mètres de large sur 25 mètres de long occupait le centre de la place. Figurant sur le cadastre de 1836, signalée en mauvais état en 1829, elle a été démolie en 1876. Des cartes postales de la fin du 19ème siècle montrent la place, souvent animée par des foires et marchés, dominée par une fontaine monumentale. A l'exception de quelques rehaussements intempestifs récents et hors gabarit (côté nord), l'apparente unité architecturale qui se dégage de cet espace urbain est, en partie, due au renouveau d'une partie des constructions au 19ème siècle (un ou deux étages carrés, façades enduites, baies, chaînages d'angles, bandeaux et corniches en pierre de taille de granite). Deux maisons sont antérieures à la Révolution.

Cadastre ancien de 1836



La rue des Cendres, sa dénomination fait référence aux cendres utilisées par les lavandières. Elle relie le coeur de l'agglomération (place Aristide Briand), au moulin du Chaos et au lac. Elle constitue depuis des siècles, avec la rue des Cieux, l'artère principale de Huelgoat. Le cadastre de 1836 fait état de plusieurs éléments aujourd'hui modifiés ou disparus : jardins descendant jusqu'au lac, amputés plus tard par le tracé de la rue du même nom, tourelles d'escalier à l'arrière des maisons, emprise d'un ensemble bâti important (en bleu), peut-être l'ancien presbytère et ses dépendances. Le renouveau urbain au 19ème siècle a entraîné la reconstruction totale ou partielle de la majorité des édifices dont les façades sur rue, conçues suivant des modèles en vogue, affichent une certaine homogénéité, à l'exception d'un grand nombre de rez-de-chaussée souvent intempestivement percés de larges ouvertures à l'époque contemporaine. Un bâtiment à usage de mairie, école de filles et justice de paix figure sur des photographies anciennes ; il a été rasé vers 1980 lors du percement de l'actuelle rue du 5 Août. La fonction traditionnelle commerciale avec une boutique ou un commerce au rez-de-chaussée et l'habitation aux étages, est restée intacte au n°s 5 et 11.

Cadastre actuel



La rue des Cieux

C'est la rue est la plus importante du bourg de Huelgoat. Formant un faubourg, elle relie la chapelle Notre-Dame-des-Cieux au coeur de l'agglomération, la place Aristide Briand. Les constructions ont dû débiter au nord avant de joindre progressivement la chapelle, à l'origine isolée. Le cadastre de 1836 montre bien cette structure linéaire où les édifices, souvent à usage multiple, commercial (ou artisanal) et résidentiel, donnent directement sur la rue alors qu'à l'arrière, le parcellaire étroit et profond inclut la présence quasi systématique de petites cours bordées de communs jouxtant jardins ou petits champs. Beaucoup de maisons étaient, selon le plan parcellaire de 1836, pourvues de tourelles d'escaliers. On distingue également plusieurs fours à pain.

Avant le regroupement de tous les établissements scolaires publics, l'école des garçons, construite en 1880 et aujourd'hui disparue, se situait au 22, rue des Cieux.

L'urbanisation du 19ème siècle a entraîné la reconstruction totale ou partielle (façades sur rue) de la majorité des édifices à caractère semi-urbain. Ils présentent, par leurs volumes, le traitement des façades et les matériaux mis en oeuvre, à l'exception de certains rez-de-chaussée en partie remaniés, une certaine homogénéité. C'est, entre autres, le cas de l'alignement entre les n°37 et 45, caractérisé, comme beaucoup de maison de la rue, par des éléments récurrents : trois travées, bandeaux séparant les niveaux, corniches, chaînages d'angle et encadrements des baies en pierre de taille de granite. Quelques maisons sont antérieures : le numéro 51 (fin 18ème siècle ?) et les numéros 31-35 (17ème siècle) ; le numéro 35 a été entièrement reconstruit.

La période de l'entre-deux-guerres est représentée par le numéro 5 (mise en oeuvre en moellon de granite à tête dressée, fronton) et la devanture d'un magasin en mosaïque décorative).

Les éléments architecturaux majeurs

Chapelle



La chapelle Notre-Dame-des-Cieux (en breton : *Itron Varia an Neñvoù*). Cette église fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 12 novembre 1914. La chapelle a été construite sur un tertre boisé en haut de la rue des Cieux à la suite d'un vœu fait au soir d'une bataille gagnée par Jean de Lannion, chevalier de Lizembrée, Seigneur des Aubrays qui possédait le manoir de Kerasnou à Brennilis. La chapelle, placée dans un enclos avec calvaire à l'entrée sud du bourg, a été construite, à l'exception de la flèche, au début du 16ème siècle, à l'initiative des familles du Vieux Chastel, seigneurs du Rusquec (Loqueffret) et de Kerannou (Brennilis). Les armoiries d'autres familles apparentées (Quélen, Quimerc'h, Kergorlay, Rostrenen, Coëtmen) figurent sur les verrières de la première moitié 16ème siècle ainsi que certaines sablières. La sablière sud de la nef porte la date de 1580. Des travaux de restauration interviennent en 1832 et 1865 ; la mise en place de la chambre des cloches et de la flèche semble remonter à cette époque. La restauration extérieure et la réfection des sablières a eu lieu en 2005.

Descriptif : Edifice de plan rectangulaire à trois vaisseaux, chœur peu saillant à pans coupés flanqué de contreforts. Nef basse et aveugle, lambris de couverture. Arcades de la nef en arc brisé pénétrant directement dans les piles polygonales. Baie centrale du chœur obturée suite à la mise en place d'un retable au 17e siècle. Baies nord et sud passantes en lucarnes. Pignon ouest surmonté d'une tour carrée avec plate-forme délimitée par des balustrades. Chambre des cloches ajourée, flèche polygonale presque aveugle. Portes ouest jumelées inscrites dans un vaste arc brisé mouluré à crochets et fleurons. Porte nord en arc brisé mouluré à fleurons. On constate une parenté entre les portes jumelées (façade ouest) et celles d'autres édifices religieux contemporains des environs comme Brennilis, Saint-Herbot (Plonévez-du-Faou), Notre-Dame de la Croix (Loqueffret) ou encore Cléden-Poher (Côtes-d'Armor) qui semblent être issus d'un même atelier de maîtres maçons ou d'architectes.

Le calvaire en kersantite à l'exception de l'emmarchement et du socle, est en granite. Un édifice plus ancien figure sur le cadastre de 1836. Le calvaire actuel date de 1867 et est issu de l'atelier du sculpteur Yan Larhantec.

L'espace ouvert au nord de la chapelle servait d'aire pour le marché aux cochons.

L'église Saint-Yves de Huelgoat

Elle date de 1591 mais a connu trois restaurations, l'une au début du 19^{ème} siècle après qu'elle fut dévastée par la foudre en 1818, une entre 1868 et 1871, sur les plans de l'architecte Jules Boyer, et une en 1953.

Cette église comprend une nef de quatre travées, deux chapelles en ailes formant un faux transept, et un chevet de type Beaumanoir à noues multiples. Elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 28 octobre 1926. Les murs des bas-côtés pourraient dater de la première moitié 16ème siècle, vestiges du premier sanctuaire vraisemblablement à chevet plat. Les portes nord et sud, de style Renaissance, ont probablement été percées au milieu ou dans le 3e quart du 16ème siècle. Une importante mais lente campagne d'agrandissement intervient entre la fin du 16ème et la fin du 17ème siècle : mise en place du chevet à noues multiples (1591), sablières du chœur (1603), aménagement de plusieurs baies (1698).

Endommagée par la foudre en 1818, l'édifice est largement rebâti en 1853 (arcades de la nef, avec emploi des anciennes sablières, bras de transept avec remploi des anciennes baies). Le projet proposé en 1851 par l'architecte Joseph Bigot (construction d'une sacristie dans le prolongement du chœur) n'est pas retenu. La sacristie actuelle date probablement de la 2e moitié du 19ème siècle. L'architecte Jules Boyer, de Morlaix, est l'auteur du massif occidental (tour, chambre des cloches et flèche) réalisé en 1871 par l'entrepreneur Mathurin Collin. Des cartes postales de la fin du 19ème siècle montrent l'intérieur avec son mobilier mis en place après la reconstruction.

Descriptif : plan en croix latine de type à nef obscure à trois vaisseaux et quatre travées. Piliers octogonaux surmontés d'arcades en arc brisé reposant sur des tailloirs. Chœur profond avec chevet à noues multiples. Faux transept. Sacristie greffée sur le bras nord du faux transept. Élévation ouest dominée par une tour dans-oeuvre portant, entourée d'une balustrade, la chambre des cloches et la flèche octogonale encadrée d'amortissements. Gros oeuvre majoritairement en pierre de taille de granite. Sol couvert de dalles de granite. Lambris de couverture et sablières peints. L'édifice ne présente pas un intérêt majeur, à l'exception du chevet à noues multiples de type Beaumanoir (appellation d'après un atelier d'architectes du même nom). Quant à l'architecte Jules Boyer, adepte du style néogothique, il est l'auteur d'une quinzaine d'édifices ou parties d'édifices connus dans le Finistère ; plusieurs sont situés dans le périmètre du PNRA (Bolazec, Crozon, La Feuillée, Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h et Scrignac).

Source Service régional de l'inventaire

Eglise





1^{er} emplacement presbytère



2^{ème} emplacement presbytère



3^{ème} emplacement presbytère



. Presbytères

Le 1^{er} presbytère : située à proximité immédiate de l'église paroissiale, à double orientation et donnant sur deux ruelles, le bâtiment, sans doute deux maisons à l'origine, date pour l'essentiel du 17^{ème} siècle. Son évolution spatiale et fonctionnelle n'est pas aisée à établir. La date de 1668 (porte nord) correspond à la période dominante bien qu'une cheminée mutilée sur mur goutterot (partie est) remonte au 16^{ème} siècle. Sur l'élévation sud subsistent les traces d'un escalier de distribution extérieur. L'actuel escalier de distribution extérieur (nord) - il bouche une porte plus ancienne au rez-de-chaussée - est postérieur à 1836. La division en deux logis a dû intervenir anciennement.

Vers 1920, le rez-de-chaussée servait de chais à cidre. Le bâtiment, entièrement restructuré, abrite actuellement un atelier et une salle d'exposition.

Descriptif : rez-de-chaussée : sans cheminée, sauf dans la partie est (vestiges) ; Puits encastré dans le mur nord et accessible aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Etage : cheminée est à piédroits en granite, corbelets et linteau en bois ; petite cheminée secondaire tardive sur mur gouttereau nord ; deux éviers encastrés dans le mur sud. Charpente partiellement ancienne.

La proximité de l'église et la fonction d'origine des espaces - cave et écurie au rez-de-chaussée, habitation à l'étage (cheminée, évier) - correspondent aux caractéristiques d'une maison de prêtre. Bien que très remaniée, ses distributions d'origine restent encore en partie décelables. Elle fait partie des rares maisons urbaines des 16^{ème} et 17^{ème} siècles conservées à Huelgoat.

Le presbytère fut délocalisé vers d'autres maisons du bourg : rue des cendres puis route de Berrien. Actuellement un projet de médiathèque est à l'étude dans le presbytère.

• Le cimetière

Un cimetière était situé dans l'enclos ouest de l'église et autour de la chapelle des Cieux. Après la translation, le cimetière est situé à l'entrée du bourg. Il accueille la tombe notamment de Victor Segalen.

Un nouveau cimetière, paysager, est ouvert en périphérie sud est du bourg.

Moulin du Chaos



Le Moulin du chaos

Cet ancien moulin seigneurial construit au 16^{ème} siècle enfermait un logement (indice : latrines en surplomb) et des espaces réservés aux mécanismes (disparus). Au 18^{ème} siècle, en tant que propriété de la société des mines de basse Bretagne, il fait partie d'un vaste système hydraulique en rapport avec l'exploitation des mines de plomb argentifère. Il est alors alimenté par le lac artificiel nouvellement créé qui recueille les eaux de deux rivières dont celle du Fao qui forment, à partir du niveau du moulin, la rivière d'Argent, un affluent de l'Aulne. L'édifice porte plusieurs dates (1688 (?), 1801) qui correspondent à des remaniements successifs qui n'ont que peu affecté son aspect extérieur. Après l'arrêt de l'activité, il a été transformé en habitation, puis en office de tourisme. Propriété du Parc naturel régional d'Armorique, il a été vendu en 2018. Il est aujourd'hui une propriété privée et abrite des œuvres d'artistes.

Ce moulin du 16^{ème} siècle, inséré dans un site rocheux remarquable, est un élément majeur du patrimoine bâti de la commune. D'une grande qualité, il se compare aux moulins de Coatlosquet (Plounéour-Ménez), également situé dans le périmètre du PNRA ou encore à celui de Kerlan en Sibiril (nord Finistère). Site des Monts d'Arrée (site pluricommunal). Site Inscrit : arrêté du 10/01/1966. Edifice entièrement construit en pierre de taille de granite. Partie nord (ancien logis) étayée par des contreforts. Pignons découverts. Des deux anciennes roues (élévation ouest), une seule a été restituée après 1975.

Le Pont digue



Le Pont-digue ou pont-barrage

Cette digue ancienne forme une chaussée (route départementale 14). L'étang ou lac du Huelgoat, vaste de 15 hectares, fut créé dès le 16^{ème} siècle pour servir de retenue d'eau pour les besoins de la mine de Locmaria-Berrien par un allemand originaire de Saxe, Koenig. La digue a été renforcée entre 1720 et 1724, la compagnie minière devient aussi propriétaire du *moulin du chaos*.

Fontaine-pompe



La fontaine-pompe

Cette fontaine publique avec pompe date de 1886 et s'élève à proximité de l'ancienne halle détruite en 1876. Elle est alimentée par la fontaine de dévotion Notre-Dame située à quelques centaines de mètres au sud de la place. Elle a été restaurée récemment. Elle a un traitement monumental en forme de colonne entourée d'un bassin.

Fontaine et lavoir



La fontaine Notre Dame des Cieux et son lavoir, profane et sacré mêlés

Cette ancienne fontaine de dévotion dépendait de la chapelle Notre-Dame-des-Cieux et daterait, sans confirmation, de 1679. Elle figure, contrairement au lavoir, sur le cadastre de 1836. Depuis 1886, la fontaine alimente la pompe située sur la place principale (place Aristide Briand).

Le lavoir, construit en 1919 en contrebas de la rue des Cieux, très peuplée, a été progressivement abandonné dans les années 1970. L'ensemble a fait l'objet d'une restauration et d'une mise en valeur à l'époque contemporaine.

Fontaine de dévotion : fontaine-mur avec niche, bassin entouré de deux clôtures basses avec sols recouverts respectivement de dalles de granite et de pavés.

Lavoir : couvert, à charpente apparente ; fond du bassin en grandes dalles de granite.

Les écoles



Ecole communale des filles



Ecole communale des garçons

. Ecoles primaires

Avant l'implantation des grands établissements scolaires à la fin du 19^{ème} siècle, plusieurs bâtiments plus modestes remplissaient la fonction d'écoles.

L'école des garçons construite en 1880 d'après les plans de l'architecte Ch. Serrurier, de Morlaix, se situait rue des Cieux, à l'emplacement de la poste actuelle.

Dans la rue des Cendres, une maison à étage réunit, dès 1880, sous le même toit, l'école publique des filles, la mairie et la justice de Paix ; également construit d'après les plans de l'architecte Serrurier, ce bâtiment conserve sa fonction de mairie après la construction, en 1908, dans le quartier du Pouly, de la nouvelle école communale des filles d'après le projet d'Eugène Guiomar, architecte à Morlaix. Cette école, désaffectée et vendue, est devenue une propriété privée qui accueille un lieu d'exposition photographique.

L'actuel groupe scolaire Jean Jaurès et Jules Ferry, bâti au début des années 1950 à la périphérie sud-est du bourg, abrite tous les établissements scolaires publics de la commune (maternelle, primaire, collège). Les religieuses s'installent à la fin du 19^{ème} siècle au bord de la route de Berrien et fondent l'école des Soeurs ; l'établissement, agrandi en 1939, sert aujourd'hui de maison de retraite.

Monuments aux morts



. Monument aux morts

En août 1931, le conseil municipal choisit le cimetière désaffecté de la chapelle Notre Dame des Cieux pour un emplacement projeté. L'inauguration a lieu le 6 mars 1932. Le monument a été conçu par M. Penther architecte et exécuté par M. Loirat.

Déplacé, il est maintenant à proximité de la mairie.

Gendarmerie



. Gendarmeries

La première gendarmerie avec ses écuries à l'arrière du bâtiment en front de rue était située le long du lac, en léger retrait de l'axe principale) (aujourd'hui rue du Général de Gaulles).

Puis un nouveau bâtiment a été édifié route des carriers pour accueillir les bureaux et les logements des gendarmes dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle.

Maison de retraite



. Maison de retraite

Le bâtiment principal (dit bâtiment Mont Le Roux) a été construit en 1894 à l'initiative de Madame Mont, née Le Roux, et de son frère, négociants parisiens originaires de Huelgoat. Connu longtemps comme "hospice Notre-Dame-des-Cieux", l'établissement appartient à la commune entre 1947 et 1951, avant de devenir un établissement public. Entouré d'un grand parc botanique, centre hospitalier public depuis 1993, il devient en 2003 un centre d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (E.H.P.A.D.). Le bâtiment, transformé à plusieurs reprises et aujourd'hui à usage administratif, est entouré de plusieurs bâtiments modernes. Le site fonctionne en lien avec le jardin botanique dit « arboretum du Poërop ».

Descriptif : plan rectangulaire partiellement double en profondeur (élévation postérieure), Tour d'escalier couvert d'un toit conique coiffée d'un lanternon en bois couvert de zinc, épis de faîtage en plomb. Elévation principale à travée centrale légèrement saillante dominée par la baie centrale des combles, de style Art Nouveau et surmontée d'une croix. Gros-oeuvre en appareil alterné de granite et de brique.

Façade intéressante en raison de son style éclectique marqué par l'Art Nouveau et la mise en oeuvre décorative des matériaux - granite d'extraction locale et brique importée - uniques à Huelgoat. Source Service régional de l'inventaire

Les hôtels



Hôtel d'Angleterre



Hôtel du Lac



Hôtel de Bretagne

. Les hôtels

L'essor du tourisme à la fin du 19^{ème} siècle explique la construction d'une demi-douzaine d'hôtels dont :

- L'ancien Hôtel de Bretagne (rue des Cieux) ;
- L'ancien Hôtel de France de 1895 et son annexe (près du moulin du chaos construit en 1905) ont été remaniés ;



Hôtel de France



- L'ancien hôtel d'Angleterre ouvre en 1907. C'est l'un des premiers hôtels du Finistère a possédé un cours de tennis. Il possédait aussi une chambre noire pour les photographes.
- L'hôtel du lac est toujours ouvert. Sa façade offre une vue sur le lac.

Un système de transport avec des calèches avait été mis en place entre la gare de Locmaria-Berrien et Huelgoat. Entre les deux guerres, des locations de véhicules étaient prévues pour que les touristes puissent faire des excursions aux alentours.

Le tourisme avec la venue du chemin de fer, création de la ligne Morlaix-Carhaix, de nombreux hôtels se construisirent où les Anglais et les bourgeois prenaient leurs vacances, ainsi que de nombreux peintres de l'école de Pont-Aven. Huelgoat avait déjà une réputation forte de par son paysage pittoresque et son bon air.

Ancien abattoir



. Ancien abattoir public - Rue du Général De Gaulle

Cet abattoir municipal a été construit en 1930 par la société des balances et bascules de Nantes en bordure de la route nationale 164 Angers-Brest. Il est aujourd'hui désaffecté. L'ensemble est composé de trois corps de bâtiments distincts placés autour d'une cour commune. Le bâtiment principal, le plus important, semble correspondre à l'abattoir proprement dit, le long bâtiment bas aux anciens fonderie, triperie et brûloir et le pavillon à l'ancien logement du directeur ou à l'administration. Le bâtiment principal et le bâtiment bas sont couverts de tuiles mécaniques.

Typologie du bâti

La typologie a pour but de globaliser les caractéristiques récurrentes de l'architecture ancienne d'une commune, d'une région... Elle permet de mettre en avant les grandes lignes architecturales, les divers types de construction qui se déclineront en de nombreuses variantes suivant le territoire. Les caractéristiques de l'habitat correspondent principalement à l'architecture de la fin de la 2ème moitié du 19ème formant des alignements en front de rue.

• Maisons du 19ème siècle et du premier quart du 20ème siècle.

A partir du 19ème siècle, les voies de communication se développent. Ainsi le bourg de Huelgoat voit s'édifier le long des routes principales un bâti aux caractéristiques de cette époque.

Ce sont des habitations influencées par l'architecture urbaine avec des constantes de styles caractéristiques qui se maintiendront tout le 19ème siècle avec un essor important vers le 3ème ¼ du siècle et qui se prolongeront même au début du 20ème siècle, provoquant une certaine uniformisation des bourgs bretons :

- . Volumétrie et mitoyenneté du bâti ;
- . Construction en front de rue ;
- . Maison constitué d'un rez-de-chaussée + étage + comble ou maison à rez-de-chaussée+comble sur 2 niveaux et 3 travées ;
- . Composition symétrique des façades entre travée et niveau;
- . Encadrement des baies en granit et linteau en granit.



Typologie du bâti

• Les commerces ou boutiques

De nombreux commerces existaient dans le bourg, comme aujourd'hui. Pour marquer cette activité, la façade se parait d'une grande ouverture vitrée à l'encadrement en granit avec une menuiserie comprenant une porte et une fenêtre combinée.

Certains commerces possédaient une belle devanture ouvragée en bois peint.

Une forme d'enseigne pour identifier le commerce était aussi un bandeau où était inscrit le nom du commerce.



• Les porches

Il s'agit d'une entrée traversante d'une façade à l'autre dans la largeur de la maison. Les maisons étant mitoyenne les unes les autres, ce passage permettait d'accès à la cour ou au jardin situé à l'arrière de la maison.



Détails et

décors architecturaux

Autour de la toiture, maçonnerie et ouverture

• Les enduits



• Les matériaux

Traditionnellement à Huelgoat la maçonnerie est en granit. Au début du 20ème siècle de nouveaux matériaux apparaissent : briques, granit sur les façades pour se démarquer et créer un nouveau jeu esthétique.

• Les lucarnes

La lucarne est l'ouverture, emprise dans la toiture et au fil du haut du mur de la façade. Elle permet l'accès aux combles ou grenier par l'extérieur. Et n'est pas une source de lumière. Le modèle : à deux pans avec une avancée.

• Les menuiseries anciennes

De beaux modèles d'anciennes portes et fenêtres jalonnent les rues de Huelgoat. Leurs dessins sont des éléments à conserver et à reproduire à l'identique lors de travaux.

• La toiture à croupe ou mansarde

A croupe : réservée aux maisons couses, dite de maître, il s'agit d'une toiture à 4 pans.
A mansart : Une rupture de pente caractérise ce type de toiture : d'un versant comme de l'autre, un toit à la Mansart est constitué de deux parties : d'un **brisis** - qui continue en quelque sorte la façade maçonnerie, presque vertical -, et le **terrasson**, partie supérieure moins pentue. Les toits à la Mansart de la période haussmannienne (19^{ème} siècle), à Paris, en zinc, portent des terrassons assez plats, formant en quelque sorte des « terrasses ». Ils permettent d'aménager des chambres mansardées. Parfois, des toits simples sont transformés en toits à la Mansart.

• Les enduits

L'idée que les façades des maisons en pierres doivent être laissées en pierres apparentes est fautive. Certaines maisons sont prévues pour être enduite d'un mortier de chaux, sable/terre. L'indice : les pierres d'encadrement des ouvertures et de chaînage des angles sont en saillie du mur.

• La ferronnerie

La ferronnerie est un détail important dans l'habitat rural. Un modèle est repéré : le garde-corps des fenêtres, sur les portes. Les façades arborent parfois une pièce de métal ouvragé. Il s'agit de tirants de maçonnerie.

• Les souches de cheminée

En granit, la souche de cheminée est l'élément le plus haut de la maison et fait partie intégrante de la construction.

• Le bandeau en granit

Sur la façade, entre le RDC et l'étage, un bandeau en saillie du mur sert d'élément de décor.

• Ouvertures et menuiseries



• La toiture croupe ou mansarde



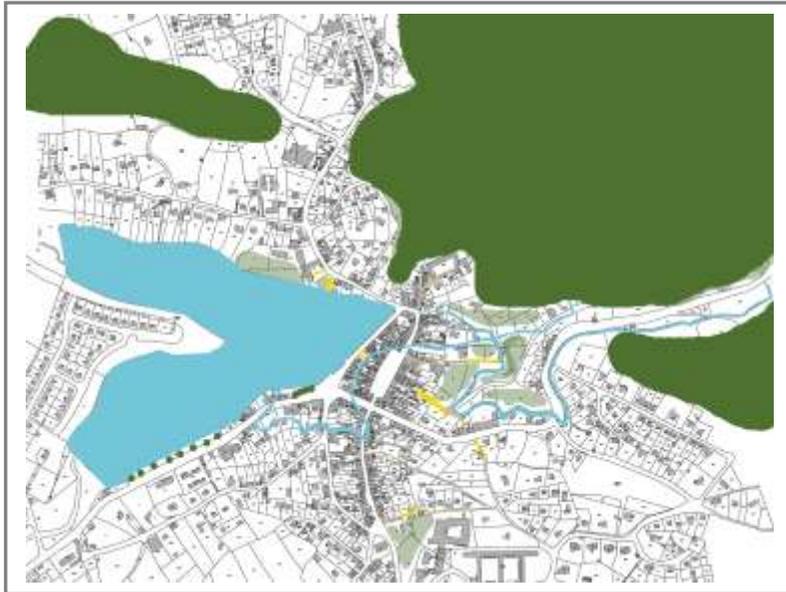
• Bandeau en granit



• Ferronnerie



Environnement paysager



- Espace enherbé (parc, jardins)
- Forêt /arbres
- Lac et canal
- Venelle
- Murs



Des éléments participant à la création d'une ambiance rurale :

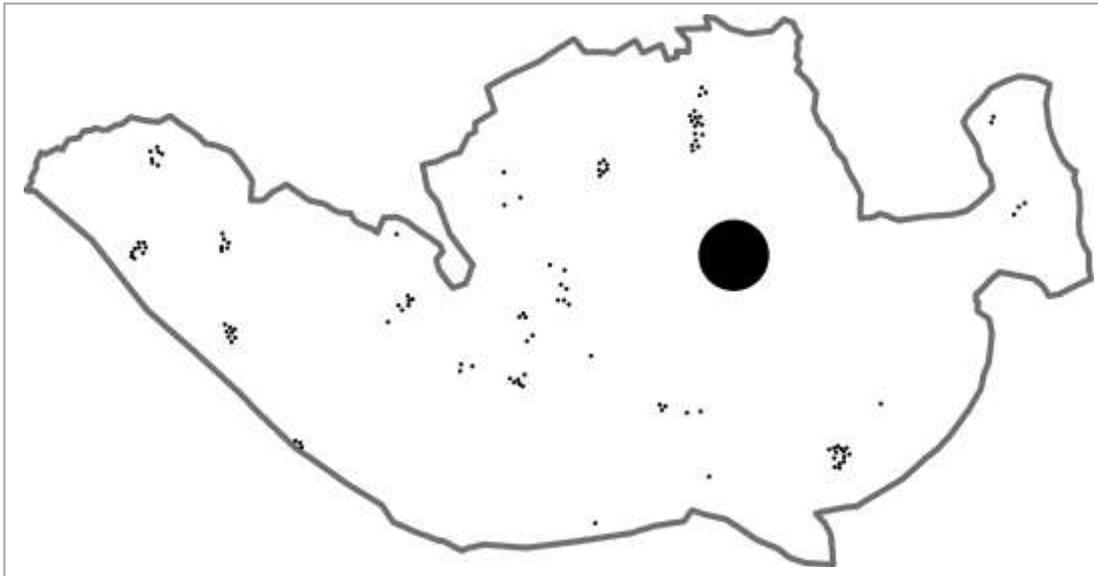
- . Certains éléments du bâti : les murs de clôture qui structurent l'espace et offrent un cheminement intimiste dans des venelles.
- . L'espace du lac, le pont, le parc et le canal accompagné d'un sentier piéton ;
- . Les aménagements de voirie simples et sobres, tout au même niveau route/trottoir avec des matériaux autre que le bitume et sans trottoir et en privilégiant les zones enherbées et les vivaces pour diminuer les coûts et le temps d'entretien.
- . Les espaces enherbés: les jardins privés (impasse de la fontaine);
- . La forte présence de l'arbre qui accompagne et dissimule légèrement le bâti (près des parkings, lotissements, place, entrées du bourg, ...)

Les actions à privilégier :

- . Les abords des maisons : une liaison douce entre le domaine privé et public (végétaux aux pieds des murs en plantation en pleine terre, arbres ...) et non des bacs ou pots de fleurs trop artificiels ;
- . Les rues/ruelles ponctuées de plantes arbustives et de vivaces, et de zones enherbées coupent l'effet " trop minéral " ou cachent les éléments architecturaux disgracieux. L'idée est faire entrer la nature dans le centre-ville dans l'esprit "bourg-jardin".
- . Le traitement du sol des parkings : il faut éviter les matériaux de couleurs différentes qui a un rendu trop sophistiqué. Privilégier le terre-pierre proche du lac.
- . Les clôtures doivent être sobres : soit un muret et grille de fer quand ils existent ou des végétaux avec une barrière en bois peint.
- . Mettre en valeur le parc botanique, le canal et tous les éléments majeurs du patrimoine du centre-ville de Huelgoat.

Les villages de Huelgoat

Implantation et morphologie



Bourg

● Habitat (1 foyer)

• Définition du village

Un village est une agglomération d'habitations en Bretagne que l'on désignerait ailleurs sous l'appellation de hameau ou lieu-dit.

• Implantation des villages

On constate sur la carte ci-contre que l'habitat est très dispersé et regroupé sur le territoire communal, sauf dans la forêt dépourvue d'habitation en pierre. Certains hameaux comptent plus d'une dizaine de foyers (Kervoal) alors que d'autres ne compte pas plus de deux cellules d'habitation (maison forestière à la Coudraie, de Keroc'hou, moulins).

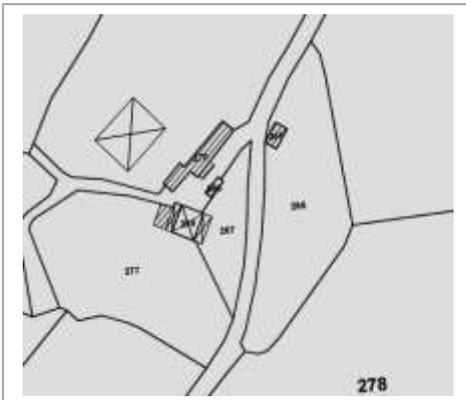
• Morphologie

La majorité des hameaux comprennent plusieurs cellules d'habitat (maison d'habitation + les dépendances).

Le bâti est très imbriqué comme à Kerbizien. Ce village est constitué de petites maisons avec leurs dépendances agricoles. Il s'agissait probablement de maisons de carriers.

Le village de Coat Mocun a une forme où l'habitat est regroupé de manière éclaté autour un grand espace central vide. S'agit-il d'un "viler" ? C'est à dire un espace central vide à usage communautaire

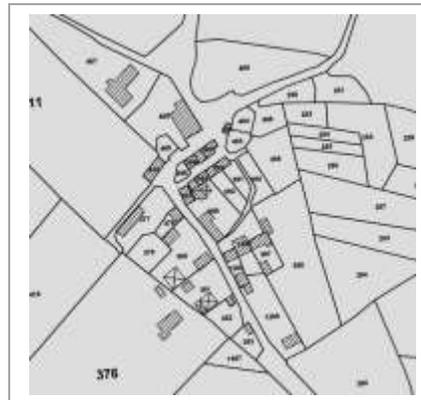
• Morphologie



Keroc'hou



Coat Mocun



Le Cloître



Kerbizien

• Les murs



Coat Guinec



Kervao



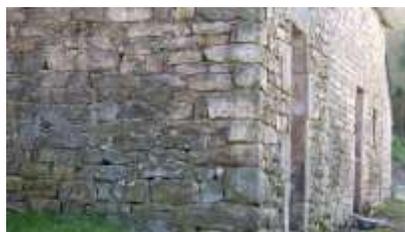
Meil ar C'hoat



Le Cloître



Kervinaouet
Izella



Saint-Guinec

• Les ouvertures



Coat Mocun



Kervinaouet
Izella



Le Fao

La construction de l'habitat rural

Les matériaux de construction et leurs variations subtiles définissent autant que la typologie le caractère propre du bâti. De plus le matériau est un indicateur géologique.

• Les murs

▫ Les matériaux : les murs sont montés en moellons selon la nature du sous-sol du lieu. Ils nous renseignent sur les secteurs où se trouve les différents granit. De là, plusieurs appareillages sont visibles :

▫ L'appareillage (disposition des pierres entre elles) : la pierre est appareillée de façon très différente selon l'époque et le type de bâtiment, devenant même un élément de décor en soi :

- Appareillage irrégulier en granit : la maçonnerie est constituée de moellons (pierre peu taillée), de pierres de calages et de mortier de terre, et seules les pierres d'encadrement des baies, de chaînages d'angle sont taillées sur plusieurs faces.

- Appareillage régulier : pierres taillées et posée en lits rangés.

Les chaînes d'angle sont très fréquentes sur les bâtiments et sont majoritairement en pierre taillée de granit et laissées apparentes sur les façades à enduire.

• Les ouvertures

Les modèles d'encadrements varient selon la destination du bâtiment et son époque :

La quasi-totalité des encadrements d'ouverture sont en moellons équarris de granit. La pierre est taillée. Selon l'époque, la pierre est taillée plus ou moins régulièrement.

Le bois est dans quelques exemples utilisé pour les ouvertures des dépendances ou pour les bâtiments très modestes.

• La toiture

Le matériau utilisé est l'ardoise. Notamment le schiste extrait des carrières des Monts d'Arrée. Les ardoises sont à pureau décroissant (du haut vers le bas de la toiture, les ardoises sont plus épaisses et grandes).

Quelques exemples visibles de faitage de tuile faitière sans embarrure avec un mortier de chaux sont à encourager. De même que la conservation des linolets.

• Les souches de cheminée

Elles sont montées en moellons taillés de granit pour la plupart.

Maisons à
16^{ème} et
17^{ème}
siècle



Kervinaouet Izella



Coat Guinec

Maisons
à étage
du 18^{ème}
siècle et
19^{ème}
siècle



Pen ar Ménez



Le Fao



Kervinaouet Izella



Keroc'hou



Coat Mocun



Maison à apothéis -
Kervinaouet Izella

Maisons
du 19^{ème}
siècle et
début du
20^{ème}



Coat Mocun



Le Fao



Coat Mocun



Kervao



Coat Mocun



Le Cloître

Typologie du bâti

par époque de construction

Les constructions sont principalement édifiées aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Puis au 19^{ème} siècle de nouvelles de constructions viennent s'ajouter ou bien les constructions plus anciennes sont remaniées. Les remaniements continueront au 20^{ème} siècle.

Maisons modestes des 16^{ème} au 17^{ème} siècles

Ces maisons présentent un modèle combinant porte-fenêtre-gerbière-cheminée. Elles sont composées d'un logis d'une pièce unique. L'accès au grenier par l'extérieur au moyen d'une échelle.

Les baies ont des dimensions variables et petites et sont disposées selon l'aménagement intérieur. Ainsi ces façades peuvent être asymétriques.

Ces maisons possèdent des éléments du 17^{ème} (petites dimensions des ouvertures, pente de toiture très prononcée).

Maisons des 18^{ème} et 19^{ème} siècles

Au 18^{ème} siècle, les ouvertures des façades s'agrandissent et s'organisent symétriquement.

Ces maisons recherchent une certaine symétrie dans l'organisation de leur façade.

Pour les maisons basses : au rez-de-chaussée, une porte est encadrée de deux fenêtres. Au dessus, un grenier éclairé par trois gerbières.

• Maisons basses et à étage de la seconde moitié du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle

. Maisons à étage : Elles sont de type rez-de-chaussée avec un étage et des combles. La façade de ces maisons est ordonnancée en stricte symétrie (même proportion des ouvertures, appareillage régulier des jambages). Elles comptent trois travées. Cette architecture uniformise le territoire breton.

. Maisons basses: la façade est rythmée par une porte, une fenêtre ou deux, une gerbière et une souche de cheminée. Elles sont composées d'un rez-de-chaussée, accueillant une pièce de vie, surmonté d'un grenier.

• Arcs de décharges



Kervinaouet Izella

Le Cloître



Kervinaouet Izella



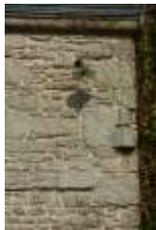
Le Fao



Le Cloître



Coat Mocun



Le Fao



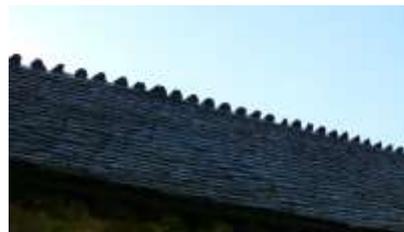
Ménez Bras



La Coudraie



Meilh ar C'hoat



Coat Guinec

Détails et décors architecturaux

Autour de la maçonnerie, des ouvertures et toiture

• La forme des portes

L'essentiel du décor se concentre sur les ouvertures. L'encadrement des portes a reçu un soin particulier : linteau chanfreiné, à arc cintré, gravé de la date de construction et du nom du propriétaire, accolade,.. Ces éléments de décors sont un indicateur de datation des bâtiments (arc cintré pour les 16-17ème siècles ; linteau droit pour les 18-19ème siècles).

La taille des fenêtres est aussi un indicateur : de petites dimensions aux 16-17ème siècles, elles s'agrandissent les siècles suivants (toujours plus hautes que larges).

• Bandeau et corniche moulurée

La corniche est située en haut des murs. en pierre moulurée elle sert de base à la charpente.

• Les linteaux gravés

Une véritable source d'information sur l'histoire de la maison : leur forme, matériaux, gravures réalisées. Ainsi, il porte une date, le nom des propriétaires,....

• Les ligolets

Il s'agit d'un entrecroisement en relief des ardoises faîtières.

• Les épis de faîtage

Pièce qui couronne un faîtage de toiture, aux extrémités de la ligne de faîte du toit. Ils peuvent être en argile ou zinc. C'est un élément de décor.

• Les menuiseries

Quelques modèles de menuiseries anciennes sont visibles sur les façades. Surmontée d'une imposte vitrée (partie fixe), la partie mobile propose un décor à relief avec une surface vitrée. Elles peuvent servir de modèles lors de remplacements de menuiseries.

• Pour les fenêtres :

- Quand le vitrage n'existait pas encore, les menuiseries étaient massives. La fenêtre était composée de volets pivotants réalisés grâce à des assemblages de planches. A l'origine, la croisée permettait la mise en place de 4 volets.

- Puis vient l'apparition timide du vitrage vers la fin du 18ème siècle et au début du 19ème siècle. Là, le vitrage se pose dans des endroits inaccessibles (dans les parties hautes).

- Au 19ème siècle, les fenêtres s'agrandissent et l'approvisionnement en vitrage est plus aisé. Six carreaux sont placés sur la fenêtre.

• Pour les portes :

- Porte pleine à lames (assemblage de planches fixées et maintenues sur 2 ou 3 traverses sur la face intérieure grâce à des chevilles de bois).

- Porte avec une imposte. C'est-à-dire une partie vitrée, fixe ou mobile, au dessus de la partie pleine. Ce style apparaît au 18ème et se diffuse au 19ème siècle.

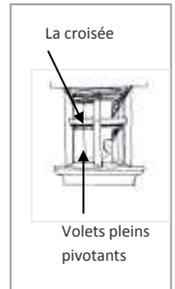
Les menuiseries anciennes doivent servir de modèles pour les travaux de restaurations des portes et fenêtres notamment par leur forme et leur dessin.

• Les grilles défensives

La ferronnerie est un détail important dans l'habitat rural. Le modèle le plus courant sont des barreaux verticaux imbriqués dans la maçonnerie, pour empêcher toutes intrusions.

• Les pierres de soubassement

Une grosse pierre située à la base de l'angle du mur servait de chasse roue. Cette technique **38** permettait d'éviter les chocs qui déséquilibraient le mur. Les fondations n'existaient pas à cette époque, ces grosses pierres servaient alors d'assise aux murs montés en moellons.



• Les puits



Le Fao



Le Fao



Kerbizien



Keroc'h'ou



Ménez Bras



Kervao

• Les fours à pains- fournils, meule à ajonc



Saint-Guinec



Le Fao



Meilh ar
C'hoat



Le Fao - Meule à ajonc

• Les fours à pains- fournils, meule à ajonc



Le Fao



Kerbizien



Keroc'h'ou



Saint-Guinec



Coat Guinec

Le patrimoine domestique

• Les puits

Beaucoup de puits ont été montés sur la commune. La plupart sont à proximité immédiate de la maison. Le puits du Faou est un ouvrage remarquable qui remonte vraisemblablement au temps du manoir. Les autres présentent des formes différentes.

• Les fours à pain et fournils

Peu de fours à pain sont encore visibles. Ils prennent deux formes différentes :

- Un four seul reconnaissable à sa forme en demi arrondi surmonté ou non d'une souche de cheminée. Il maçonné en pierre de schiste et recouvert d'une toiture à deux pans et en demi cercle.
- Le fournil est un four accompagné d'un petit bâtiment peu haut et étroit servant de grange et est isolé des autres bâtiments. Un four à pain est repéré dans le pignon d'un ancien moulin à eau.

• Les dépendances agricoles

Peu ou pas de granges ont été recensés. Les bâtiments vus sont plutôt des étables situées dans le prolongement de l'habitation (dans le même bâtiment ou un autre) ou en vis à vis.

Des crèches à porcs également ont été recensées.

Cela nous apprend que l'agriculture était tournée vers l'élevage et moins vers les céréales.

• Une meule à ajoncs

Avant de le donner aux animaux, il fallait le broyer pour que ses épines ne les blessent pas. Pour ce faire, on utilisait un broyeur d'ajoncs, ou une meule à ajoncs. Dans ce dernier cas, le mécanisme était activé par un cheval aux yeux bandés.

Les abords de l'habitat

• Seuil de porte



Kervinaouet
Izella



Coat Guinec



Le Fao

• Clôtures



Coat Mocum



Coat Mocum

• Affleurement de roche et chaos



Kerbizien



Kervinaouet
Izella

• Aménagement paysager



Le Cloître



Le Fao



Saint-Guinec

Les abords des maisons anciennes font partie intégrante de l'habitat rural et doivent être aménagés simplement.

Le constat est qu'à Huelgoat peu d'aménagements anciens ont été observés aux abords des maisons.

Les seuils

Plusieurs maisons présentent un seuil extérieur avec des pavés de granit ou le long de la façade un lit rangé de moellons de granit pour écouler l'eau de pluie.

Domaine privé / domaine public

L'habitat est très souvent en front de route. De ce fait, les liaisons entre le domaine privé et public doivent privilégier les zones enherbées. Et cela dégage une agréable ambiance au lieu.

Les clôtures

Peu de barrière ancienne ont été repérées.

Aujourd'hui, pour clore une propriété ou champs, les barrières et les portails en bois peints doivent être privilégiés car ils participent à l'ambiance rurale, ainsi qu'une clôture avec des végétaux.

La présence de l'arbre dans les villages

Dans les villages, un arbre ou plusieurs accompagnent le bâti.

La cour

Cet espace libre entre tous ces bâtiments formait un lieu de circulation pour les hommes et les animaux. Il existait des espaces dans cet espace : pour le fumier, l'aire à battre, etc.

L'embellissement par les végétaux

Les plantations au pied des murs en pleine terre sont à privilégier.

Les murets

Pour plusieurs villages, les espaces sont structurés par des murets bas.

Les chemins

Des chemins préservés dans les villages permettent de relier la bourg ou les autres villages.

Sauvegarde et mise en
valeur du patrimoine bâti et
paysager

Mesures de sauvegarde et mise en valeur du bâti et paysage

LE BATI ANCIEN

Règlements d'urbanisme:

- . PLU en cours de révision

Les opérations de restaurations ou d'aménagement publics réalisés ou en projet :

- . Pas d'opération en cours

En projet :

- . Projet d'aménagement de la place du centre d'accueil et loisirs (démolition d'un bâtiment, création d'un parking paysager) et d'un cheminement piétonnier vers le bourg.
- . Projet d'aménagement de deux îlots : proche de la mairie et rue des cieux (installation d'un cabinet médical) suite à l'appel à projet national de revitalisation du centre bourg. Actuellement phase restitution.
- . Création d'un circuit du patrimoine dans le bourg.

Inventaire du patrimoine :

- . Inventaire du patrimoine par SINPA en 2009.
Consultable sur www.patrimoine.bretagne.bzh

LE PAYSAGE

Les actions particulières concernant le paysage :

- . La commune a été remembrée dans les années 1970

Site naturel inscrit :

- . Site inscrit des Monts d'Arrée depuis le 10 janvier 1966.



Projet d'aménagement d'un îlot près de la mairie



Projet d'aménagement d'un îlot à l'arrière de la rue des Cieux



Projet aménagement d'un cheminement piétonnier rue de Berrien



Bâtiment destiné à être démoli



Moulin du choas



Canal d'acheminement d'eau à la mine au bourg

Développement touristique

Les outils d'information et de promotion

- . Site internet [www. http://mairie-huelgoat.fr](http://www.mairie-huelgoat.fr)
- . Office de tourisme de Huelgoat / www.tourismebretagne.com / www.finisteretourisme.com
- . Bulletin municipal, feuilles mensuelles
- . Dépliants touristiques

Les équipements culturels, lieux d'attraction et animations

- . Patrimoine bâti :
 - Chapelle Notre Dame des Cieux
 - Eglise St-Yves
 - Moulin du chaos et le lac et le canal d'acheminement d'eau à la mine
 - Place Aristide Briand
 - Camp d'Artus
 - Menhirs

- . Sites naturels :
 - Chaos
 - Forêt

- . Animations :
 - Sentiers de randonnée dans la forêt d'Huelgoat
 - Foire et pardon de Notre Dame des Cieux (1er dimanche d'août)
 - Miellerie (visite guidée)
 - Expositions culturelles l'été
 - L'école des filles, espace d'art dans le bourg

Les associations liées au patrimoine, tourisme

- . Sur les traces de Joncor.

Les hébergements touristiques

- . Une vingtaine de gîtes et chambres d'hôtes
- . 2 Campings dont un principal, aire de camping-cars
- . 2 hôtels

Les projets de développement culturel

- . Réhabilitation de la bibliothèque dans l'ancien presbytère
- . Amélioration de l'éclairage intérieur et extérieur de la chapelle des

Cieux

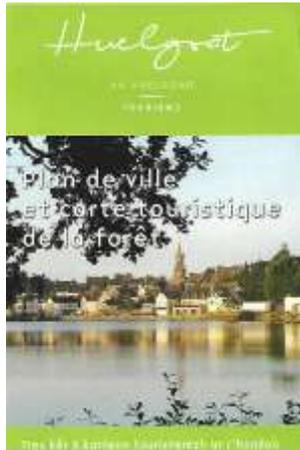
Les journées du patrimoine de pays et européennes

- . Circuit de découverte du patrimoine

L'apport du label CPRB pour la commune

- . Inventaire du patrimoine
- . Mise en valeur du patrimoine méconnu
- . Aide pour des travaux de restauration

Dépliant
touristique -
carte des
circuits de
randonnées



Chaos



Le lac, le pont
et le canal



Signalétique de
départ de
circuits de
randonnées

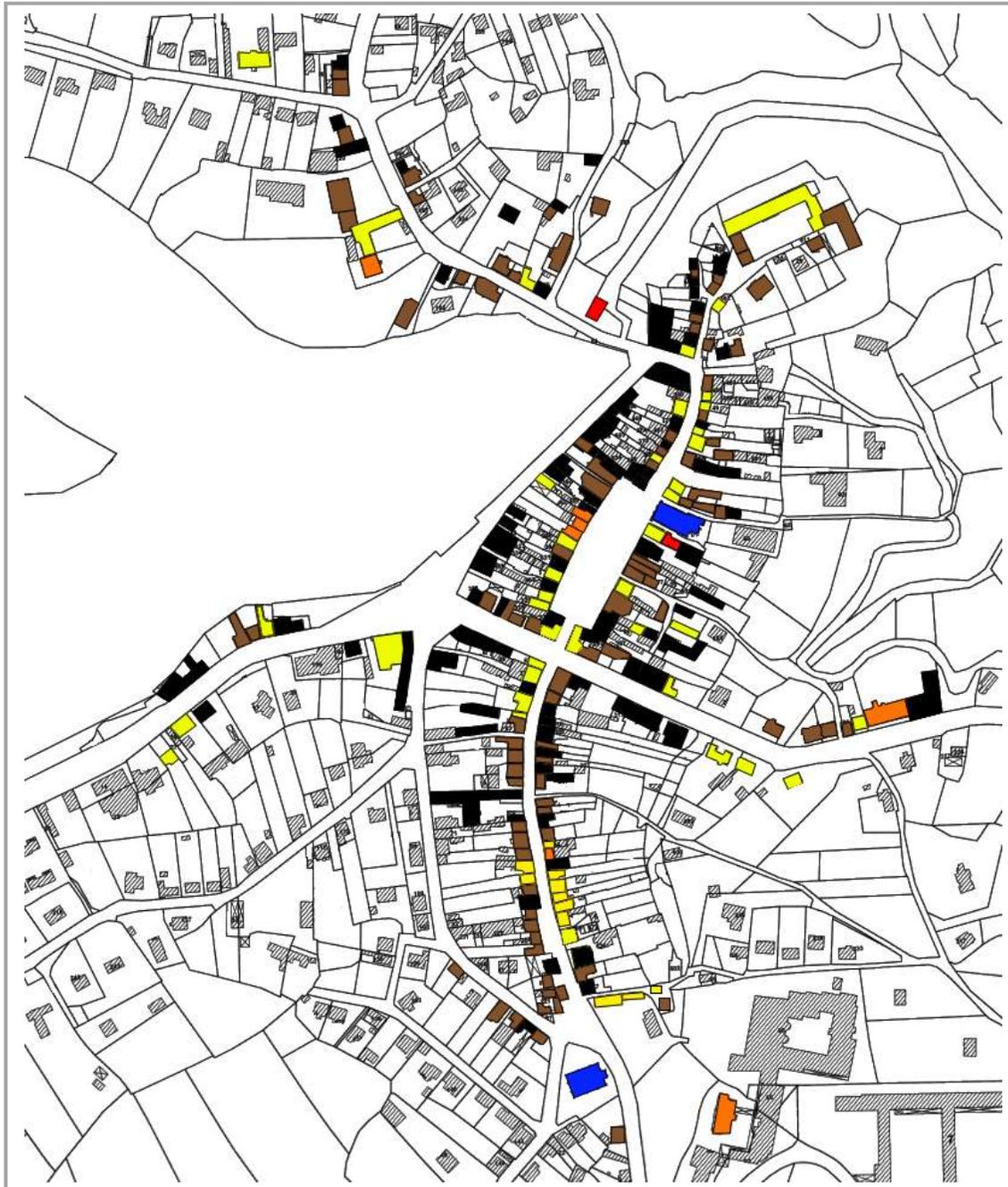


Réhabilitation de
l'ancien presbytère
en bibliothèque



Bilan du Comité Technique et Scientifique du Label

La qualité du patrimoine bâti du bourg



	Intérêt	Qté	%
	Exceptionnel	2	
	Remarquable	2	
	Très Intéressant	7	
	Intéressant	49	
	Moindre Intérêt	94	
	Total Retenus	154	61,6
	Non retenus	96	38,4
	Total	250	

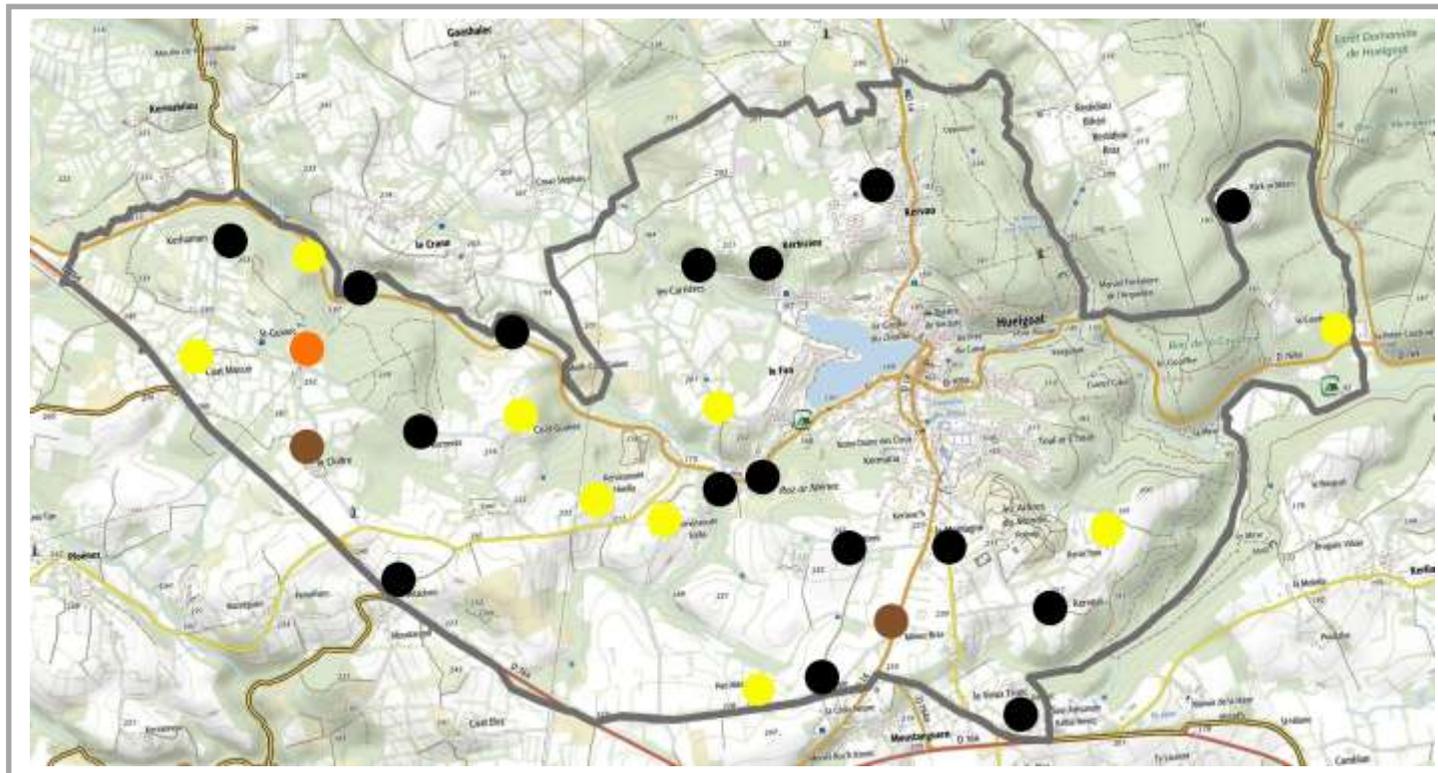
 Bâtiment non inclus (pavillon, bâtiment d'exploitation agricole)

• Bilan chiffré

- . Sur 250 éléments bâtis recensés, 154 peuvent être retenus dans le cadre du label, soit 61,6 %.
- . Moyenne de la qualité architecturale : 2,47/5.

Critère du label : + de 60 % de bâti retenu dans le bourg

La qualité du patrimoine bâti des villages



Bilan chiffré

28 villages ont été recensés sur la commune de Paimpont.

12 villages sont retenus dans le cadre du label « Communes du patrimoine rural de Bretagne » soit 42,9 % du territoire.

16 villages ne peuvent être retenus soit 57,1 %.

. Moyenne de la qualité architecturale : 2,43/5

////////////////////

Critère du label :
+ de 40% de villages retenus en campagne

////////////////////

Classement des villages

Villages retenus :

- Exceptionnel
- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt

« Classement » des villages

● Villages très intéressants

- Saint Guinec

● Villages intéressants

- Coat Guinec
- Coat Mocun
- Keroc'hou
- Kervinaouet Huella
- Kervinaouet Izella
- La Coudraie
- Le Fao
- Meil ar C'hoat
- Pen Ménez

● Villages de moindre intérêt

- Le Cloitre
- Menez Bras

● Villages ne pouvant être retenus dans le cadre du label

- . Bel Air
- . Coz Hivern
- . Kerbizien
- . Kerhamon
- . Kernevez
- . Kervao
- . Kervoal
- . La Croix Neuve
- . La Montagne
- . Le Vieux Tronc
- . Les Carrières
- . Park ar Méen
- . Pont du Fao
- . Pontauban
- . Ty Nevez
- . Bellevue

Critères qualitatifs

CRITERES	Commentaires	Notes
Harmonie de l'architecture	<p>Bourg : bâti ancien du 19ème siècle principalement. Sauf moulin du Chaos et quelques maisons rue des Cieux (en mauvais état).</p> <ul style="list-style-type: none"> - La Rue le long du lac a peu d'intérêt patrimonial; - Attention aux traitements des menuiseries (privilégier le bois peint et garder le dessin avec des petits bois) et joints ou enduits à la chaux. <p>Villages : une qualité architecturale variable. Quelques belles restaurations (Saint Guinec).</p>	7/10
Qualité de l'urbanisme : homogénéité, densité, liaison espace public et privé, voirie, cheminement, végétalisation, mobilier,...)	<ul style="list-style-type: none"> . Points d'améliorations : - Espaces publics (attention aux matériaux, couleurs, supprimer les trottoirs, développer la végétalisation des pieds de murs,... - Mettre en valeur la place Aristide Briand ; - Proscrire la démolition de bâtiment structurant l'espace public et les vues (démolition d'un bâtiment pour un parking) ; - Peu de cheminement qualificatif le long du lac et sur place Aristide Briand ; - Bon aménagement rue des cieux : tout la voirie au même niveau; - Revoir la signalétique : trop nombreuse et peu efficace. 	5/10
Qualité des entrées de bourg et des entrées des villages	<p>Présence forte de la forêt dans l'environnement immédiat du bourg. Présence forte de l'arbre même dans les lotissements.</p> <ul style="list-style-type: none"> . Entrée nord (rue de Berrien) très agréable (descente vers le lac et le moulin). 	7/10
Intégration des constructions neuves au bâti existant	<p>Les constructions neuves sont en périphérie. L'ensemble du territoire est soumis à l'avis l'ABF</p>	7/10
Préservation du paysage, diversité des milieux, mise en valeur	<p>Forte présence de la nature :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Forêt de Huelgoat et les chaos de granit; - Le bocage et l'histoire de la quévaise sont encore visibles. <p>De nombreux circuits traversent ces milieux avec un souci de préservation des milieux (gestion par l'ONF)</p>	8/10
Une ambiance	<p>Forte présence du paysage (forêt, lac, Chaos, bocage, ,...) ;</p>	9/10
Reflet architectural d'une histoire ou d'un contexte spécifique	<p>Un bâti qui dégage de fortes caractéristiques architecturales liées à l'histoire du lieu :</p> <ul style="list-style-type: none"> . Religieuse (église, chapelle); . Industrielle (Moulin, canal, lac, mines, carrières); . Le tourisme (hôtels, boutiques, ...); . La ville-centre du Finistère au 19ème siècle (gendarmerie,...) . Agricole (ferme, patrimoine domestique (four à pain, dépendance agricoles,...) 	4/5
Le développement de l'économie touristique : hébergement, commerces, équipements...	<ul style="list-style-type: none"> . Accueil touristique : commerces, hébergement en quantité ; . Office de tourisme sur la place principale ; . Equipements culturels de qualité : ancienne école des filles espace d'art; <p>Il manque des outils de médiation du patrimoine (circuit de découverte du patrimoine religieux, industriel, le 19ème siècle,...) avec une signalétique touristique (panneau de départ, balisage, informations sur sites ou dépliant,...).</p>	4/5
Volonté communale : projets de restauration, de mise en valeur...	<p>Un fort potentiel au niveau du patrimoine et du tourisme mais peu de projet sur la sauvegarde et la valorisation.</p> <p>Un projet de démolition d'un bâtiment public est à revoir</p>	14/30
TOTAL		65/100

La note globale

Note globale des critères :

- La qualité du patrimoine du bourg 61,6 /100
- La qualité du patrimoine des villages : 42,9 /100
- Les critères qualitatifs : 65 /100

Total : 169,5/300

Soit 56,5/100.

Remarques du comité technique et axes de travail :

- Sensibiliser les propriétaires sur l'intérêt patrimonial de leurs bâtiments et inciter à des travaux de valorisation (Conseils du CAUE 29 pour les particuliers et la mairie ; petits chantiers de sensibilisation (peinture, enduits,...) avec Tiez Breiz et embellissement des abords par le végétal), ...
- Etude globale d'aménagement du cœur du bourg en terme de :
 - . Travaux de restauration des façades (enduits, joints à la chaux, menuiseries en bois peints) sur l'ensemble des rues.
 - . Espaces publics et voiries, aménagement de la voirie (rue tout au même niveau, plantations en pied de mur, aménagement sobre de la place Aristide Briand avec quelques arbres, terminer les effacements de réseaux,...) ; Le long du lac requalifier le sol (parking, terrasse, cheminement piétonnier
 - . Commerces (devantures, enseignes, terrasses de cafés à harmoniser avec l'environnement); requalifier l'espace délaissé au nord de l'enclos de la chapelle Notre Dame des Cieux (végétation, arbres, ...);
 - . Volet paysager : rétrécissement des voies avec bandes enherbées, plantations en pieds de mur, parking enherbé le long du lac comme celui qui existe pour les camping-cars, ...). L'esthétisme du bourg serait grandement amélioré et donc le cadre de vie.
- Mise en tourisme du patrimoine :
 - . Développer un ou des circuits de découverte du patrimoine sur le lac et l'histoire industrielle de la commune, et tous les autres aspects du patrimoine bâti. L'intérêt est d'offrir aux visiteurs et aux habitants une autre facette d'Huelgoat.
 - . Revoir la signalétique trop chargée.

Avis du Comité technique du 5 mars 2019 :

Avis : favorable à l'unanimité pour l'attribution du label

Bilan du Comité technique et scientifique du label

L'état du bâti

Dans le bourg : Le bâti date principalement de la fin du 19ème siècle. Il mérite d'être valorisé par un travail sur les façades
Un effacement des réseaux pourrait être envisagé dans le quartier du Pouly.

Dans les villages : Le bâti a connu des remaniements au fil des périodes. Mais il reste du bâti à valoriser. Des circuits du patrimoine pourraient être envisagés sur la campagne (carrières, villages de carriers, les moulins,).

Les outils de sauvegarde du patrimoine bâti

Il est important d'imposer un contrôle rigoureux sur les travaux de restaurations à venir (respecter les proportions des ouvertures toujours plus hautes que larges, éviter le percement de grandes baies, les vérandas sur la façade principale, les appuis de fenêtres saillants en béton mouluré, les enduits et joints à base de ciment et peints de couleur vive, les menuiseries PVC, les volets roulants pvc, ...). Il est à rappeler que pour tous les travaux sur les extérieurs, une déclaration de travaux est obligatoire. Il est important de sensibiliser la population aux démarches administratives en matière d'urbanisme (déclarations de travaux, permis de démolir) par le biais du bulletin municipal ou la presse.

Compte tenu de la présence de bâtiments de qualité, vacants ou non, il existe un fort potentiel de restauration. D'où l'urgence de se donner les moyens de maîtriser les futurs projets en insistant pour qu'ils respectent le caractère du bâti local. Le recours à un architecte du CAUE 29 est vivement incité pour des travaux sur des bâtiments publics ou privés. Il en est de même pour tous les travaux d'aménagement de voirie.

La commune, labellisée « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne », doit intégrer au PLU le cahier de prescriptions architecturales du label. De plus, le recours à l'avis de l'architecte des Bâtiments de France, pour les secteurs protégés, ou de l'architecture conseil du CAUE 29, sera demandé avant toute réalisation de projet (déclaration de travaux et permis de construire).

La mise en valeur du patrimoine

Une mise en valeur du patrimoine sera à mettre en place (travaux de ravalement de façades, effacement des réseaux aériens, circuit de découverte ou d'interprétation du patrimoine, aménagement de la voirie, végétaliser et fleurir sobrement le bourg...). Pour ces travaux la commune et les habitants pourront bénéficier d'aides financières des partenaires institutionnels octroyées au titre des « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne » et ainsi embellir le cadre de vie. Le développement touristique de la commune, déjà très développé, est à renforcer de manière qualitative, notamment par des outils du réseau des CPRB (le bourg-jardin, circuit d'interprétation du patrimoine, balisage des circuits,...), mais aussi par l'accueil (commerces, hébergements).

Remarques du Comité technique :

- . Se rapprocher du CAUE 29 pour des conseils sur les projets privés et publics
- . Etre vigilant sur les dossiers travaux et sur l'aménagement de l'espace public. Une végétalisation du bourg permettrait de casser l'effet tout minéral et les zones délaissées.
- . Obligation de déclaration de travaux et permis de construire

Bilan du Comité technique et scientifique du label

Exemples de ce qui est à éviter

Un bâtiment en pierre ne présente aucun intérêt architectural quand la façade a été modifiée par :

- Des ouvertures disproportionnées (élargissement, percement de baies vitrées, porte de garage, des ouvertures plus larges que hautes, ouvertures d'un seul carreau);
- Des châssis de toit non encastrées ;
- L'utilisation de matériaux à proscrire (ciment, pvc, etc.), les menuiseries "modernes", coffre et volets roulants ; enduit cimenté et peint;
- Les clôtures, maçonnées et peintes, ou en pvc, qui s'intègrent mal dans l'environnement... ;
- Devantures et enseignes en enduit ciment peint ;
- Limiter les espaces goudronnés. Proscrire le " tout " goudron" jusqu'au pied de la façade. Concernant l'aménagement des espaces publics : Il est important de prévoir un espace tampon perméable de 20-30 centimètres minimum aux pieds des murs, à remplir avec des vivaces couvre-sol (peu de racines) pour empêcher l'humidité d'entrer dans les murs ;
- Harmoniser la signalétique routière, communale et des commerces sur l'espace public. Etablir un cahier des charges pour l'occupation de l'espace public ;
- Bannir les bacs et pots de fleur comme barrière. Préférer un espace végétal ;
- Aménagement d'espace public: proscrire les matériaux de couleur et texture différents sur un même site; proscrire les trottoirs (privilégier une zone enherbée avec potelet en bois, ...)
- Une signalétique trop chargée ;
- Des cheminements piétons, sobre et simples sont à envisagées le long du lac, les rues, places venelles et le canal pour une découverte agréable d'Huelgoat.



Attention à la dégradation du bâti ancien qui structure l'espace, et qui possèdent de nombreux détails intéressants



Domage de démolir du bâti



Proscrire PVC et les menuiseries a un seul carreau, les enduits ciment.

Entretien les murs de clôture



Attention aux traitements l'espace public. Ne pas favoriser les trottoirs ou les marquages au sol. Délimiter sobrement les espaces

Harmoniser les terrasses et les équipements des commerces (parasols, carte des menus sur la voirie,...).

Proscrire les bacs et pots de fleurs comme barrière



Réfléchir aux traitements des délaissés et à l'espace public

Mieux intégrer des éléments modernes

Attention aux vues :vue sur le lac bouchée mais pas sur le lotissement



Proscrire le bitume jusqu'aux pieds du mur

Requalifier le mobilier

Signalétique trop nombreuse et non harmonieuse donc peu efficace

Revoir et entretenir la signalétique touristique

Bilan du Comité technique et scientifique du label

Exemples d'éléments à préserver ou de bonne restauration :

- La façade n'a pas été modifiée ainsi que la pente de toit ;
- Eviter de modifier la façade dans sa volumétrie, les proportions et l'emplacement des ouvertures ainsi que la pente de toit ; Si des châssis de toit sont nécessaires, bien les encastrer pour être au fil de la couverture ;
- Utilisation des matériaux traditionnels (joints pleins à la chaux et sable, ou terre, menuiseries en bois peints en couleur (éviter le blanc) pour égayer les façades.
- Les abords des maisons anciennes font partie intégrante de l'habitat rural et doivent être aménagés simplement (seuil, clôture, barrière, cour,...) ;
- Couvrir le bâtiment avec de la tôle pour éviter les infiltrations ;
- Pour enclore une parcelle il faut rester simple et discret (une haie avec des essences locales, une barrière/portail en bois,...) ;
- Un aménagement simple des rues accompagné par des végétaux ;
- Traitement de la voirie: tout au même niveau sans multiplier les matériaux ;
- Parking : traiter les sols sobrement (parking pavés enherbés, sol en cailloux de schiste pourpre,...) ;
- Harmonisation des terrasses des cafés au sol et des équipements (attention au parasol, chaises plastiques, store, pancartes des menus, ...) ;
- Harmonisation et embellissement des devantures de commerces; enseignes).



Travaux respectueux du caractère d'origine du bâti : menuiseries bois peintes avec leurs dessins anciens, volets,...



Remplacement d'une porte suivant le modèle ancien



Conserver le dessin des menuiseries



Détails de voirie à conserver



Traitement sobre de la voirie. Tout au même niveau, matériaux sobres)



Détails de voirie à conserver

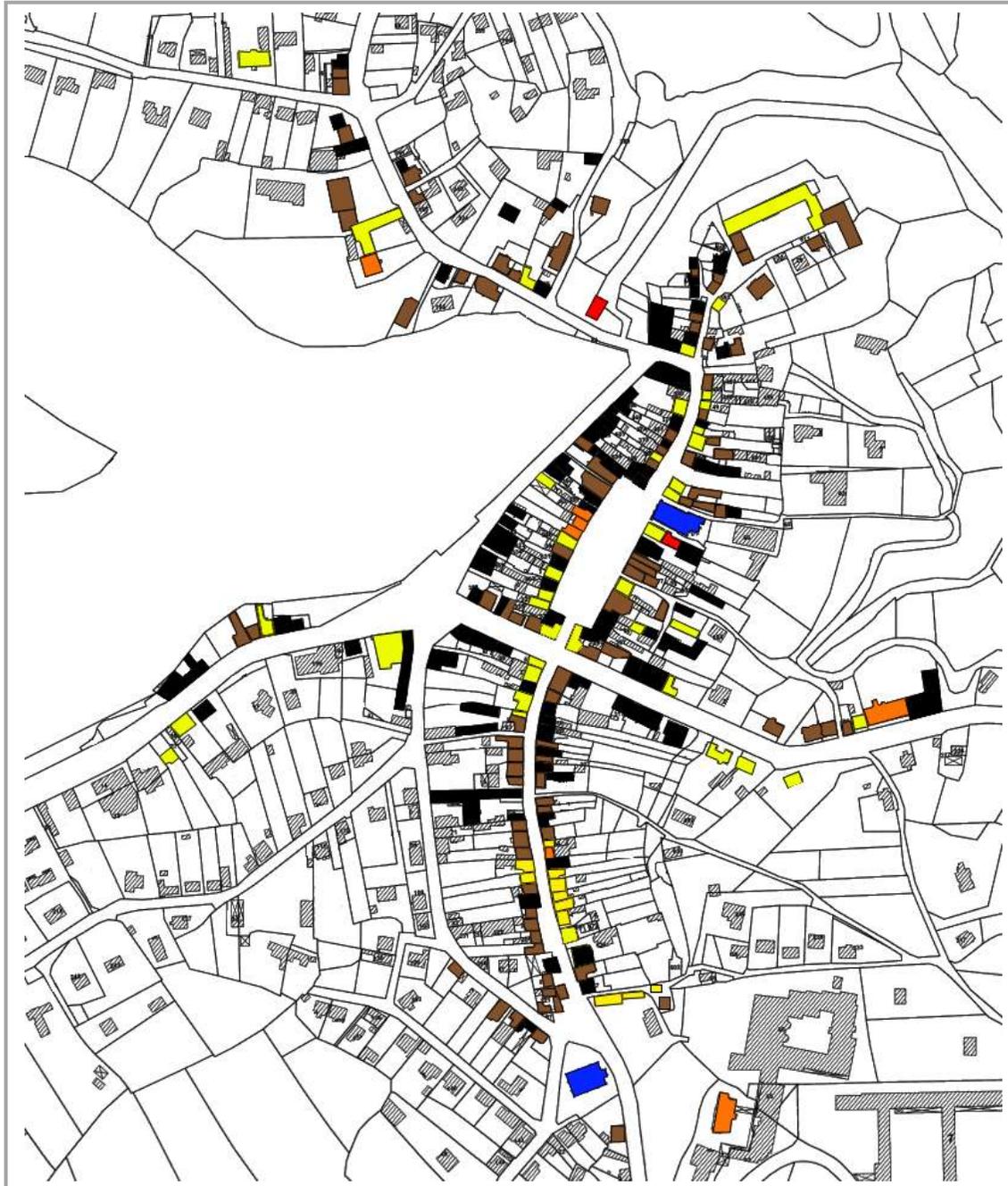
Conserver ses venelles et escaliers en les valorisant par la végétation (vivaces). Garder le même traitement du sol (terre et herbe)



Traitements sobres du sol et végétalisation des espaces



La qualité du patrimoine bâti du bourg



Les bâtiments sont classés selon leur intérêt architectural :

	Intérêt	Qté	%
	Exceptionnel	2	
	Remarquable	2	
	Très Intéressant	7	
	Intéressant	49	
	Moindre Intérêt	94	
	Total Retenus	154	61,6
	Non retenus	96	38,4
	Total	250	

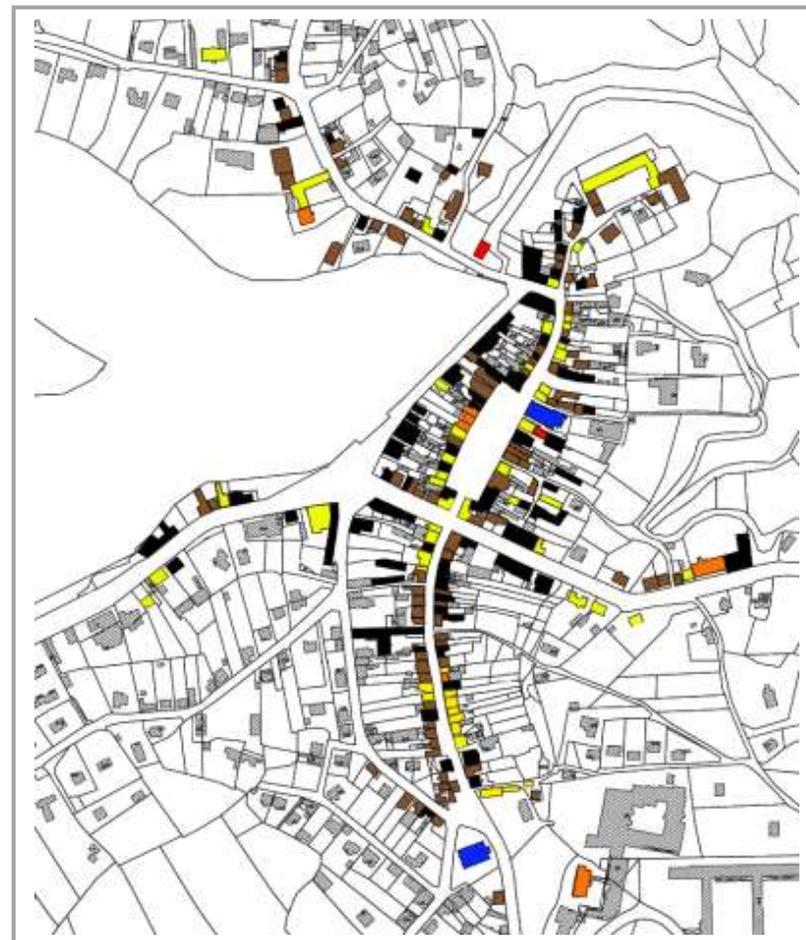
La moyenne de la qualité architecturale est de 2,47/5.

Sur 250 éléments bâtis recensés, 154 peuvent être retenus dans le cadre du label soit 61,6 %.

Critère du label : + de 60 % de bâti retenu dans le bourg

Aperçu du bâti

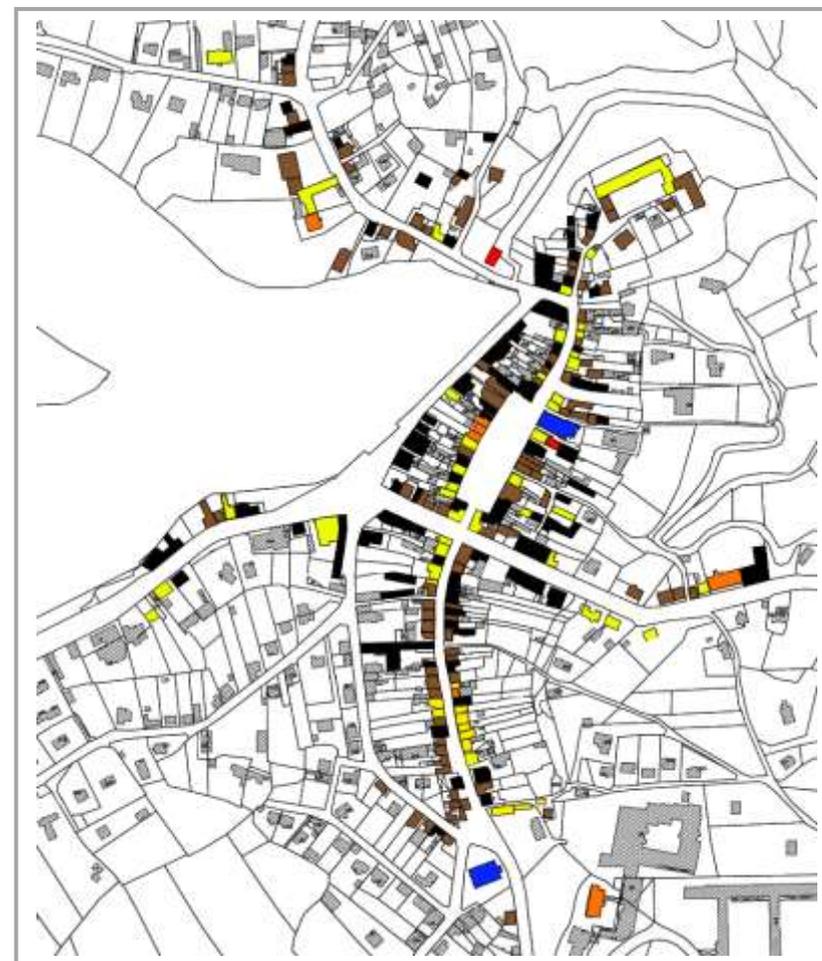
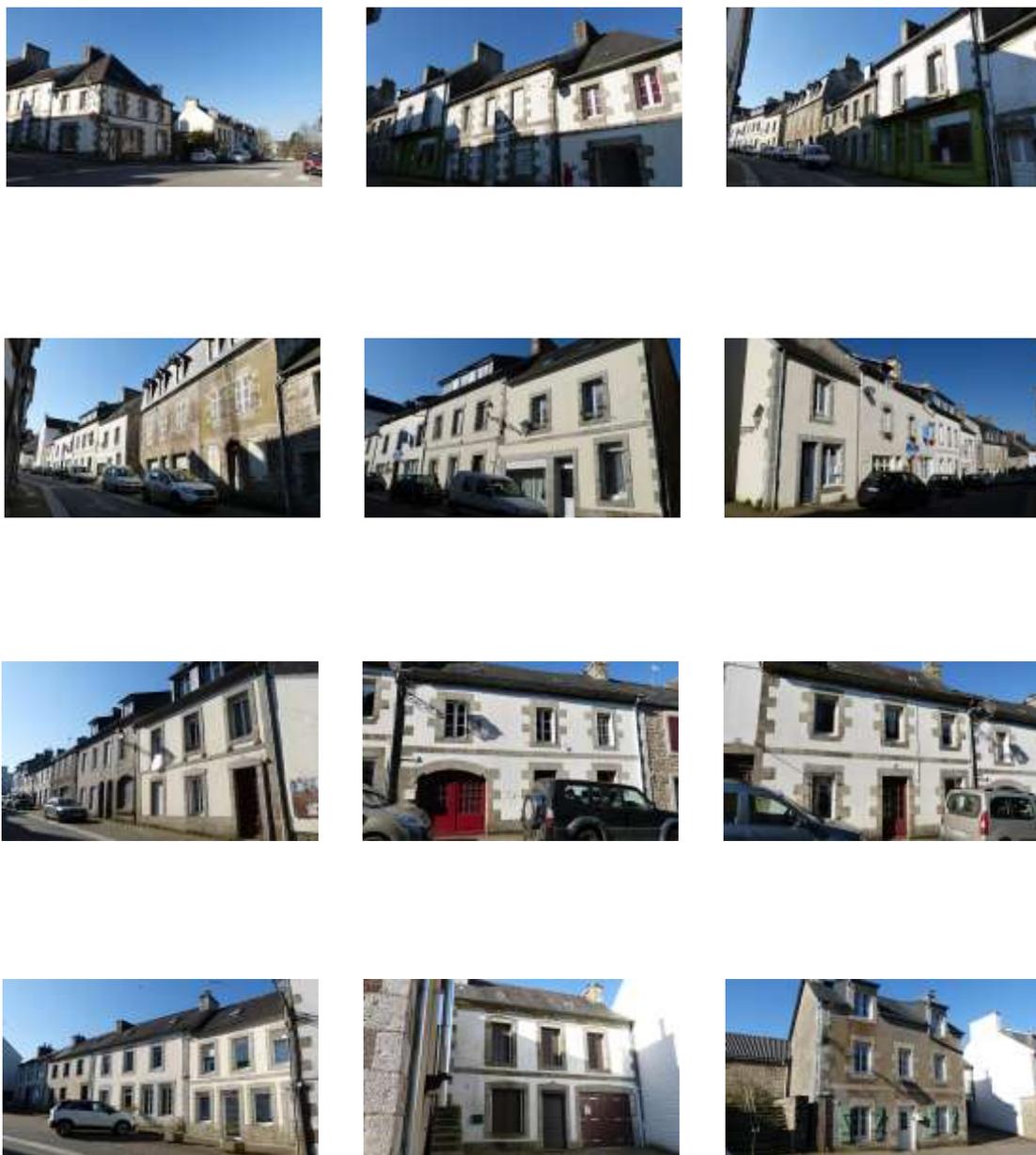
Rue des Cieux



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

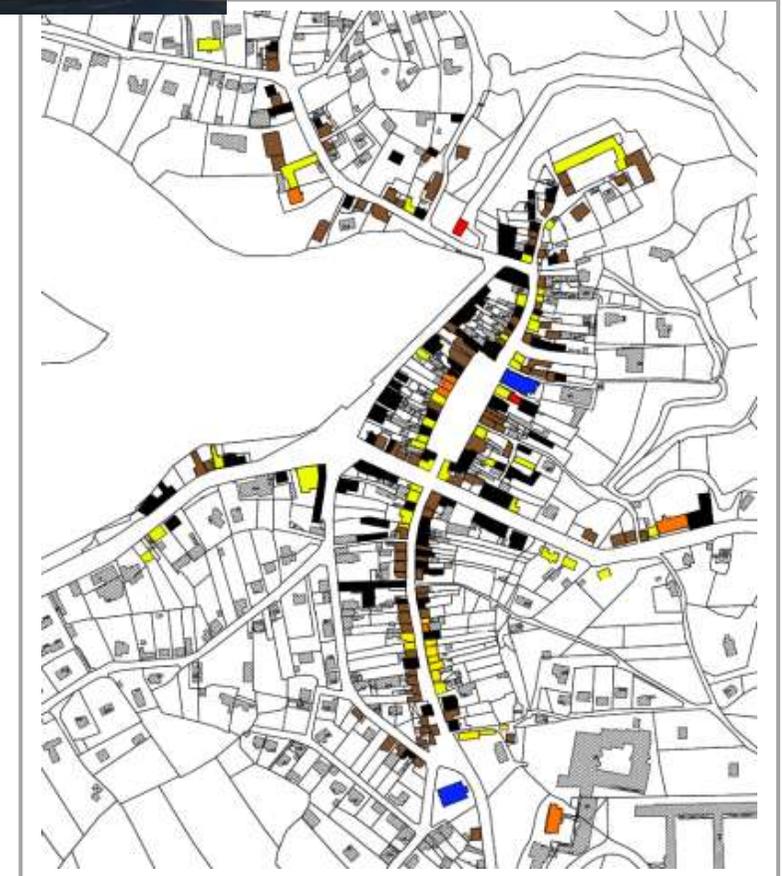
Rue des Cieux



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

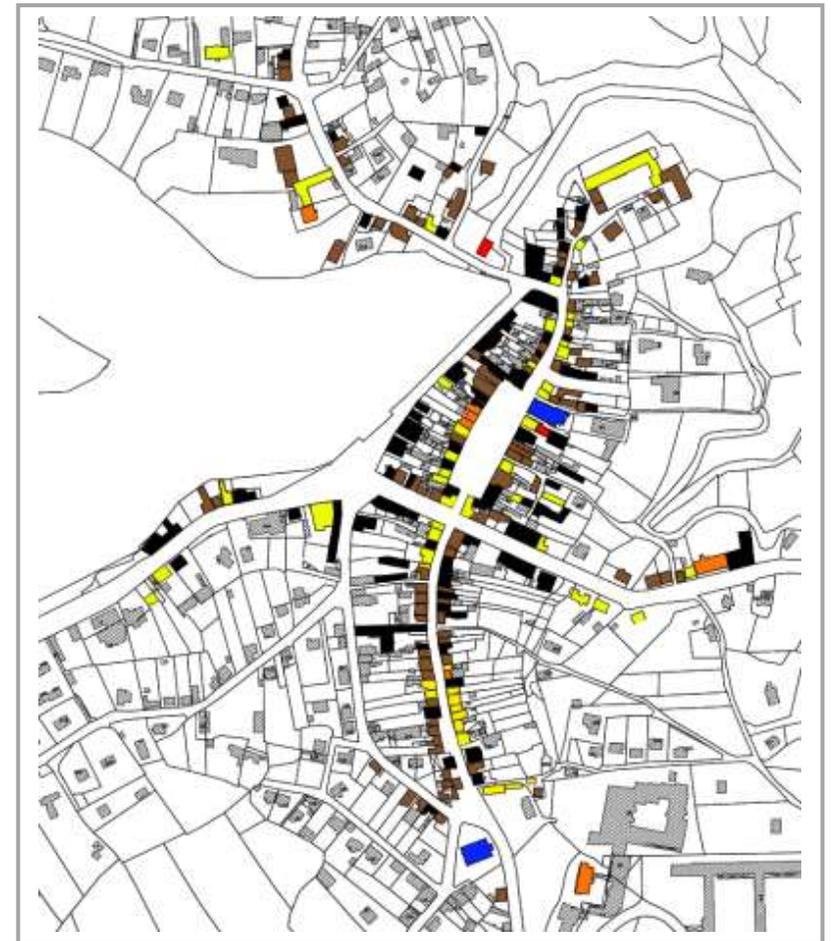
Rue du Docteur Jacq



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

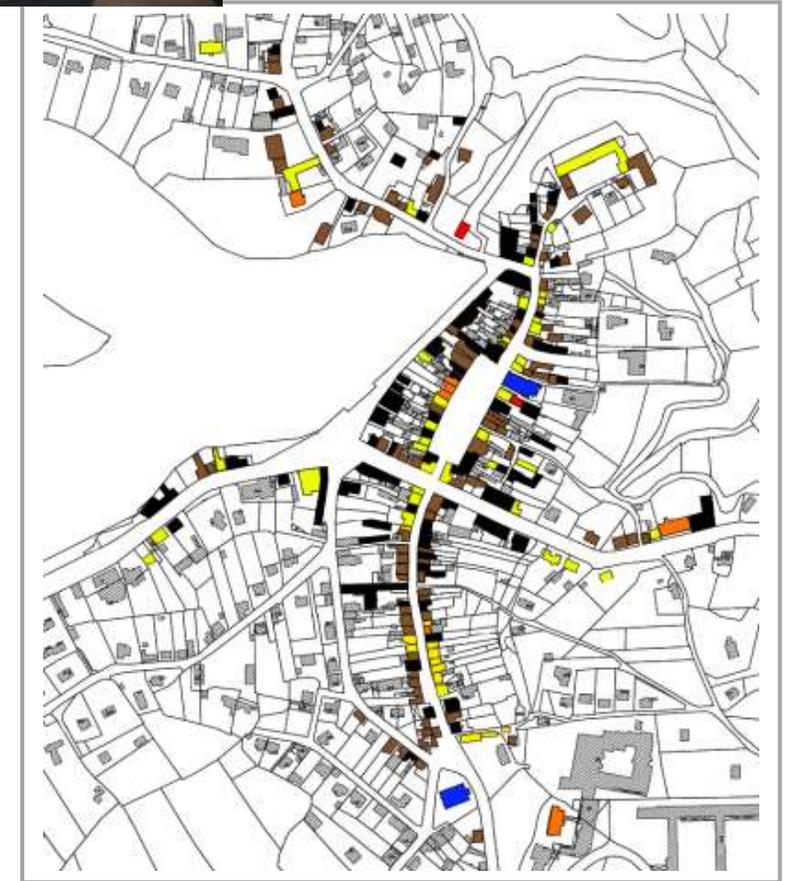
Rue du Général de Gaulle



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

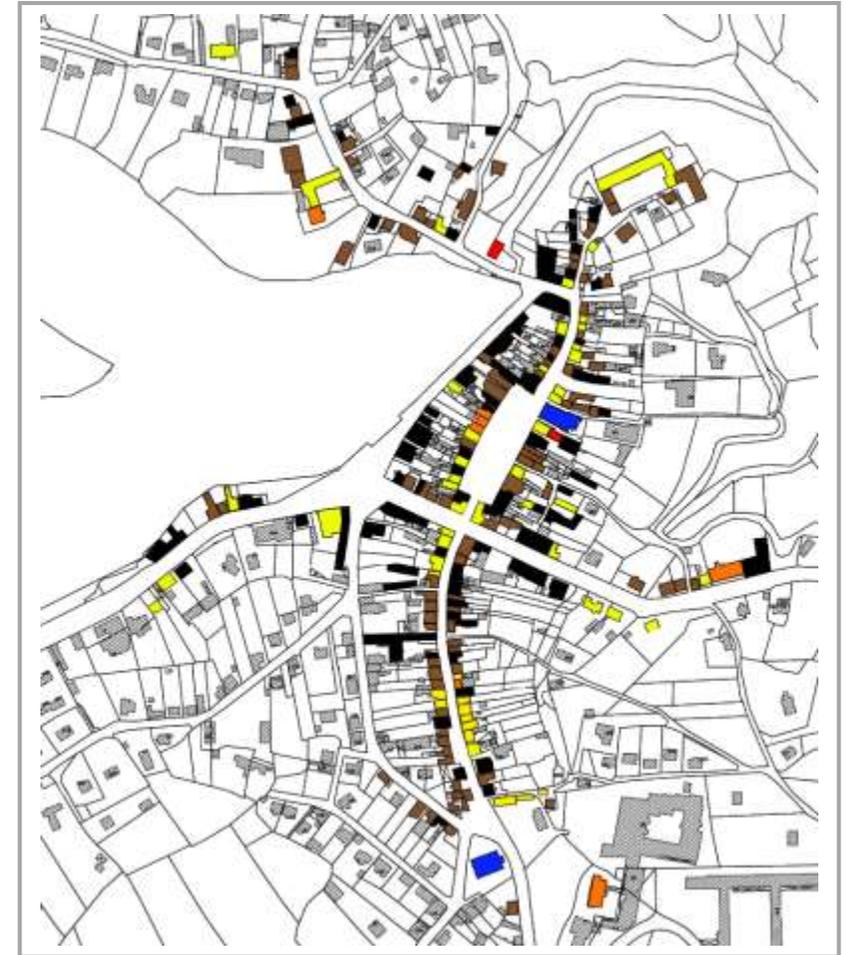
Rue du Pouly
Rue du Lac
Rue de la Roche Tremblante



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

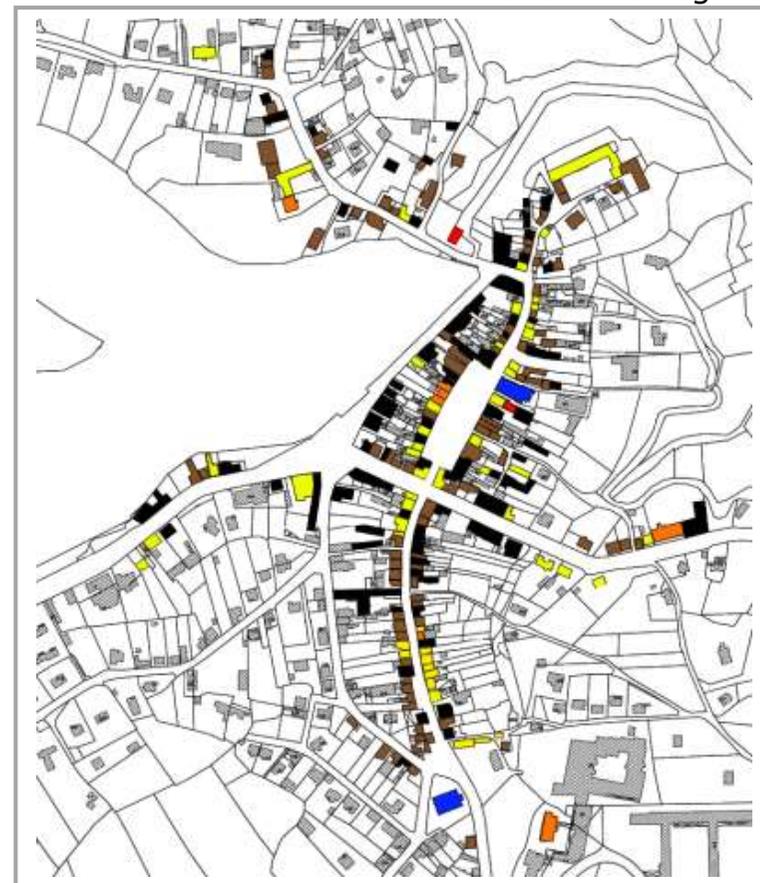
Place Aristide Briand



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Aperçu du bâti

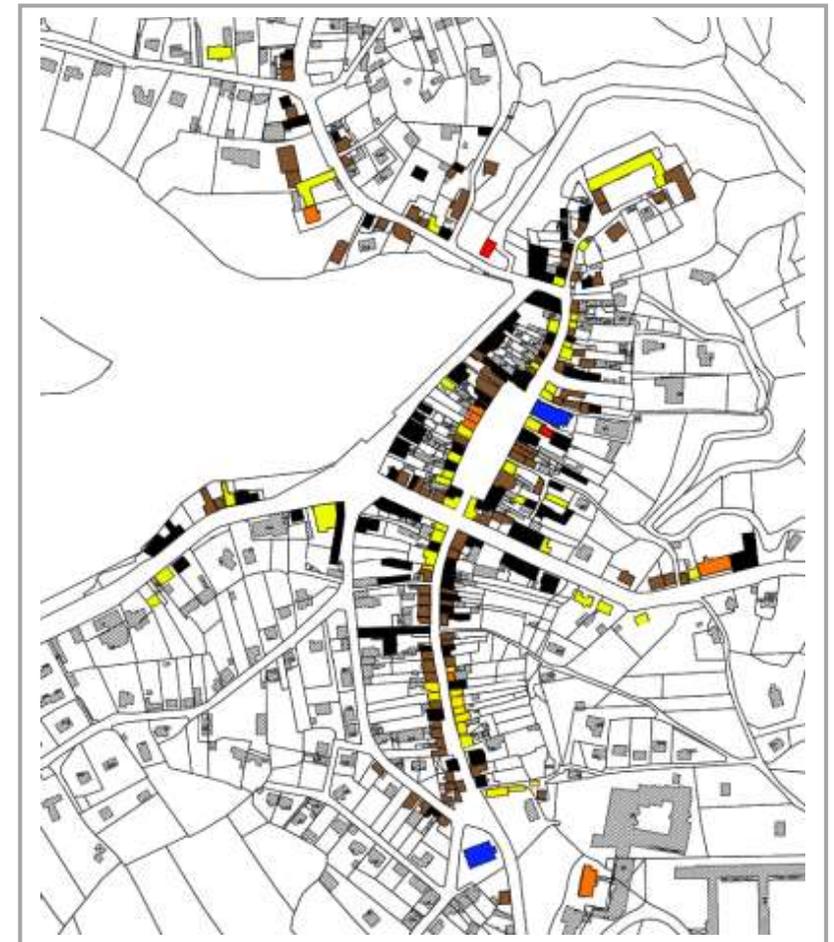
Impasse de la fontaine
Venelle de Carn ar Guillou
Venelle du Chai
Venelle de l'église



Classification	
● Exceptionnel	● Non retenu
● Remarquable	● Bâtiment agricole ou autre, pavillon
● Très intéressant	
● Intéressant	
● Moindre intérêt	

Aperçu du bâti

Rue des Cendres

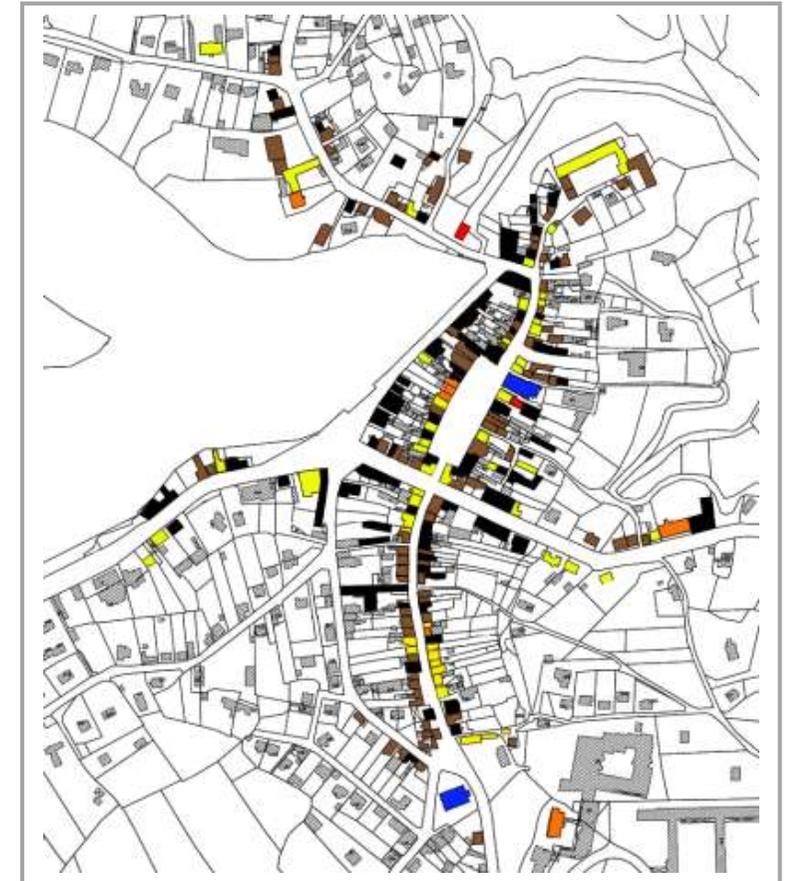


- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon



Aperçu du bâti

Route de Berrien



- Classification
- Exceptionnel
 - Remarquable
 - Très intéressant
 - Intéressant
 - Moindre intérêt
 - Non retenu
 - Bâtiment agricole ou autre, pavillon

Village très intéressant

- Saint Guinec

Saint Guinec

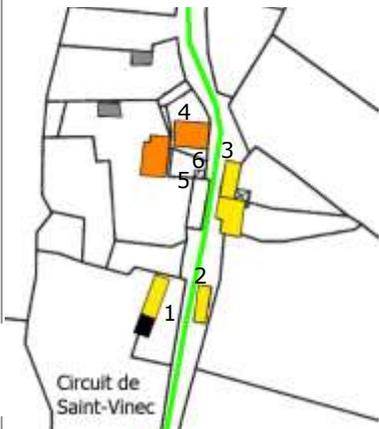
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre

Saint-Guinec (Saint-Vinec sur le cadastre de 1836) est attesté comme un lieu noble en 1513. Sur le cadastre de 1836 figurent, au nord, la chapelle (disparue) et au sud, la croix monumentale déplacée en 1900. Une partie des bâtiments, sans doute l'ancienne métairie noble, pourrait remonter aux 16e et 17e siècles. Abaissés, déclassés en parties agricoles, les bâtiments ont connu des remaniements importants au cours du temps mais conservent des éléments anciens (baies dont une à croisée, escalier en pierre, cheminées monumentales). Construit vers 1700, un logis à avancée, modifié au 19e siècle (retournement de façade, suppression d'une tourelle d'escalier), conserve des éléments d'origine (cheminée, saloir et armoire murale). Des communs portent la date de 1898.

Ancienne métairie noble : ensemble de deux corps de bâtiment à combles à surcroît disposés en L donnant sur une cour commune. Nombreuses traces de remaniements et de reprises. Portes en arc plein cintre.

Source : Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne



1



2



3



4



5



6

Villages intéressants

- Coat Guinec
- Coat Mocun
- Keroc'hou
- Kervinaouet Huella
- Kervinaouet Izella
- La Coudraie
- Le Fao
- Meil ar C'hoat
- Pen Ménez

Coat Guinec

Localisation



Cadastre napoléonien de 1836

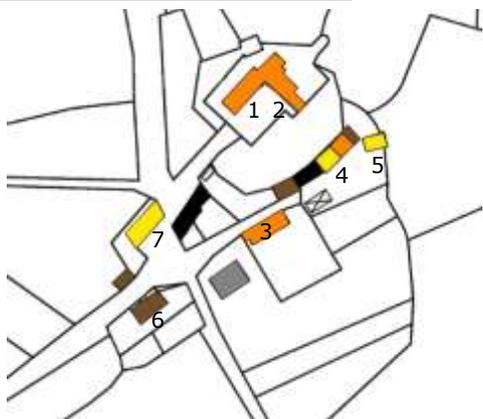


Le hameau existe en 1600. Il est divisé en deux parties, le nord avec un ensemble de bâtiments disposés autour d'une cour qualifié de manoir (voir dossier individuel), le sud composé de deux alignement parallèles du 17e ou 18e siècle correspondant à des anciennes fermes. Deux logis ont été repérés dont un profondément remanié. En 1975 subsistaient deux exploitations agricoles. Les bâtiments, peu remaniés en 1975, formaient un ensemble intéressant et représentatif de l'architecture rurale de Huelgoat. Le hangar à orthostates, détruit après 1975, était l'unique bâtiment de ce type répertorié sur la commune.

Coat Guinec est attesté en 1600. Les bâtiments s'élèvent à proximité d'une demeure du 16e siècle qualifié de manoir et dont subsistaient des ruines en 1975 (portes et fenêtres) ; selon une information orale, l'édifice, à étage, avec cheminées monumentales, était couvert de chaume. Quelques éléments réemployés semblent provenir de ces ruines. Les bâtiments actuels étaient, d'après le cadastre de 1836, disposés en U délimitant la cour ; celui à l'ouest a disparu. L'ensemble, restauré, a été partiellement remanié ; la tour d'escalier est une création moderne.

Source : Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne

Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre



1



2



3



4



5



6



7

Coat Mocun

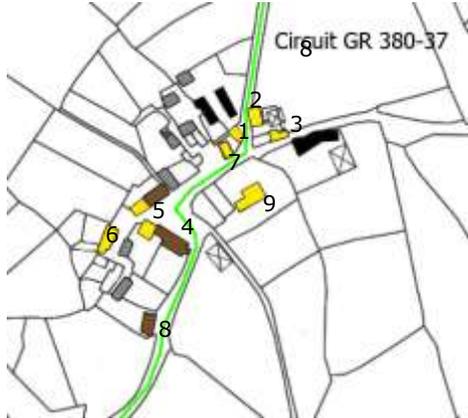
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Kerohou

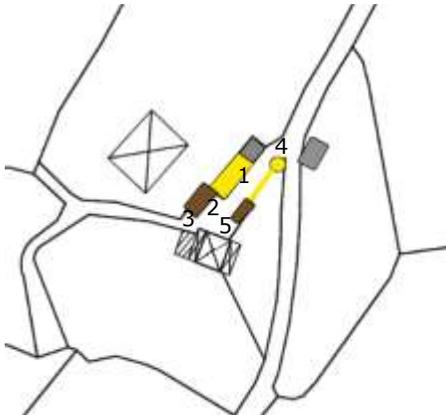
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre



1



2



3



4



5

Kervinaouet Huella

Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre



1



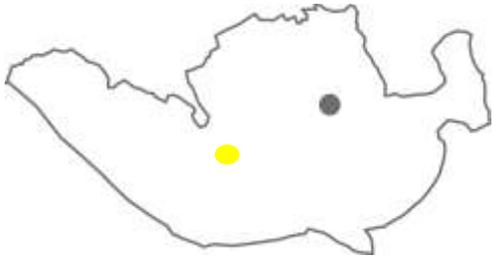
2



3

Kervinaouet Izella

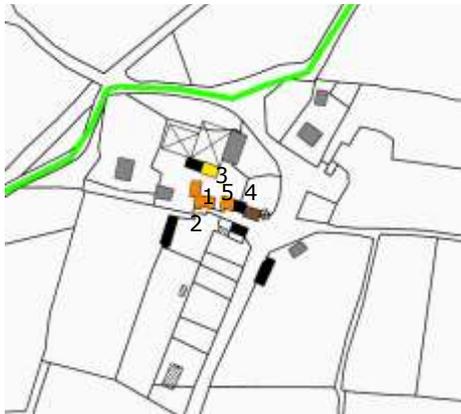
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre



1



2



3



4



5

La Coudraie

Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- | | |
|--------------------|---------------------|
| ● Remarquable | ● Non retenu |
| ● Très intéressant | ● Bâtiment agricole |
| ● Intéressant | ● ou autre |
| ● Moindre intérêt | |

"La Coudraie passe, sans certitude, pour un manoir construit au 17ème siècle.

En 1789, le domaine, résidence du Maître Particulier de Cornouaille, comprend le logis principal, une maison de four, une métairie et des terres. L'ensemble figure sur le cadastre de 1836.

En 1827, la Coudraie devient domaine de l'Etat. Le logis ainsi que la chapelle d'attache ont été transformés aux 19ème et 20ème siècles.

Géré par l'Office National des Forêts, le bâtiment sert toujours de maison forestière. Le logis secondaire a été construit ou reconstruit après 1836. Les vestiges d'un potager (17ème ou 18ème siècle) pourraient provenir du logis principal." Source : Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne

Aujourd'hui, la propriété abrite toujours la maison forestière de la forêt domaniale de Huelgoat.



1



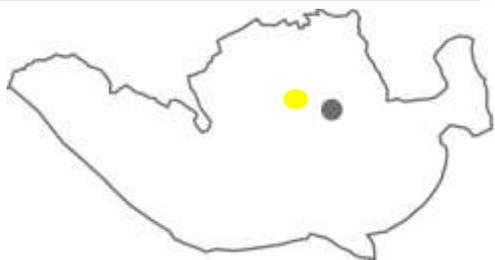
2



3

Le Fao

Localisation

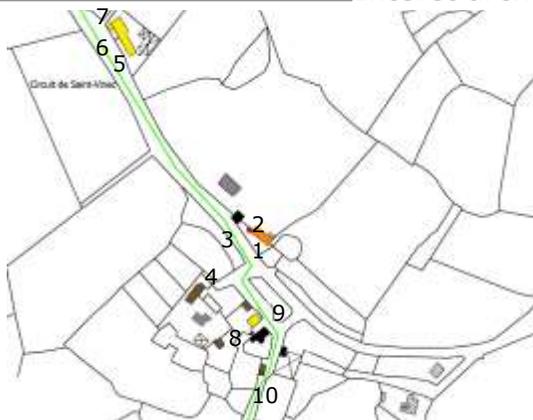


Cadastre napoléonien de 1836



Le hameau, attesté en 1660 et 1668., se serait constitué autour d'une ancienne métairie noble disparue. Le hameau était composé d'une demi douzaine d'anciennes fermes très imbriquées les unes dans les autres comme le montre le cadastre de 1836 et dont certaines encore en activité en 1975. Les grands blocs de granite affleurant à proximité ont fourni le matériau de construction. Les éléments les plus anciens sont concentrés dans la partie sud-ouest dont plusieurs logis des 17e, 18e et 19e siècles, avec des remplois plus anciens (logis 3, fenêtre du 16e siècle). Logis 1 : à avancée (remanié), 17e et 19e siècle. Logis 2 : 18e ou 19e siècle. Ancien logis ruiné : 18e siècle (?). Logis 3 : 16e ou 17e siècle remanié. Logis 4 (ensemble de deux logis), puits et auge : milieu 19e siècle (?). Ancienne ferme : 2e moitié 19e siècle remanié. Logis 1 : à avancée, toit en appentis, cheminée monumentale. Logis 2 : de type élémentaire, en rez-de-chaussée. Logis 3 : de type logis-étable, salle avec saloir surmonté d'une armoire murale. Logis 4 : ensemble de deux logis à étage, type ternaire, bandeau, corniche. Puits en pierre de taille avec couronnement en pavillon coiffé d'une boule et ouverture latérale permettant l'alimentation en eau de l'auge. Ancienne ferme : logis à étage de type ternaire formant alignement avec les anciennes écuries. Puits carré couvert d'un toit à deux pans. Le puits, remarquable, se compare à celui de Kernévez (commune de Berrien) qui porte la date de 1857. Ils ont peut-être été réalisés par le même artisan.

Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre
- Circuit



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

Meil ar C'hoat

Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- | | |
|--------------------|---------------------|
| ● Remarquable | ● Non retenu |
| ● Très intéressant | ● Bâtiment agricole |
| ● Intéressant | ● ou autre |
| ● Moindre intérêt | |
| ● | |

Sur le cadastre de 1836 figure un moulin situé à quelques centaines de mètres à l'ouest du site actuel. Il a été abandonné au profit du site actuel en 1857 garantissant un débit d'eau plus important.

Le moulin date de 1857, le logis voisin probablement de la seconde moitié du 19ème siècle. L'activité s'arrête vers 1940. Le canal d'aménée et l'emplacement de la chute demeurent visibles. Le moulin a été restauré et en partie remonté dans les années 1980 (perçement d'ouvertures, mise en place de lucarnes).

L'ancien moulin possède un four à pain dans son pignon. Les anciens mécanismes étaient au rez-de-chaussée et le logement et l'emplacement des anciens mécanismes étaient à l'étage.

Source : Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne



1



2



3



4



5



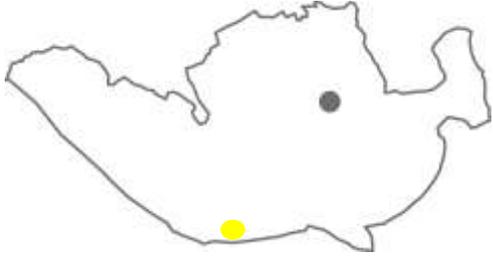
6



7

Pen Ménez

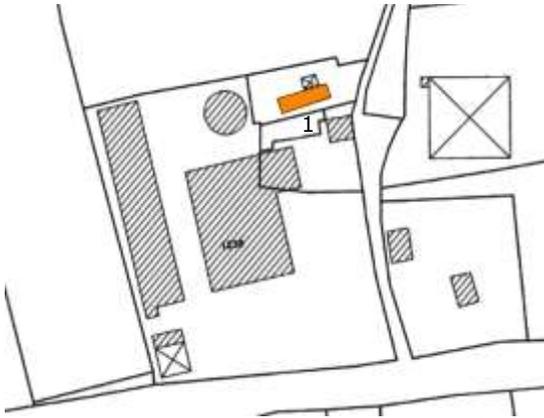
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- | | |
|--------------------|------------------------------|
| ● Remarquable | ● Non retenu |
| ● Très intéressant | ● Bâtiment agricole ou autre |
| ● Intéressant | |
| ● Moindre intérêt | |



1

Villages de moindre intérêt

- Le Cloitre
- Menez Bras

Le Cloître

Localisation



Cadastre napoléonien de 1836



Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre

La structure du hameau n'a que peu évolué depuis 1836. Toutes les constructions datent de la fin du 19e siècle, à l'exception d'un logis, sans doute du 17e siècle. Quatre logis ont été repérés dont un logis jumelé portant la date de 1872 ainsi que le nom du bâtisseur, Julien Guillou. Le grand abreuvoir du 20e siècle est associé à un lavoir plus ancien. Ancien logis et étable : en rez-de-chaussée, porte en plein cintre surmontée d'un larmier en schiste. Alignement de deux logis et logis jumelés : à un étage. Logis élémentaire : enduit, comble à surcroît.

Source : Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne



1



2



3



4



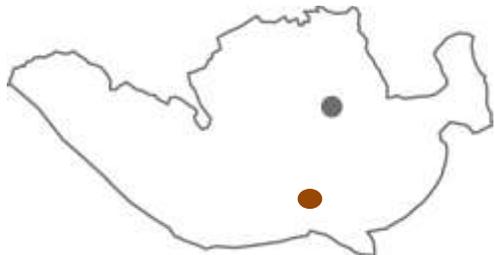
5



6

Menez Bras

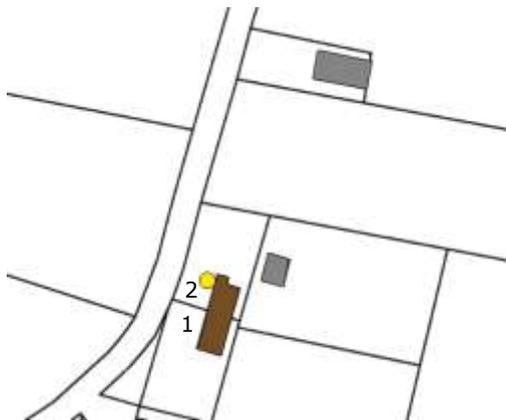
Localisation



Cadastre napoléonien de 1836

Pas présent sur le cadastre

Intérêt architectural



Classification

- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt
- Non retenu
- Bâtiment agricole ou autre

Village ne paraissant pas sur le cadastre de 1835.



1



2

Annexes

Critères de classification selon l'intérêt architectural

. Etude par bâtiment

Bâtiment retenu par l'association :

- | | |
|---|--|
|  | EXCEPTIONNEL |
| Note 4/5 | <ul style="list-style-type: none">- Unique ou rare- Antérieur à la Révolution- Richesse et volonté esthétique dans le décor et l'ornementation ;- Dans un état intact |
|  | REMARQUABLE |
| Note 4/5 | <ul style="list-style-type: none">- Ayant conservé son authenticité d'origine- Proportion et mise en œuvre de grande qualité |
|  | Très intéressant |
| Note 3,5/5 | <ul style="list-style-type: none">- Possédant un détail remarquable- Pouvant être remarquable si restauré |
|  | Intéressant |
| Note 3/5 | <ul style="list-style-type: none">- Remarquable transformé mais lisibilité conservée- Bâtiment du 19ème siècle au début du 20ème siècle non transformé- Respect des matériaux et proportions |
|  | MOINDRE INTÉRÊT ARCHITECTURAL |
| Note 2,5/5 | <ul style="list-style-type: none">- Bâtiment du 19ème au début 20^{ème} relativement intact- Qualité correcte- Pouvant être intéressant si restauré et mis en valeur |

Bâtiment non retenu:

- | | |
|-----|--|
| 2/5 | Architecture d'accompagnement de qualité médiocre (trop modifié) |
| 1/5 | Architecture neuve ayant un impact négatif sur le patrimoine |
| 0/5 | Élément défavorable |

Critères Quantitatifs

Dans le bourg :

Chaque bâtiment du bourg fait l'objet d'une notation pour déterminer s'il est retenu ou non.

Le bourg est retenu si au moins 60% des bâtiments sont retenus (note /100).

Dans les villages :

Chaque bâtiment d'un village fait l'objet d'une notation pour déterminer s'il est retenu ou non.

Le village est retenu si au moins 50% des bâtiments sont retenus.

Au total, il faudra au minimum 40% de villages retenus (note /100).

Critères Qualitatifs

Seront pris en compte dans le repérage les éléments suivants (vision globale de la commune) :

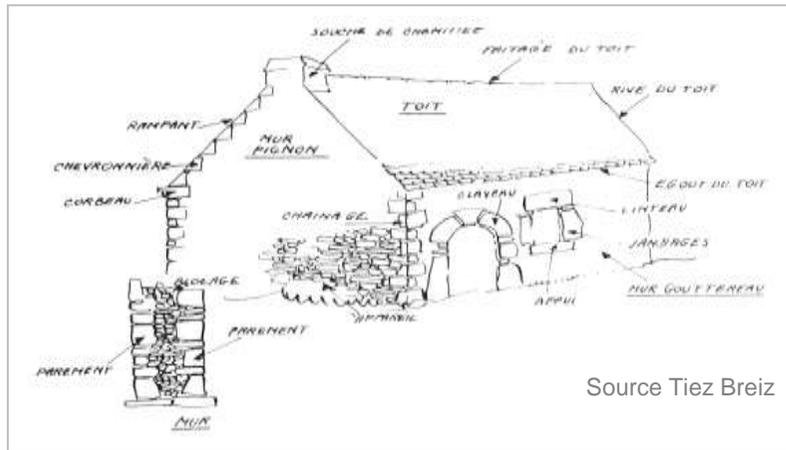
CRITERES	Notes
Harmonie de l'architecture	/10
Qualité de l'urbanisme : homogénéité, densité, liaison espace public et privé, voirie, cheminement, végétalisation, mobilier,...)	/10
Qualité des entrées de bourg et des entrées des villages	/10
Intégration des constructions neuves au bâti existant	/10
Préservation du paysage, diversité des milieux, mise en valeur	/10
Une ambiance	/10
Reflet architectural d'une histoire ou d'un contexte spécifique	/5
Le développement de l'économie touristique : hébergement, commerces, équipements...	/5
Volonté communale : projets de restauration, de mise en valeur...	/30
TOTAL	/100

Note globale des critères quantitatifs et qualitatifs:

Calcul de la moyenne des trois notes (bourg, villages, critères qualitatifs)

Les prescriptions architecturales

Les travaux de restauration, d'aménagement ou d'agrandissement de bâtiments anciens doivent conserver le caractère architectural d'origine ou contribuer à le retrouver.



Un peu de vocabulaire

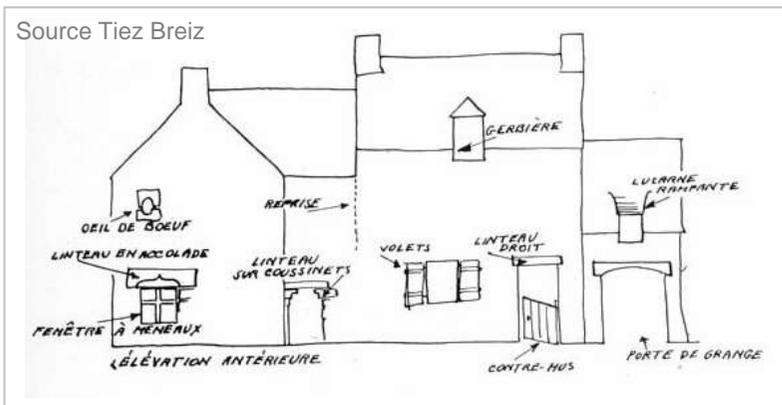
Réhabiliter : Travaux d'amélioration ou de mise en conformité des normes en vigueur (électricité, chauffage, etc.)

Restaurer : Rétablissement d'un bâtiment ancien dans son état d'origine ou réparer pour remettre en état.

Rénover : Remettre à neuf.

Consserver : Maintenir dans son état actuel.

Avant d'engager les travaux



Avant d'entreprendre les travaux, il vaut mieux réfléchir à un plan d'ensemble en conservant les éléments constitutifs de la maison (matériaux, menuiserie, volume, proportion,...). Pour ceci, il est nécessaire d'observer la maison, et de repérer d'autres maisons de la même époque, en état d'origine pour servir de « modèle » mais aussi d'analyser les besoins et les faire « cadrer » avec cette maison à restaurer.

Pour cette réflexion des organismes existent pour vous accompagner : CAUE, Tiez Breiz, Services Départementaux de l'Architecture et du Patrimoine, les architectes conseillers des conseils départementaux.

LA VOLUMETRIE DE TOITURE

La forme du toit va dépendre du contexte bâti. De manière générale, on en distinguera deux:

- un contexte traditionnel homogène, le plus fréquent, dans lequel la nouvelle construction devra s'insérer, en reprenant la toiture de forme traditionnelle bretonne à deux versants symétriques et pignons.
- un contexte hétérogène. Il s'agit le plus souvent d'un bâti moins dense, avec une architecture sans unité prédominante où les formes sont plus libres.

La couverture en ardoise s'est systématisée, au XIX^{ème} siècle, en Bretagne, remplaçant pour partie les couvertures en chaume.

Les toitures traditionnelles:

La toiture à deux pentes répond depuis toujours à des besoins:

-besoin technique; sa forme est adaptée au matériau local, l'ardoise naturelle du pays, qui impose une pente minimum (42°).

-besoin climatique; la maison est implantée de manière à ce que ce soit le pignon qui reçoive les intempéries. Cela est vrai surtout en milieu rural, lorsque la maison est isolée sur son terrain.



L'ardoise impose une pente minimum.



Le pignon est implanté de manière à recevoir les intempéries.



Le toit à deux pentes permet l'implantation urbaine.



Chaque nouvelle maison peut s'accrocher à une première, ou s'intégrer dans du bâti déjà existant.

De plus, ce système à deux versants symétriques et pignon droit favorise une bonne insertion urbaine: chaque maison peut s'accrocher à une première, ou s'insérer entre deux maisons pré-existantes.

Les toitures plus libres:

Dans certains cas, en dehors de site protégé, d'autres sortes de toitures peuvent être utilisées (géométrie complexe, croupes...)

Cependant, ce type de maison est consommateur d'espace, et s'isole des autres sans prendre en compte son environnement bâti.

De plus, il empêche une bonne insertion urbaine, contrairement aux maisons à pignon droit.

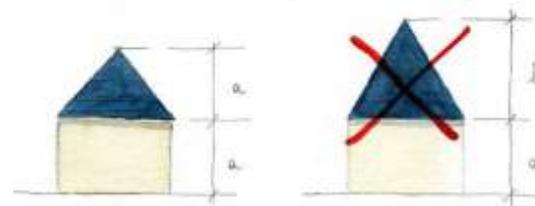
Enfin, il ne permet pas ou difficilement, les extensions.



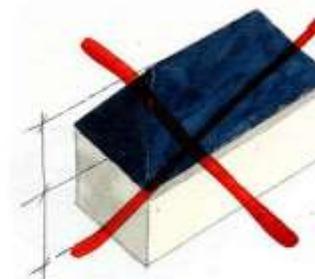
Le toit à deux pentes permet l'implantation urbaine.



La maison à croupe s'insère mal dans son environnement bâti, et modifie la silhouette homogène de la rue.



Les proportions murs-toit devront être respectées, afin de conserver une silhouette de la maison équilibrée.



Ces maisons à croupe ne sont pas représentatives de la maison traditionnelle bretonne

LA PIERRE OU L'ENDUIT

Une mode actuelle de la « pierre apparente » tend à vouloir rendre visible l'appareillage des maçonneries des façades. L'erreur est double. Techniquement, tout d'abord, quand la maçonnerie n'a pas été mise en œuvre dans ce but à l'origine de la construction, la mise à nu peut entraîner des désordres liés au ruissellement et à l'infiltration des eaux de pluie. Historiquement ensuite: le concepteur du bâtiment n'avait pas prévu la mise à nu de la maçonnerie lors de la construction; l'appareillage n'a donc pas été effectué avec le même soin que s'il avait dû être apparent.

Appareillages destinés à être enduits:

Maçonneries destinées à être enduites: moellons équarris sur une seule face en parement et non assisés.



appareillage de moellons équarris et non équarris, de toute taille et non assisés



appareillage de moellons de granite et pierres de schiste, non assisés



appareillage de gros et petits moellons, non équarris et non assisés

N.B.: Certains murs pourront éventuellement être rejointoyés, mais uniquement dans le cas d'ouvrages d'architecture rurale, ne nécessitant pas une étanchéité parfaite (murs de clôture, murs de grange, bâtiments secondaires)

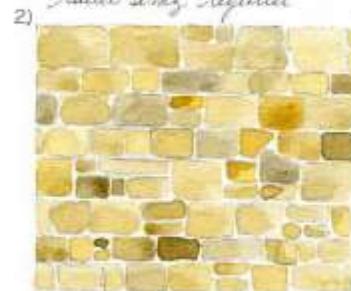
Appareillage destiné à rester apparent:

Dans les cas très particuliers d'architecture ancienne des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les maçonneries devront être rejointoyées:

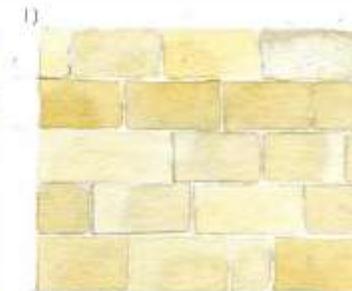
- 1)- les murs en pierres de taille, équarrées, avec des joints fins, et assisés, selon la mise en œuvre dite de grand appareil.
- 2)- les murs en moellons de granite équarris et assisés.
- 3)- les murs en pierres de schiste assisés.



1) appareillage en pierre de taille avec régulier



2) appareillage en moellons avec régulier



1) appareillage en pierre de taille régulier



3) appareillage en pierre de schiste assisée

Murs anciens à appareillage apparent :

- Les joints et le rejointoiment :

Les joints sont très importants dans l'aspect des maçonneries, et il faut veiller au bon état de ceux-ci.

S'ils nécessitent un rejointoiment, la meilleure façon d'avoir un résultat convenable est de se conformer aux joints anciens, contemporains à la construction, qui peuvent subsister sur le bâtiment.

Proscrire l'utilisation du ciment, et utiliser un mortier de chaux (chaux aérienne, ou chaux hydraulique naturelle NHL).

- Couleur et texture des joints :

Les joints comptent autant, dans l'aspect d'un mur, que les pierres. Il faut donc retrouver la consistance, l'épaisseur, la matière et la couleur la plus proche des joints anciens, et respecter les teintes de la pierre.

Pour cela, il conviendra d'utiliser des sables et un mortier en harmonie avec la pierre. Ce sont ces sables, et non des colorants artificiels, qui donneront sa teinte au mortier de chaux.



Joints fins affleurant le parement



La couleur du joint ne s'accorde pas avec celle de la pierre.

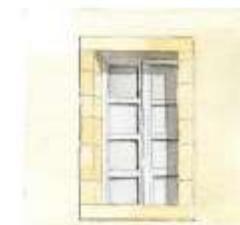


La couleur du joint est en harmonie avec celle de la pierre.

Murs anciens à enduire :

-Maçonneries destinées à être enduites :

Lorsque les encadrements de fenêtre ou de porte sont légèrement en saillie (2 ou 3 cm et plus), c'est que le reste du mur, en retrait par rapport à l'encadrement, était destiné à être enduit.



L'encadrement de la fenêtre est en saillie par rapport au reste du mur. Celui-ci était donc destiné à être enduit.

-Le contexte :

En milieu urbain, les façades sur rue en moellon sont nécessairement enduites, en harmonie avec les bâtiments mitoyens.

La façade arrière sera éventuellement laissée à nu, et rejointoyée pour assurer l'étanchéité.

Le pignon, quant à lui, souvent orienté face aux intempéries et, de plus, visible depuis la voie publique, sera enduit, de la même manière que la façade avant (même couleur et aspect).



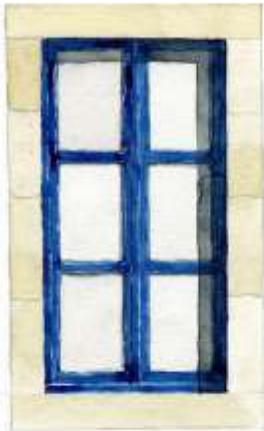
La façade avant est enduite, ainsi que le pignon. Accord avec le bâti environnant.



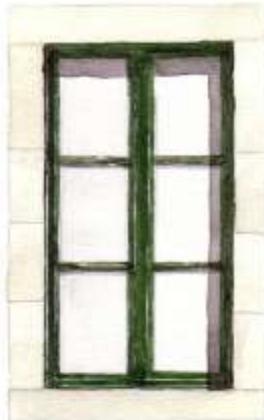
La façade arrière pourra éventuellement être rejointoyée.

LES MENUISERIES

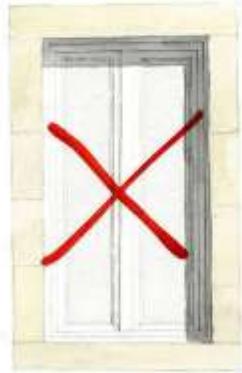
Le type et le dessin des menuiseries dépendent du caractère et de la typologie du bâtiment, et ce sont elles qui vont contribuer à donner une vision homogène à l'ensemble d'une façade. Elles font en effet partie de l'architecture, au même titre que les autres parties de la maison.



Fenêtre à 2 vantaux, 6 carreaux, en bois peint.



Fenêtre à 2 vantaux, 6 carreaux, en alu peint.



2 vantaux, à profilé épais en plastique blanc. À éviter.



1 seul vantail à profil épais en plastique blanc. À éviter.

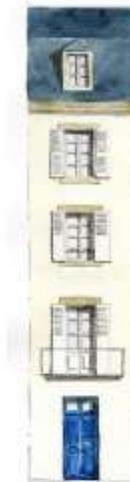
Réhabilitation:

Les menuiseries (portes, fenêtres ou volets) contribuent à l'image du patrimoine local et à la qualité de détail des façades. Il s'agit alors de conserver au maximum ces menuiseries, tout en sachant qu'il est toujours préférable de les réparer pour les conserver, que de les remplacer. Toute menuiserie bois est restaurable.

Ensuite, si leur remplacement est inévitable, l'emploi du bois et la reprise des dessins traditionnels sont indispensables au maintien du caractère du bâtiment.

Les fenêtres:

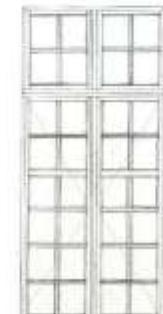
Sa forme (profils, vantaux, carreaux) a été dessinée selon un modèle de l'architecture des XVI^{ème}, XVII^{ème}, XVIII^{ème}, ou XIX^{ème} siècles. Il s'agit alors de conserver l'aspect de la fenêtre, tel que le maître d'ouvrage l'a voulu. Elles seront donc conservées, dans la mesure du possible, ou remplacées à l'identique, avec le même matériau (le bois) et le même dessin.



Les menuiseries contribuent à l'image et à la qualité de détail des façades.



Type de fenêtre de la fin du XVII^{ème} siècle.



Type de fenêtre du XVIII^{ème} siècle.



Les portes:

Elles représentent une image très forte, constituant un élément symbolique très important de la façade. De la même manière que les fenêtres, elles seront conservées ou remplacées à l'identique. Si ce remplacement est nécessaire, s'inspirer au maximum de la sobriété des exemples traditionnels.

Leur dessin sera simple, sobre, préférablement pleines et en harmonie avec les autres menuiseries de la façade.

Elles seront en bois peint (quelques cas tolèrent l'alu peint), mais en aucun cas en plastique, qui limite fortement le choix des couleurs. De plus, pour des raisons de conformité à des traditions architecturales historiques de protection par peinture, la mode du bois naturel, du bois verni, ou de la lazure naturelle est à proscrire.



EXEMPLES DE PORTES A REPRODUIRE OU A CONSERVER



volets persiennés, utilisés pour les étages.



volets semi-persiennés



volets pleins classiques utilisées pour le rez-de-chaussée.

Les volets:

Ils participent tout autant que les fenêtres et les portes à l'animation et à l'expression des couleurs de la façade. Leur suppression causerait un appauvrissement de l'aspect du bâtiment.

Ils seront donc maintenus ou restitués en bois peint, au même titre que les menuiseries anciennes, sans ajout de barres ou écharpes.

Le PVC est là encore proscrit, car, de la même manière que pour la porte, l'aspect plastique sur une trop grande surface n'est pas souhaitable. De plus, cette matière plastique n'offre que très peu de couleurs, dont le blanc, utilisé dans la majorité des cas, qui ne se fondra pas avec les autres menuiseries si celles-ci sont peintes... car ce sont effet les menuiseries qui donnent sa couleur à la façade.

Raison technique et esthétique de l'application d'un enduit:

Il protège des entrées des eaux dans le mur et est donc nécessaire à la préservation des maçonneries. Il est, en quelque sorte, l'«imperméable de la maison». De plus, il participe à la mise en valeur de l'architecture.

Composition des enduits:

- La chaux (hydraulique ou aérienne) sert de liant.
- Les sables (ou les agrégats) constituent l'ossature de l'enduit. Ce sont eux, aussi, qui colorent l'enduit et lui donnent son aspect final.

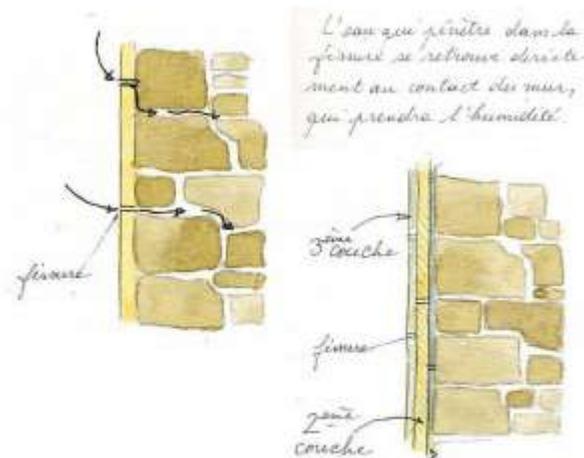
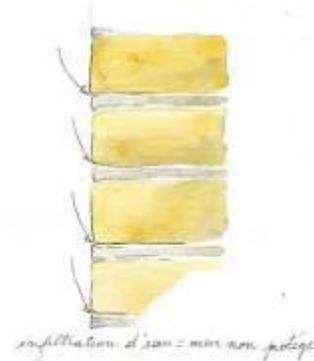
L'utilisation de la chaux comme liant est à privilégier par rapport au ciment. En effet, les enduits à base de ciment sont à proscrire: ils sont trop étanches et emprisonnent l'humidité dans le mur, accélérant sa dégradation. Un mur doit pouvoir "respirer", c'est pourquoi on préconisera un enduit à la chaux.

Privilégier les enduits en plusieurs passes:

Pour qu'un enduit soit durable et efficace, la technique d'enduisage en plusieurs passes se révèle la meilleure solution. Elle se fait en trois couches:

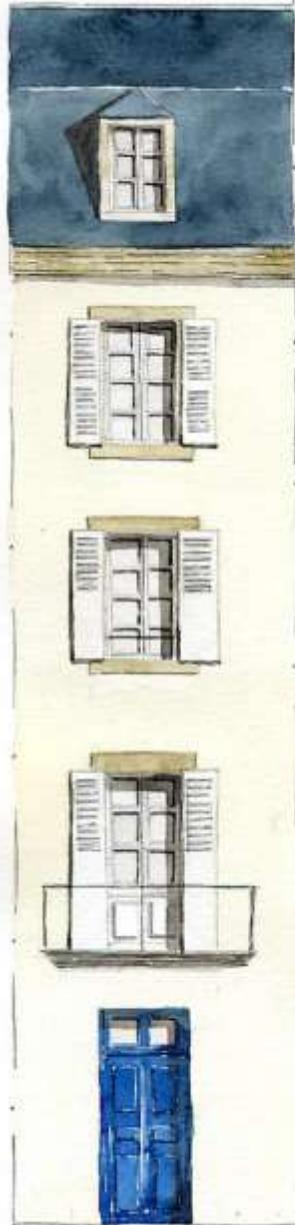
- le gobetis: sous-enduit qui assure l'accrochage au support.
- le corps d'enduit: pour obtenir une surface plane, qui recevra la couche de finition.
- la couche de finition, avec du sable très fin tamisé, qui assure la protection et la décoration des murs.

Pour plus d'informations, il existe un Document Technique Unifié (DTU 26.1), qui détaille la mise en oeuvre de la chaux.



Dans un enduit en trois passes, l'eau ne peut s'infiltrer, car les éventuelles fissures dues au retrait lors du séchage, ne sont jamais en superposition.

LES COULEURS



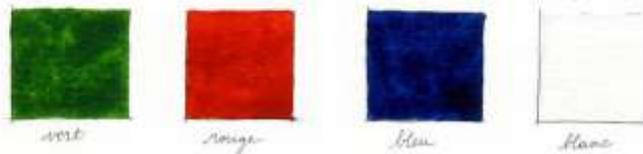
La mise en teinte d'une maison s'effectue en cohérence avec le rôle et la position du bâtiment dans l'environnement, avec son style architectural, et aussi avec la "palette" de couleurs du quartier.

Depuis toujours, la couleur des enduits était uniformément claire, car la teinte était donnée par le choix du sable ou du mélange de sables, inclus dans la composition de l'enduit. Il s'agissait donc d'une coloration naturelle (sans colorants additifs artificiels).

Il convient aujourd'hui de conserver cette homogénéité et d'utiliser des couleurs proches des anciennes teintes, pour intégrer le bâtiment dans son environnement. La majorité des couleurs sera dans une gamme claire, voire blanche, en excluant toutes les teintes à base de rose.



Enfin, les couleurs plus saturées seront utilisées pour la mise en peinture des menuiseries extérieures (portes, fenêtres, volets) et de la ferronnerie (garde-corps, balcons). Ces couleurs devront être choisies en harmonie avec le reste de la façade.



LES COULEURS



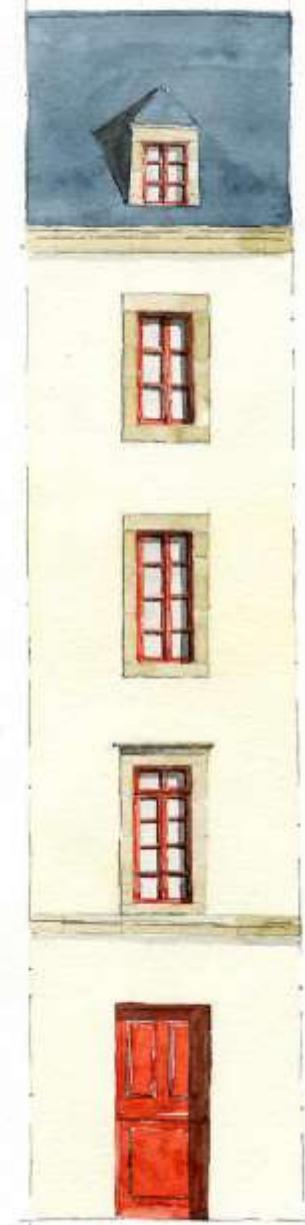
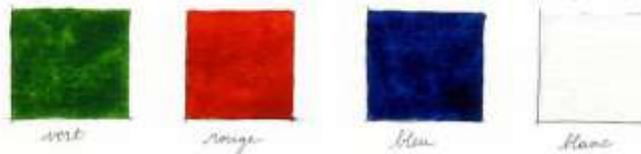
La mise en teinte d'une maison s'effectue en cohérence avec le rôle et la position du bâtiment dans l'environnement, avec son style architectural, et aussi avec la "palette" de couleurs du quartier.

Depuis toujours, la couleur des enduits était uniformément claire, car la teinte était donnée par le choix du sable ou du mélange de sables, inclus dans la composition de l'enduit. Il s'agissait donc d'une coloration naturelle (sans colorants additifs artificiels).

Il convient aujourd'hui de conserver cette homogénéité et d'utiliser des couleurs proches des anciennes teintes, pour intégrer le bâtiment dans son environnement. La majorité des couleurs sera dans une gamme claire, voire blanche, en excluant toutes les teintes à base de rose.



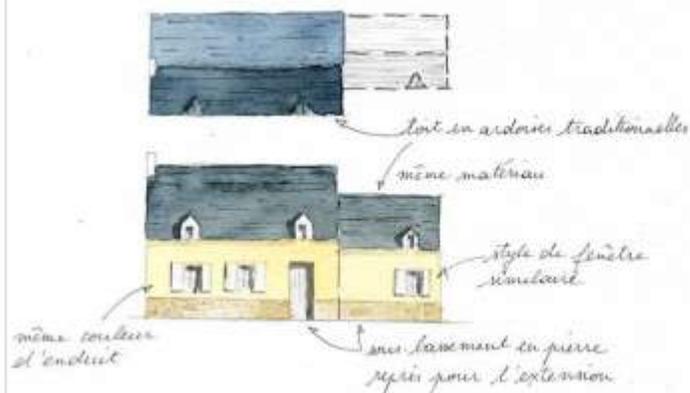
Enfin, les couleurs plus saturées seront utilisées pour la mise en peinture des menuiseries extérieures (portes, fenêtres, volets) et de la ferronnerie (garde-corps, balcons). Ces couleurs devront être choisies en harmonie avec le reste de la façade.



LES EXTENSIONS - SURELEVATIONS

Il s'agit d'ouvrages constituant un volume à part entière, rajouté à l'habitation existante. Sa réalisation ne devra pas détruire le caractère original du bâtiment principal. Elle doit s'harmoniser avec le bâtiment existant et tenir compte de la typologie architecturale de la construction à laquelle elle se rajoute. Dans tous les cas, elle devra présenter des dimensions largement inférieures à celles du bâti principal.

Il existe deux grandes manières d'aborder un projet d'extension ou de surélévation: - en continuité avec l'architecture existante.
- en contraste avec l'architecture existante.



*même matériaux
même style de fenêtre
même forme
→ prolongement à l'identique de la construction existante*



La continuité:

L'extension peut être conçue comme le prolongement «à l'identique» de la construction existante pour affirmer une continuité entre la maison et l'extension. Pour cela, on utilisera les mêmes formes, les mêmes matériaux et les mêmes couleurs, afin d'obtenir une composition uniforme, ou bâtiment unitaire.

Le contraste:

L'extension peut être projetée dans le but d'affirmer un contraste, d'établir un «dialogue» architectural complémentaire avec le bâtiment existant.

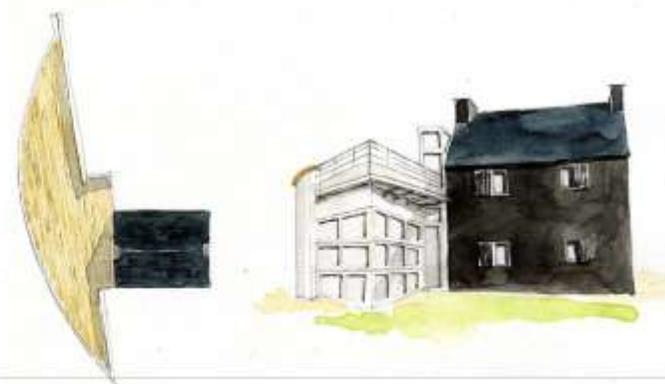
L'emploi de matériaux, de formes et de choix constructifs différents de ceux utilisés pour la construction existante devra être réfléchi, afin que le nouveau bâtiment (l'association du bâtiment initial et de l'extension) s'intègre à son environnement.

Ce type d'intégration d'un volume d'expression contemporaine en contraste avec le bâtiment existant est particulièrement délicat, et il est fortement conseillé de faire appel à un architecte.

projet d'extension à Plounevez-Lochrist.
Architectes: Pabst et Pantz
On distingue très bien la forme caractéristique de la maison bretonne et son ajout contemporain.



*La liaison entre les 2 bâtiments joue sur le contraste des formes et des matériaux: tradition, opacité, massivité
forme actuelle, transparence, légèreté*



LES FENÊTRES DE TOIT

Aménager les combles d'une maison est souvent l'occasion de l'agrandir d'une ou plusieurs pièces.

Les fenêtres de toit sont des éléments qui participeront entièrement à l'architecture de la maison, et leur installation, comme toute modification de menuiserie ou d'enduit, aura un impact sur l'aspect extérieur du bâtiment. Elles devront donc participer à la composition de la façade.

Fenêtres axées:

Participant à la composition de la façade, les fenêtres de toit doivent être pensées en fonction des autres ouvertures existantes en façade. Elles seront donc axées par rapport à celles-ci.

Formes verticales:

Privilégier les formes verticales: A l'image des ouvertures en façade, les fenêtres de toit devront être plus hautes que larges d'au moins 20 cm.

Position en toiture:

Si la fenêtre de toit fait entrer la lumière dans la pièce, elle doit également ouvrir la maison sur le paysage.

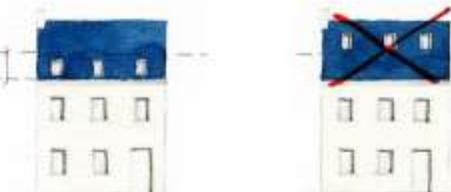
Pour cela, privilégier les fenêtres de toit en partie basse de la toiture.



Les fenêtres de toit ne sont pas axées avec les ouvertures existantes en façade. La composition n'est pas harmonieuse.



De même que les ouvertures en façade sont verticales, les fenêtres de toit seront plus hautes que larges.



Positionnées dans le bas de la toiture, les fenêtres de toit offriront, en plus de la lumière et de l'accessibilité, une vue sur l'extérieur.



Encastrement:

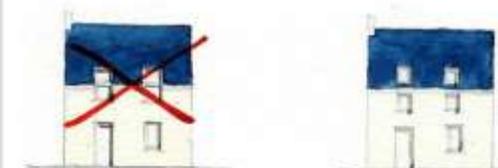
Les fenêtres de toit doivent être intégrées de façon discrète dans la couverture. Elles devront donc être encadrées de façon à ce que le vitrage soit placé au nu de l'ardoise.



Pour une bonne intégration dans la toiture, les fenêtres de toit devront se trouver au nu de l'ardoise.

Distinction toit-mur:

Dans l'architecture traditionnelle, il est nécessaire de distinguer le toit des murs, tant en matériau qu'en couleur. C'est pour cela que les ouvertures assimilant fenêtre en façade et fenêtre de toit dans le même ensemble ne répondent pas à cette volonté de distinction.



Ce style de fenêtre pourra être remplacé par 2 fenêtres distinctes (1 dans la couverture et 1 dans la façade), ou par une fenêtre soit entièrement en façade soit entièrement en couverture.

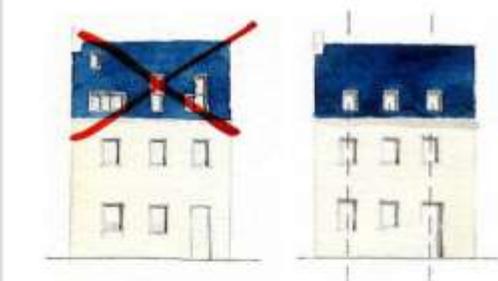
Les pleins et les vides:

De même que dans la composition d'une façade, les pleins sont plus importants que les vides. Les fenêtres de toit occuperont donc nettement moins de surface que la toiture ardoisée et on évitera leur multiplication.

Il s'agit de trouver un équilibre et de bien considérer le besoin et la quantité de lumière désirée.

Les fenêtres de toit seront installées de façon ponctuelle, espacées et en nombre raisonnable.

Le besoin ou de l'envie particulière d'une grande quantité de lumière (atelier de peinture), peut amener à la création d'une verrière.



Multipier les fenêtres de toit peut nuire à la composition extérieure de la maison. Elles devront être installées selon les règles précitées (axées, verticales, en partie basse...) et en nombre raisonnable... à moins de projeter une verrière, qui elle, sera réfléchi en tant que telle.

ADRESSES UTILES

UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU DU FINISTERE

Agence de Quimper

Adresse : 3 rue Brizeux - 29000 QUIMPER

Téléphone : 02 98 95 32 02

Télécopie : 02 98 95 35 20

Courriel : sdap.finistere@culture.gouv.fr

Agence de Brest

Adresse : 26 rue Camille Desmoulins - 29200 BREST

Téléphone : 02 29 61 22 80

Courriel : sdap.finistere-brest@culture.gouv.fr

CAUE 29 (Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement)

2 Rue Théodore le Hars

29000 Quimper

Tél. 02 98 98 69 15

<http://www.caue-finistere.fr>

TIEZ BREIZ Maisons paysannes de Bretagne

10 rue du Général Nicolet

35 200 RENNES

Tél. 02 99 53 53 03

Fax. 02 99 32 19 39

Mail : tiez-breiz@tiscalia.fr

Site : www.tiez-breiz.org

FONDATION DU PATRIMOINE

7, Blvd Solférino BP 90714

35 007 Rennes Cedex

Tél. 02 99 030 62 30

Fax. 02 99 31 40 45

Mail. Delegation-bretagne@fondation-patrimoine.com

CONSEIL REGIONAL DE BRETAGNE

SERVICE VALORISATION DU PATRIMOINE

283 avenue du Général Patton

CS 21101 35711 Rennes Cedex 7

Tél. 02 22 93 98 12

Mail. valorisation.patrimoine@bretagne.bzh

Adresses utiles et Remerciements

REMERCIEMENTS

A :

- M. Michel Penven,
- M. Michel Benoît maire,
- M. Jean-François Penven adjoint,
- M. Jean Pierre Salaun conseiller,
- M. Le Foll Louis conseiller,

pour leur accueil et leur aide précieuse.

Aux habitants de la commune pour leur accueil.

OUTILS

- Etude du service régional de l'inventaire Bretagne, Le patrimoine de Huelgoat en 2009, *patrimoine.region-bretagne.fr*
- "Patrimoine bâti et paysager autour de Huelgoat" Parc naturel régional d'Armorique, N°3

Documents d'archives

- A.D. Finistère, 3 P 84. Cadastre de 1836.
- **LA BRETAGNE CONTEMPORAINE**. Nantes, 1865 (lithographie de Sabatier, d'après un dessin de Félix Benoist).

Bibliographie

- CAMBRY, Jacques. **Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795**. Ed. critique avec introduction et commentaire par Dany Guillou-Beuzit. Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999, p. 147-157.
- CHAURIS, Louis. **Esquisse géologique du Parc d'Armorique. Monts d'Arrée et environs d'Huelgoat**. Dans *Penn Ar Bed*, vol. 8, n°66, Brest, 1971, p. 103-108.
- CHAURIS, Louis. **Le granite du Huelgoat et le canal de Nantes à Brest**. Dans *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, Quimper, t. CXXIX, 2000, p. 189-197.
- DUCHATELLIER, Armand. **Recherches statistiques sur le département du Finistère**. Nantes, 1835-1837, p. 46-63.
- KERNEVEZ, Patrick. **Les fortifications médiévales du Finistère. Mottes, enceintes et châteaux**. Centre régional d'archéologie d'Alet, Saint-Malo, 1997, p. 86-87.
- LE MEUR, Emmanuel. **Les mines de Poullaouen et du Huelgoat sous la Restauration (1815-1830)**. Mémoire de maîtrise d'histoire. Université de Bretagne occidentale. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, 1994.
- MONANGE, Edmond. **Une entreprise industrielle au XVIIIe siècle. Les mines de Poullaouen et du Huelgoat (1732-1791)**. Thèse de doctorat. Brest, Université de Bretagne Occidentale, 1972.
- OGEE, Jean-Baptiste. **Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne**. 1ère édition 1778-1780. Nouvelle édition, revue et augmentée par MM. A. Marteville, et P. Varin, avec la collaboration principale de MM. De Blois, Ducrest de Villeneuve, Guépin de Nantes et Lehuérou. Rennes, 1843, p. 355.
- **Le Patrimoine des Communes, le Finistère**. Charenton-le-Pont : Flohic Editions, 1998 (Collection Le Patrimoine des Communes de France), vol. 1, p. 573-577.
- PLONEIS, Jean-Marie. **Une autre lecture de l'histoire du monde rural. Le canton de Huelgoat, au coeur des monts d'Arrée**. Dans *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, Quimper, t. CXIII, 1984, p. 137-156.
- TANGUY, Bernard. **Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère**. Douarnenez : Ar-Men - Le Chasse-Marée, 1990, p. 87.
- ZPPAU (zone de protection du patrimoine architectural). Arrêté de création : 05.06.1989.

Table des matières

Le label	1
Le Label	1
L'attribution du Label à Huelgoat	2
La commune de Huelgoat	3
Localisation	4
Huelgoat	5
Un mot d'histoire	6
Le paysage de Huelgoat	11
Caractéristiques : le sous-sol, le relief, l'eau	12
Types de paysages : la forêt	13
Types de paysages : bocage, zones agricoles, chaos granitiques	14
Le paysage aménagé	15
<i>Carte</i>	15
<i>Croix, chapelles</i>	16
<i>Fontaines, lavoirs, Ponts, gués</i>	17
<i>Moulins à eau, Mines, Lac et canal</i>	18
<i>Les voies de communications</i>	19

Le bourg de Huelgoat	20
Caractéristiques : Implantation et voies de communication	21
Schéma urbain : Composition et évolution	22
Les éléments architecturaux majeurs	25
Typologie du bâti	30
Détails et décors architecturaux autour de la maçonnerie, toiture, ouvertures	32
Environnement paysager	33
Les villages de Huelgoat	34
Implantation et morphologie	35
La construction de l'habitat rural	36
Typologie du bâti par époque de construction	37
Détails et décors architecturaux autour de la maçonnerie, ouvertures, toiture	38
Le patrimoine domestique	39
Les abords de l'habitat	40
Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine bâti et paysager	41
Les mesures de sauvegarde et mise en valeur du bâti et paysage	42
Développement touristique	43
Le bilan du Comité Technique et Scientifique du Label	44
La qualité du patrimoine bâti du bourg	45
- <i>Bilan chiffré</i>	45
La qualité du patrimoine bâti des villages	46
- <i>Bilan chiffré</i>	46
- <i>Classement des villages</i>	47
Les critères qualitatifs	48

<i>La note globale</i>	49
<i>L'état du bâti ; Les outils de sauvegarde du patrimoine bâti; La mise en valeur du patrimoine</i>	50
<i>Travaux : exemples à éviter</i>	51
<i>Travaux : exemples de bonne restauration</i>	52
La qualité du patrimoine bâti du bourg	63
- <i>Bilan chiffré</i>	53
- <i>Aperçu du bâti</i>	54
La qualité du patrimoine bâti des villages	63
<i>Villages très intéressants</i>	63
. <i>Saint-Guinec</i>	64
<i>Villages intéressants</i>	65
. Coat Guinec	66
. Coat Mocun	67
. Keroc'hou	68
. Kervinaouet Huella	69
. Kervinaouet Izella	70
. La Coudraie	71
. Le Fao	72
. Meil ar C'hoat	73
. Pen Ménez	74
<i>Villages de moindre intérêt</i>	75
. <i>Le Cloître</i>	76
. <i>Menez Bras</i>	77
Annexes	78
Critères de classification du label	79
Les prescriptions architecturales	81
Adresses utiles et remerciements	92
Bibliographie	93
Table des matières	94